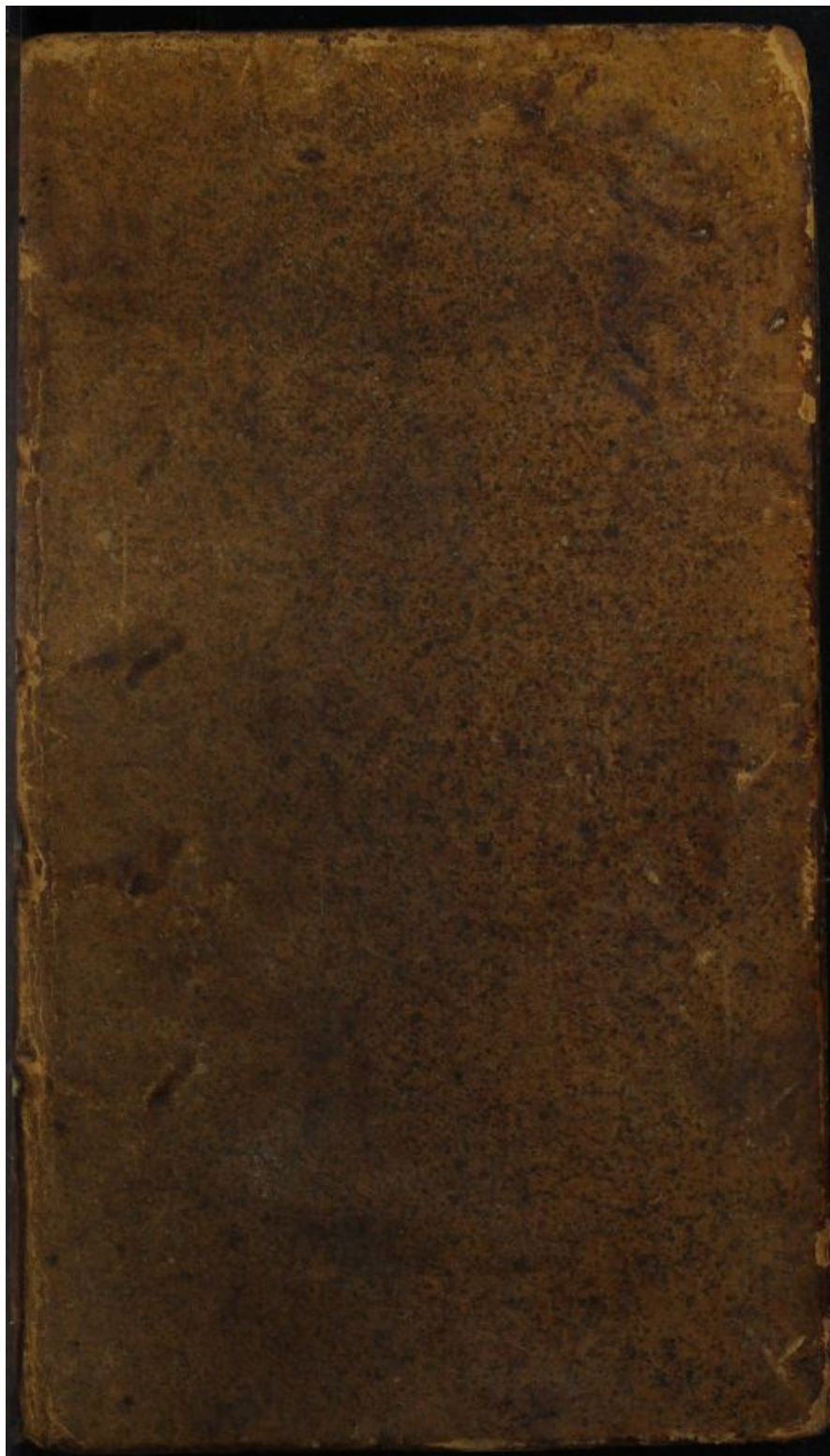


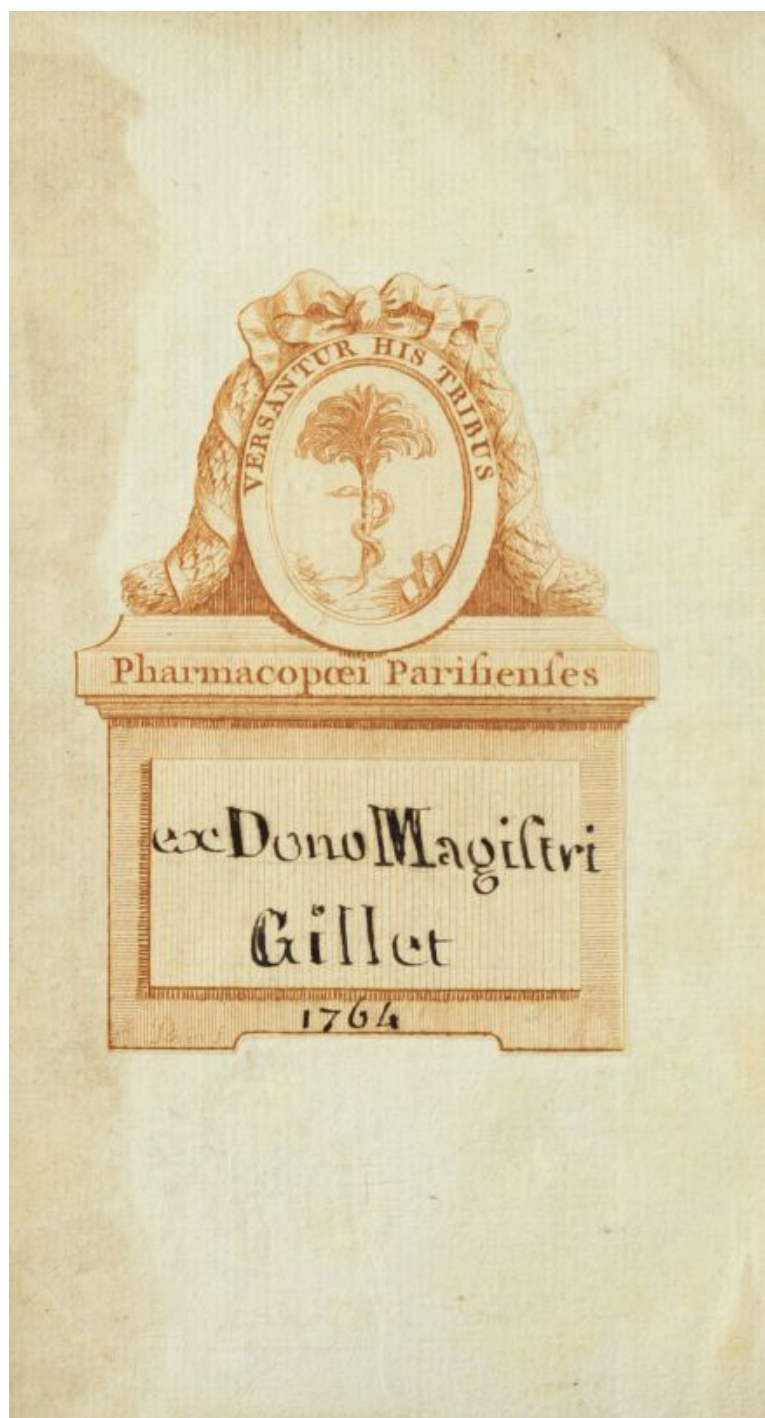
Grataroli, Guglielmo / Le Trévisan, Bernard / Drebel, Corneilius. Divers traitez de la philosophie naturelle. Sçavoir, la turbe des philosophes, ou le code de verité en l'art. La parole delaissée de Bernard Trevisan. Les deux traitez de Corneille Drebel flaman. [I. De la nature des elemens. II. De la quintessence] Avec le tres-ancien duel des chevaliers. Nouvellement traduits en françois, par un docteur en medecine.

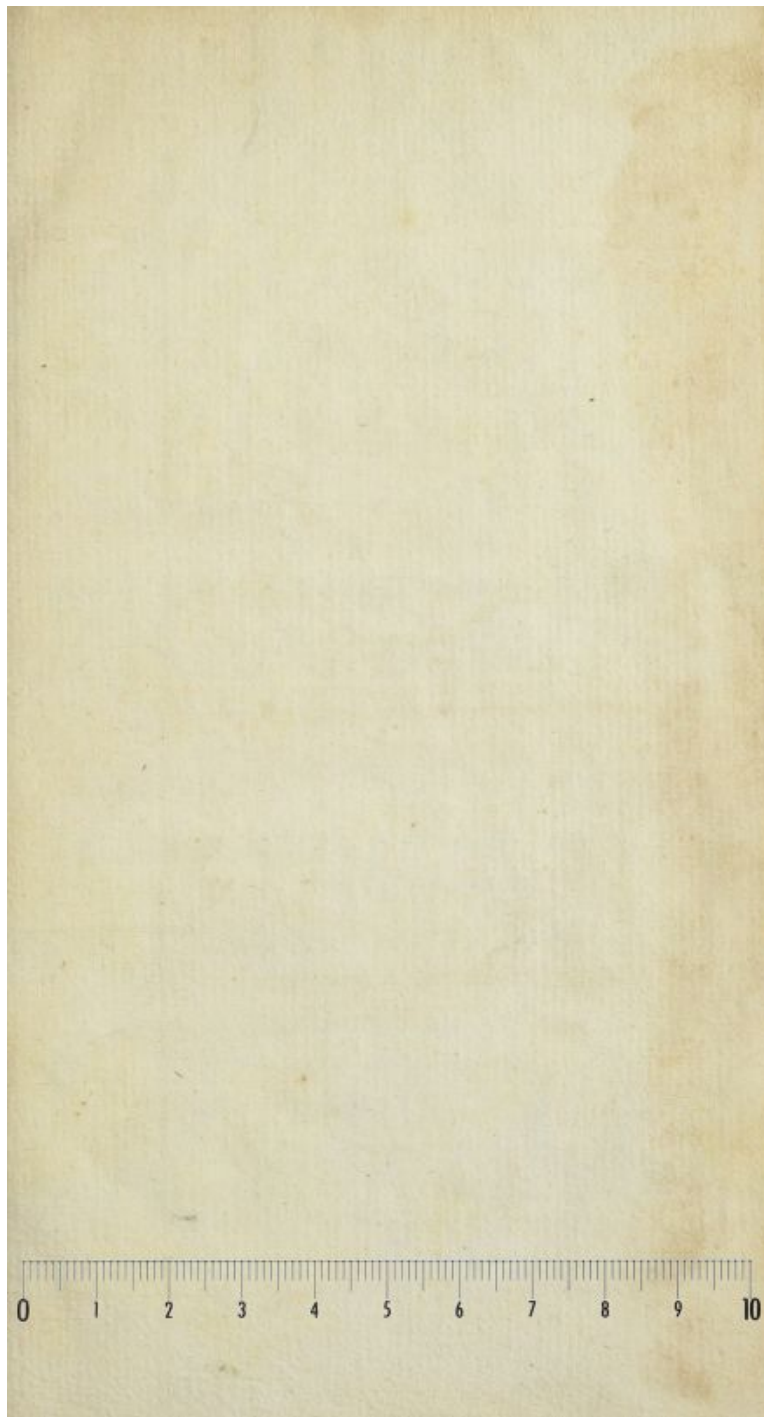
A Paris, chez Jean d'Houry à l'Image S. Jean, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins. M. DC. LXXII., 1672.

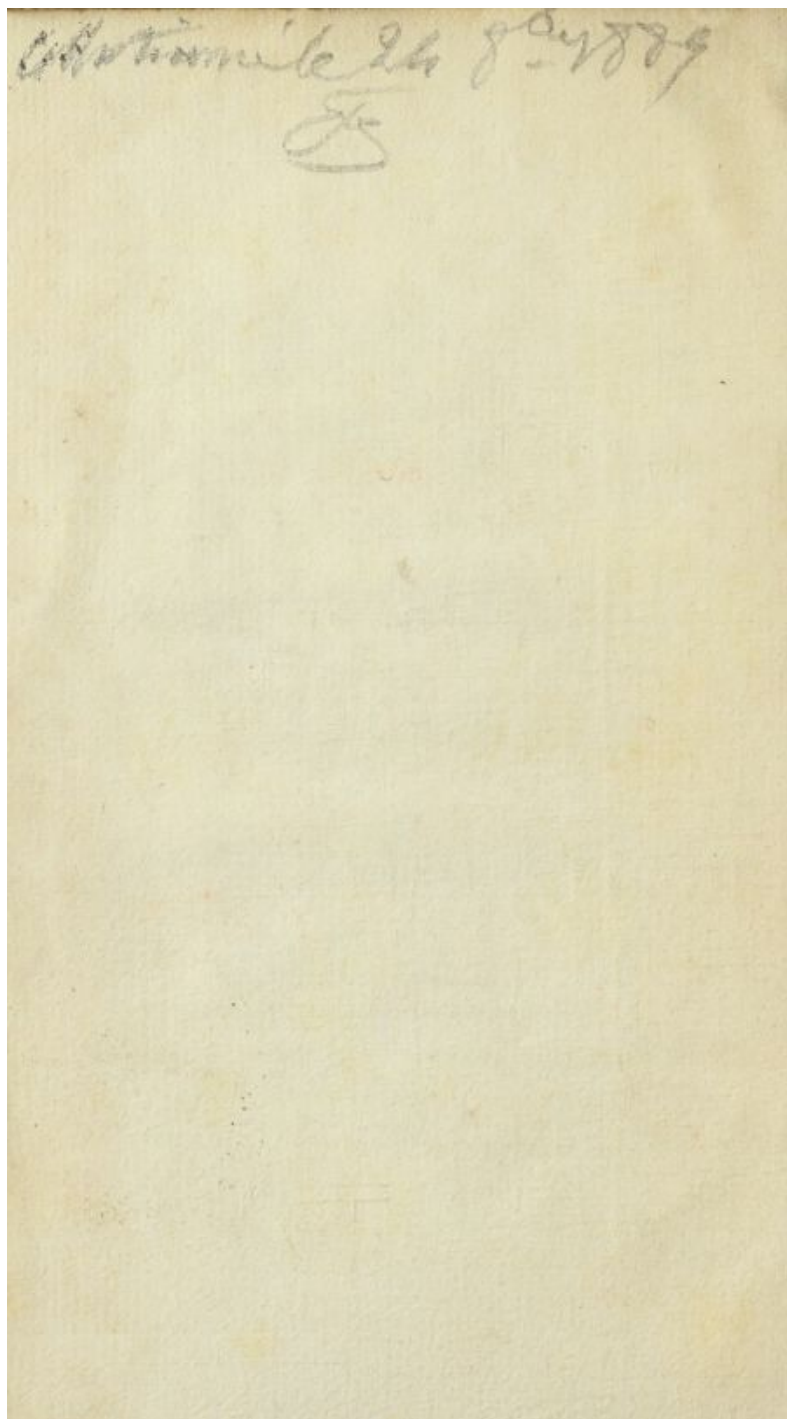
Cote : BIU Santé Pharmacie 11435











11435
DIVERS TRAITEZ
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE.

SCAVOIR,
LA TURBE DES
PHILOSOPHES,

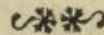
OU
LE CODE DE VERITE' EN L'ART.

LA PAROLE DELAISSE'E
DE BERNARD TREVISAN

LES DEUX TRAITEZ
DE CORNEILLE DREBEL
FLAMAN.

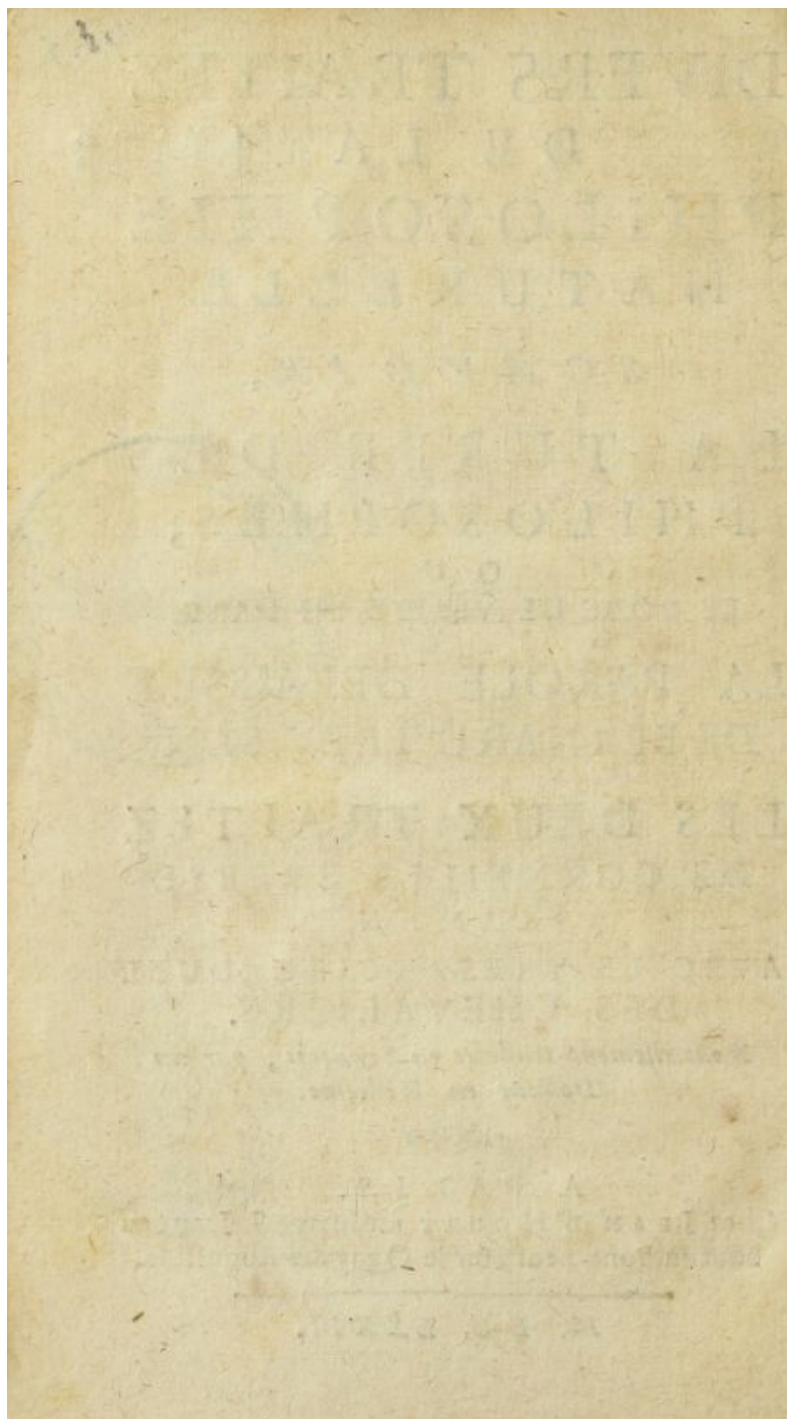
AVEC LE TRES-ANCIEN DUEL
DES CHEVALIERS.

*Nouvellement traduits en François par un
Docteur en Medecine.*



A PARIS;
Chez JEAN D'HOURY à l'Image S. Jean,
bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXXII.





AVERTISSEMENT



MY LECTEUR,
plusieurs personnes m'ayans
temoigné beaucoup d'em-
pressement, pour recouvrer
trois Traitez de la Philosophie na-
turelle, qui furent imprimez il y a
long temps, mais dont à peine se
trouvoit-il à present aucun exem-
plaire: j'ay creu qu'en les faisant
rimprimer, non seulement tu me
sçaurois gré de mon entreprise, mais
aussi que je ne pouvois mieux satis-
faire à leurs desir, & à la curiosi-
té de ceux qui s'appliquent à la se-
crete science des metaux, & qui
font leur principal estude d'en sça-
voir les changemens divers, & les

AVERTISSEMENT.

veritables moyens de les transmuier. Je ne m'estendray point à te faire un long discours de l'excellence & du merite de ces Traitez : Il suffira de les nommer , pour te faire naistre l'estime que tu en dois concevoir. Le premier est la Turbe des Philosophes, differente toutefois des deux autres exemplaires que nous en avons en Latin dans l'Ars Aurifera , bien que semblable en quelque chose ; C'est celle que le Comte de la Marche Trevisane vante tant , & cite si souvent , l'appellant le Code de toute verité. Le second Traité est la Parole delaissee , attribuée au mesme Bernard Trevisan , selon que le veulent quelques-uns qui s'en reservent encore des Exemplaires manuscrits qui en portent le nom.

Le troisieme & dernier livre, nouvellement mis en lumiere , est l'Ouvrage Philosophique de Corneille Drebel , Flaman , divisé en

AVERTISSEMENT.

deux Traitez, concernans la nature des Elemens & la quintessence des choses. Tous ceux qui presument connoistre les bons Auteurs en cette science, font beaucoup d'estat de ce grand personnage, comme tres-éclairé dans les secrets de la nature, & tout à fait singulier en ses écrits. Sur la fin nous y avons ajoûté l'ancien Duel des Chevaliers, ou Dialogue Chymique de la Pierre, de l'Or, & du Mercure. Petit traité véritablement, mais autant curieux qu'il en ait encore paru au jour. Prends donc en bonne part ce que je te presente, & reçois favorablement ce recueil, afin de me donner courage de te communiquer d'autres livres sur le mesme sujet. Adieu.

La nature s'éjouit avec la Nature.



SONNET

PHILOSOPHIQUE.

Inseigne librement à ceux de mon Ecole,
Que les quatre Elemens sont dans un œuf
enclos,
Et comme le poulet en chair, & sang, & os,
Apparoist tout entier, qui court, & vit & vole.

Du dragon devorant de Colchos ou Pouf-
sole,
J'ay arraché les dents, mis le feu sur son dos,
Et mourant peu à peu, il me disoit ces mots,
Garde de me brûler, & prends bien ma parole.

D'or & d'argent en moy est un monde tout
neuf,
Aussi vray qu'un poulet est tout entier en l'œuf,
Par le feu naturel, dont sa mere le couve.

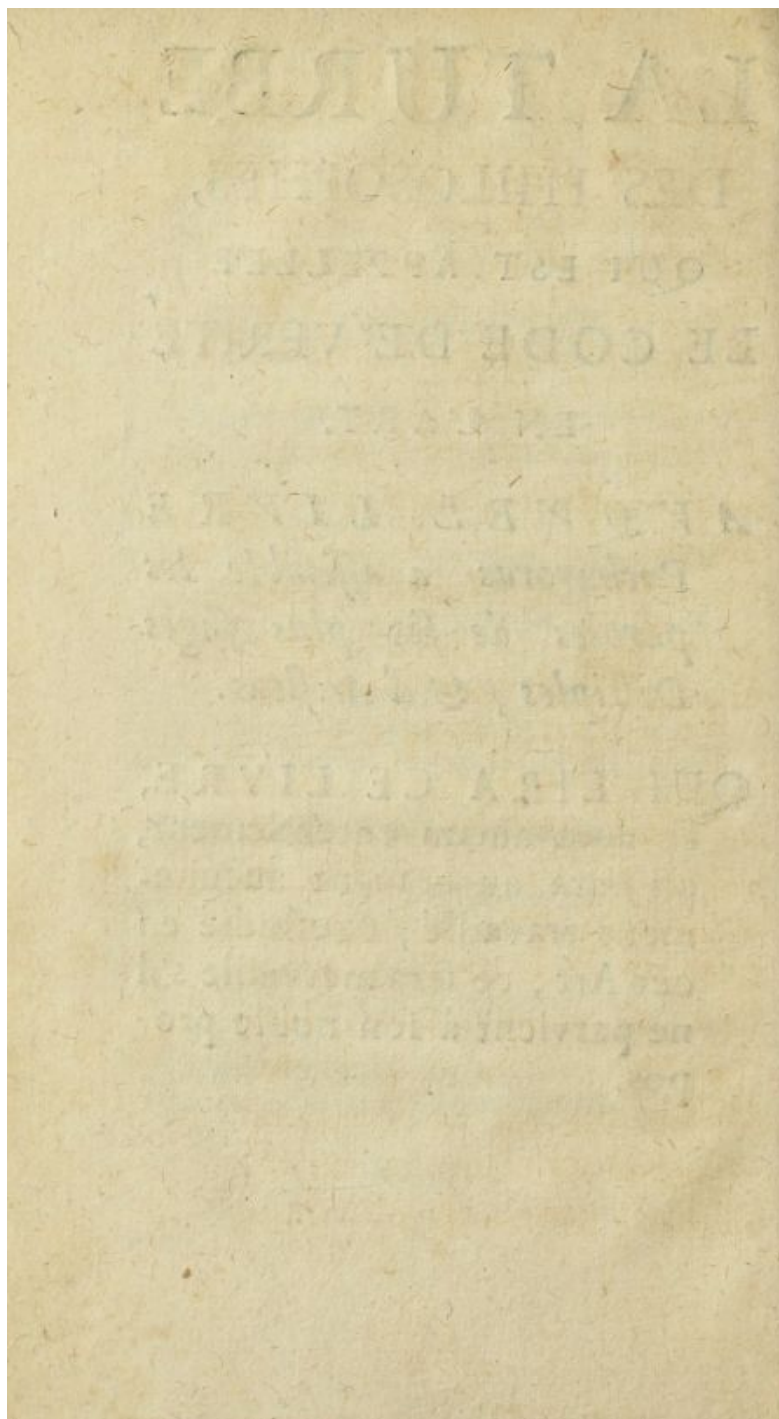
Mais le feu naturel de ma mere, est mon
corps,
En elle seulement mon feu secret se trouve,
L'ayant tu possedras mille & mille tresors.



LA TURBE
DES PHILOSOPHES,
QUI EST APPELLEE
LE CODE DE VERITE¹
EN L'ART.

AVQVEL LIVRE
*Pythagoras a assemblé les
paroles de ses plus sages
Disciples, & d'Aristeus.* —

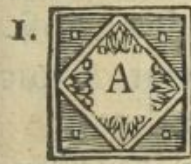
QUI LIRA CE LIVRE,
& aura aucun entendement,
ou aura auparavant aucune-
ment travaillé, & étudié en
cét Art, ce sera merveille s'il
ne parvient à son noble pro-
pos.





LA TURBE DES PHILOSOPHES,

*Qui est appelée le Code de
verité en l'Art.*



I. RISLEUS dit,
Je vous dis que
nostre Maistre
Pythagoras est le
pied des Prophetes , & la
reste des Sages ; & qu'il a eu
tant de dons de Dieu & de
sagesse , qu'à nul apres Her-
més , n'a esté donné. Donc
ses Disciples , qui estoient
envoyez par toutes les re-
gions & provinces , à voulu

A

assembler pour traiter ce précieux Art, à fin que la parole d'iceux soit regle à ceux qui viendront apres. Il a donc commandé que Iximedrus parlast le premier, qui estoit de tres-bon conseil, lequel dit,

De toutes choses est un commencement, & vne Nature, laquelle d'elle mesme est suffisante sans aide d'autre, de se multiplier en infini, autrement tout seroit perdu & corrompu.

2. LA TURBE dit, Maistre, si tu commence nous ensuivrons tes paroles; & Pythagoras dit, Sçachez vous tous qui estes cherchans cet Art, que jamais ne se fait vraye teinture sinon de nostre pierre rouge; parquoy ne détruisez pas vos ames ny

Des Philosophes. 3

vos pecunes, & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce je vous assure, & cecy tenez de moy comme de maistre. Que si vous ne tournez cette pierre rouge en blanc, & puis encore ne la faites rouge, & ainsi ne faites teinture de teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette pierre, & la rompez, & la privez de noirceur en cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

3. ARISLEUS dit, La clef de cet œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ay montré, & que nostre Maistre vous a dit, & en faites subtiles tablettes, & les mettez en l'eau de marine, la-

A ij

* *Gou-*
ver-
neur.

quelle eau est permanente,
& nostre corps est * gouver-
né d'elle, & puis mettez
tout à leger feu, jusqu'à ce
que les tablettes soient rom-
puës, & faites eau, meslez &
cuisez continüellement à le-
ger feu, jusqu'à ce qu'il se
fasse broüet poiureux, & le
cuisez & tournez en son eau,
jusqu'à ce qu'il soit congelé,
& vous fasse varier les yeux,
comme fleurs que nous ap-
pellons fleurs du Soleil. Cui-
sez-le jusqu'à ce qu'il n'y aye
rien de noir, & que la blan-
cheur apparoisse, & puis le
gouvernez & cuisez avec la
gomme de l'or, & meslez
tout par le feu sans y tou-
cher, jusqu'à tant que tout
soit fait rouge. Et ayez pa-
tience, & ne vous fâchez
point, & l'abreuvez de son

Des Philosophes. §

eau qui est sortie de luy, qui est eau permanente, jusqu'à ce qu'il soit fait rouge: ce-tuy-cy est bien brulé, & est le levain de l'or, lequel digerez de l'eau permanente qui est avec luy toujours, & digerez jusqu'à ce qu'il soit desseiché. Faites cecy continuellement jusqu'à ce qu'il n'y aye plus d'eau, & soit faite poudre tres subtile.

4 PARMENIDES dit, Sçachez que les envieux ont parlé en maintes manieres, d'eaux, de broüets, de pierres, & de metaux, afin de vous decevoir entre-vous qui cherchez cette science secrette. Laissez tout cela, & faites * le blanc rouge, * *Le rouge* connoissez & advisez pre- *blanc* mier que c'est que Plomb & *Et le blanc* Estain l'un apres l'autre. Et *rouge.*

A iij

ſçachez que ſi vous ne prenez les natures, & vous ne conjoignez les conſanguins avec les conſanguins, vous ne faites rien; car les natures ſe rencontrent, & ſe pourſuivent l'une l'autre, & ſe pourriſſent, & s'engendrent; car nature eſt gouvernée par nature, qui la rompt, & la meine en poudre, & la fait rien, puis la renouvelle & l'engendre ſouventefois. Eſtudiez & liſez à fin que ſçachiez la verité, & qui la pourrit & la renouvelle, & quelles choſes ce font, & comme elles s'entraiment, & comment apres leur amour, inimitié & corruption leur advient, & comment elles s'embrasſent enſemble juſques à ce qu'elles ſoient faites vn. Adonc

ces choses connües, mettez
les mains à cet Art : autre-
ment, si vous ignorez ces
choses, ne vous approchez
point de cette œuvre divi-
ne; car tout n'est qu'infor-
tune, desesperation & trif-
tesse. Regardez donc les pa-
roles des Sages, comment
ils ont achevé toute l'œuvre
en ces paroles, en disant.
Nature s'éjoüit en nature,
nature surmonte nature, &
nature contient nature. En
ces paroles est achevée l'œu-
vre, & pource laissez tant
de choses superflües, & pre-
nez l'eau vive, & la conge-
lez dedans son corps, & en
son soulfhre qui ne brusle
point, & faites nature blan-
che, & ainsi tout deviendra
blanc. Et si vous cuisez en-
core plus, il se fait rouge,

A iiij

& l'eau de mer se fait rouge
& en couleur de sang , & est
signe que D I E U a fait tout
son temps , & vient pour
glorifier les bons , & c'est le
dernier signe de son advenement : mais paravant ces
heures le Soleil perdra sa lumiere & sera obscur , & la
Lune aura l'office du Soleil :
& puis pareillement aussi la
Lune s'obscurcira , & se
tournera tout en sang , &
toute la mer , & toute la terre
se fendra , & se leveront
les corps des tombeaux qui
estoint morts , & seront
glorifiez , & auront la face
glorieuse plus reluisante que
le Soleil mille fois , & seront
le corps , l'esprit & l'ame en
unité glorifiez , rendans à
Dieu graces qu'apres tant de
tourmens , peines , & autres

tribulations, sont venus à tel bien & perfection que jamais ne peuvent estre corrompus ny separez. Si vous n'entendez, jamais plus n'estudiez, & ne vous en meslez; car vous estes hors du compte des Sages. Je ne sçauois plus clairement parler; si tu ne l'entens la premiere fois, si l'estudie la seconde, troisieme, & quatrieme fois, ou toujours, jusques à ce que tu l'entende: car tout est en cette figure, dès le commencement jusques à la fin, aussi bien qu'homme le sçauroit exposer. Romps-toy la teste à l'entendre, afin que tu labeures, & que tu manges.

5. LUCAS dit, Sçachez que le corps & l'esprit aident l'un à l'autre, l'esprit

rompt premier le corps, afin qu'il luy aide apres. Quand le corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en luy, & gardez que l'esprit ne s'enfuye point; mais toujours tenez-le joint avec son corps, & si l'un fuit le feu, & l'autre le souffre bien, quand ils seront tous deux joints ensemble, tous deux souffrent bien le feu; & sçachez qu'une partie du corps surmonte dix de l'esprit, & le conforte; & sçachez que nostre soulfre brusle tout, & luy mesme se fait du commencement jusques à la fin en luy aydant selon nature.

6. LE VICAIRE dit, Sçachez que sans feu rien n'est engendré. Mets ta composition en son vaisseau, & fay feu attrempé, tout

par tout , & garde de fort feu , car ils n'auroient point de mouvement l'un à l'autre : garde qu'il soit feu lent , car si tu fais feu plus qu'il n'appartient , il sera rouge avant son temps : car premier nous voulons noir , & puis blanc , & puis rouge ; car nature ne besoigne que par degrez & alterations. Je vous ay dit art suffisant si vous estes raisonnables : car vous n'avez pas à besoigner de plusieurs choses sinon d'une , laquelle s'altere de degrez en degrez jusques à perfection.

7. P Y T H A G O R A S dit,
Disons autres choses , qui ne sont pas autres choses , mais les noms sont autres. Et sçachez que la chose que nous entendons , dont les

Philosophes parlent en tant
de manieres, acconsuit son
compagnon sans feu, com-
me l'aymant tire le fer. Et
celle chose en l'embrasse-
ment fait apparoiſtre plu-
ſieurs couleurs, & est trou-
vée partout : & est pierre,
& n'est pas pierre, chere, &
aussy ville, claire, precieuse,
obscur, & connue d'un
chacun, & n'a qu'un nom,
& si en a plusieurs : & est le
crachat de la Lune. Fendez
donc la Geline noire, & l'a-
breuvez de laiçt, & luy don-
nez gomme à manger, afin
qu'elle se guerisse, & gardez
son sang dedans son ventre,
& la nourrissez tant de laiçt,
qu'elle perde & muë ses plu-
mes noires, & perde ses ais-
les, & ne volle plus. Adonc
la verrez belle, & avoir plu-

mes blanches & reluisantes:
adonc mets-la à manger safran & roüille de fer, & puis luy donne à boire sang, & la nourris ainsi par longtemps, & puis la laisse aller; car il n'y a venin qui luy puisse nuire & qu'elle ne vainque. Et cette-cy regarde le Soleil droit en l'œil sans fléchir.

8. **ACSUBOFES** dit, Maître, tu as dit sans envie ce qu'il appartient de dire, Dieu te remunere. **Pythagoras** dit, Et toy **Acfubofes**, dy ce qu'il t'en semble. Et il dit, Sçachez que soulfhre contient soulfhre, & vne humidité tient l'autre. **LA TURBE** dit, Est-ce tout? tu ne dis rien de nouveau. Et il dit, L'humidité c'est venin, lequel quand il pe-

netre le corps, il le colore d'une couleur invariable; car quand l'un fuit & l'autre fuit, l'un prend l'autre, & ne fuyent plus, pource que nature a pris son pareil; comme son ennemy, & se sont entretüez. Voicy comme vous ferez, & le regime est tel: Confisez-le en urine d'enfant, & en eau de mer, & en eaux nette permanente, avant qu'il soit teint, & le cuisez à petit feu, jusqu'à ce que la noirceur apparaisse: car adonc est certain que le corps est dissout & pourri: & puis cuisez-le avec son humeur, jusqu'à ce qu'il veste une robe rouge, & toujours cuisez plus, jusqu'à ce qu'y voyez la couleur serpentine que vous demandez.

9. SICTUS dit, Sçachez

tous investigateurs de l'Art,
que le fondement de cet
Art, pour lequel tout le
monde pense, n'est qu'une
chose laquelle est la plus
haute que nature qui soit,
aux sages; mais aux fols c'est
la plus vile de toutes cho-
ses: Vous estes bien maudits
vous qui estes fols; je vous
jure si les Roys la sçavoient,
jamais nul n'y viendrait.
PYTHAGORAS dit, Nom-
mez la. Et il dit, c'est vina-
igre tres aigre, lequel fait le
corps estre noir, blanc, &
rouge, & de toutes couleurs,
& convertit le corps en es-
prit, Et sçachez que si vous
mettez le corps sur le feu
sans vinaigre, il se brusle &
se corrompt: & sçachez que
la premiere humeur est froi-
de. Gardez donc le feu au

commencement, qui est ennemy de froideur : & si bien vous le cuisez , & luy ostez sa noirceur , il devient pierre marbreuse , & de terrible blancheur. Et sçachez que toute l'intention & le commencement de l'œuvre est blancheur , apres laquelle vient rougeur , qui est perfection de l'œuvre. Je vous jure par mon Dieu , que par long temps ay investigué es livres, afin de parvenir à cette science, & ay prié Dieu qu'il m'enseignast que c'estoit ; & quand Dieu m'eut ouy , me montra vne eau nette que je connu que c'estoit pur vinaigre. Et apres tant plus je lisois les livres, tant plus les entendois.

10. SOCRATES dit, Sçachez que nostre œuvre est faite

faite de masle & de femelle:
cuisez-les jusques au noir,
puis jusques au blanc, cui-
sez tout cent cinquante
jours: & je te dis, que mais
que tu connoisses les matie-
res qui sont en nostre œuvre
necessaires, & les regimes,
tu trouveras que ce n'est au-
tre chose de leurs regimes,
que œuvres de vieilles, &
jeux d'enfans. Mais les Phi-
losophes ont dit tant de re-
gimes afin de uous faire er-
rer. Mais quoy? entendez
tout selon nature, & son re-
gime, & me croyez sans tant
chercher, je ne vous com-
mande que cuire, cuisez au
commencement, cuisez au
milieu, cuisez à la fin, & ne
faites autre chose; car natu-
re se parachevera bien.

II. ZINON dit, Sçachez
B

que l'année est divisée en quatre parties. L'Hyver est de complexion froide, pluvieuse, & aquatique. Le Printemps est vn petit chaudet. Le tiers est chaud, c'est à sçavoir l'Esté. Le quart est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont meurs. En cette maniere gouvernez vos natures, & non autrement: sinon n'arguez que vous mesmes, non pas nous. LA TURBE dit, Tu parle bien: dis encore quelque chose. Et il dit, C'est assez.

12. PLATON dit, Nostre gomme coagule nostre laiët, & nostre laiët dissoud nostre gomme, & croissent dedans la pierre de Paradis, qui est le bois de vie: en laquelle pierre y a deux contraires

ensemble, c'est à sçavoir
feu & eau. Cestuy-cy vivifie
cestuy-là, & cestuy-cy tuë
cestuy-là; & cestuy, & cestuy
conjoint, sont toujours,
dont il appert rougeur
Orientale, & rougeur de
sang. Et nostre homme est
vieux, & nostre dragon jeune,
lequel mange sa teste
avec sa queue, & la teste &
la queue sont ame & esprit,
& l'ame & l'esprit sont creés
de luy: & l'un est d'Orient,
sçavoir, l'enfant, & le vieux
d'Occident: le Corbeau volant
par l'air, & au temps
d'Aoust, mue sa plume en
creux de chesne, & a plume
jaune, laquelle luy chet en
mangeant serpens, & luy
vient la teste rouge comme
Pavot. C'est la fontaine du
torrent, elle court par deux

B ij

veines , & leur commencement est d'un canal : l'une est salée , l'autre est douce ; Le Corbin se purge , & elle le nettoye , & il dira , Celuy qui m'a nettoyé me fera rouge , sinon je le tueray , & m'envoleray. Qui a veu cecy en peut parler & porter témoignage , & qui ne l'a veu , ne le peut croire. Eveille la beste sauvage , mets-luy des oyseaux domestiques aupres d'elle qui la prennent & gardent de voler , & puis quand elle est prise , si donne aux oyseaux pour leur peine le foye à manger , & le sang à boire , pour les animer apres. Et au cheval que tu chevauches , fay luy une couverte blanche , & le cheval est vn fort lyon couvert d'un poisse , & dessus

l'un & l'autre est nostre Griffon. Cette chose a trois angles en sa substance, & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa matiere, & en a un en sa racine. J'ay passé par maintes voyes & toujours mon chien empres moy. Il vint un loup d'Orient, & mon chien & moy d'Occident: cestuy mordit cestuy, & cestuy mordit cestuy, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand venin, & puis Theriaque. Cette est la pierre cachée tant aux hommes qu'aux demons. Je t'ay exposé ce que chacun t'avoit celé, & te l'ay dit.

13. THEOPHILUS dit,
Tu as parlé bien obscur. Et

B iii

Platon dit, Expose ce que j'ay dit. Et il dit, Sçachez tous fils de doctrine, que le secret de tout, est vne couverte tenebreuse, de laquelle les Philosophes ont tant de fois parlé. Et cette veste & couverte se fait ainsi: Faites de vostre corps tables tenues, & les cuisez avecque le venin, 2. à 7. & 2. c'est tout. Cuisez-le en cette eau 40. jours, & tirez vostre vaisseau, & vous trouverez le vestement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant, tant qu'il ny ait point de noirceur, & le congelez; Car quand il est congelé, c'est vn grand secret, & s'en fait pierre qui est appelée * Dasuma. Mais premier apres qu'elle est pourrie, jetez vn peu de sel blanc pour

* Mot
Arabe
qui si-
gnifie
graisse.

la feicher, & qu'elle ne puë point, & adonc vous trouverez ce que je vous ay dit. Cuisez la jusques à ce qu'elle soit comme manne blanche, & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez les couleurs apparoiestre diverses.

14. LA TURBE dit, Tu astres-bien parlé. NOTIUS dit, Et moy je veux dire quelque chose. En l'homme il y a deux digestions : la premiere se fait en son estomach & est blanche, la seconde se fait dedans le foye, & cette est rouge: Car quand je me leve au matin, & je voy mon urine blanche, je me retourne coucher, & demeure trois ou quatre heures plus, & mon urine quand je la regarde à midy est rou-

ge comme sang : car elle est fort cuite. La premiere ne fust cuite que trois heures, & pource estoit-elle encore blanche & creuë : mais apres par 4. heures elle est tres bien cuite & sanguine. Je t'ay dit ce que j'ay fait. Qui a oreille si escoute & les ouvre, & qui a bouche, si la close.

15. B E L E dit, Tu as tres bien parlé & sans envie, Dieu t'ayde & donne grace aux disciples de t'ouïr & entendre. Si jamais Philoſophe n'eust plus parlé, les gens n'erreroient pas tant qu'ils font : Car autre chose ne les fait errer, que tant de paroles & divers noms. Mais moy je dis, que tous metaux sont imparfaits durant qu'ils sont en noirceur; & pource

le plomb n'est pas parfait ; car il est noir ; mais celuy qui luy oste sa noirceur est en luy mesme, & le blanchira. Parquoy il ne te faut gueres chercher. Blanchis donc le plomb , & oste la rougeur du laton , & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entens par cecy , que nostre Plomb est un metal qui n'est pas vulgal , mais vient de nostre miniere , & aussi l'argent , & aussi toute la composition.

16. BOCOSTUS dit, Tu as bien parlé pour les survenans , & je vous veux ayder. Sçachez entre vous qui cherchez ce precieux Art, que si vous n'ostez l'esprit du corps mort , & ne le cachez en un autre esprit , & puis de tous deux n'en faites une Ame , vous ne faites

C

rien. Tuez donc le corps, & le pourrissez, & tirez l'esprit de luy blanc, & l'ame le glorifiera. Et sçachez que l'esprit ne vient point du corps, mais vient de l'esprit; & l'ame vient de tous deux. Le corps est esprit, mais l'esprit n'est pas corps. L'un a l'autre, mais l'autre ne le tient pas. Et notez cecy, car autrement rien ne faites.

17. MELOTUS dit, Il vous faut pourrir tout par quarante jours, & puis le ^{* cinq.} sublimer* neuf fois en son vaisseau: puis encore le pourrissez & confisez, & adonc sçachez qu'il teint tout ce où il entre, & infiniment. Vous l'oyez assez dire, mais nul ne le croit, sinon que Dieu le vueille, & c'est par juste jugement de Dieu, que cecy est ainsi.

18. GREGORIUS dit,
Nostre pierre est appelée
*EPHODDEBUTS, & n'est * ^{Qui}
autre chose que tuër le ^{signifie}
vif, & vivifier le mort : & ^{veste-}
en vivifiant le mort, tu tuës ^{ment}
le vif ; & en tuant le vif, tu ^{purph-}
vivifies le mort. Et sçachez
que c'est tout-vn, & n'est
rien d'estrange ; car luy mes-
me se tuë, & luy mesme se
vivifie.

19. LE VICAIRE dit,
Entre-vous, vous parlez
beaucoup clair. Répond BE-
LE, Tu es fort envieux. Et il
dit, le vous commande pren-
dre ce qu'il vous ont dit ; &
y faites ce que vous devez
sans erreur, & vous avez
bon exemple. Si vous ne
sçavez comment faire, fai-
tes comme Nature fait ; ay-
dez-luy seulement. Quand

la Lune est en conjonction,
elle n'a point de lumiere;
mais quand elle est vis à vis
du Soleil, elle est claire. Et si
ce n'estoit l'air qui est entre
nous & le feu, le feu con-
sommeroit tout.

20. L A T U R B E dit, Vi-
caire, vous parlez en museur,
& peu. Et il dit, La premie-
re fois que je parleray, je di-
ray poids, & regime, cou-
leurs, & temps & les lieux de
nostre Venin. Entre vous
chacun parle à son plaisir.
J'ay dit le mien.

21. B O N N E L L U S dit,
Prenez le royal * C O R S U -
* Car-
susle: F L E, qui est rouge, & luy
donnez de l'urine d'un Veau,
jusqu'à ce que sa nature soit
convertie: car Nature con-
vertit nature, & la trans-
muë. Et la Nature est ca-

chée dedans le ventre du
CORSUFLE. Nourrissez-
la jusqu'à ce qu'elle soit
d'aage grande, & qu'elle
puisse aller d'elle mesme.

22. BRIEMBLIUS dit,
Prenez la matiere que cha-
cun connoist, & la privez de
sanoirceur, & puis luy for-
tifiez son feu à son temps,
car ja elle le peut souffrir, &
viendront couleurs diverses.
Le premier jour safran. Le
second comme roüille. Le
tiers comme pavot du de-
sert. Le quart comme sang
vehementement brulé. A-
donc quand il est ainsi, le
corps est spirituel, teignant,
& purifiant tous imparfaits.
Vous avez tout le secret.

23. ARISLEUS dit, La
pierre est vne mere qui con-
çoit son enfant, & le tuë, &

l'occit, & le met en son ventre. Adonc il est plus parfait que devant n'estoit, & se nourrit dedans. Adonc apres il tuë sa mere, & la met en son ventre, & la nourrist: & est fait le fils persecuteur de sa propre mere: & ont divers temps de tribulations ensemble. Et c'est l'un des grands miracles quel'on aye peu oüyr, & est vray: car la mere engendre le fils, & le fils engendre sa mere, & la tuë.

24. **LA TURBE** dit, Sçachez entre vous fils de doctrine, que nostre pierre est faite de deux choses seulement. Toutes fois les envieux disent, Qu'il n'y en a qu'une tant seulement; car la racine n'est qu'un; car c'est tout une matiere.

Les autres envieux disent,
Qu'il y a quatre choses ; car
il y a quatre qualitez, froid,
chaud, sec, & moite. Mais
cela est trouvé en deux qui
se font jusques à la fin finale.

25. PYTHAGORAS dit,
Vous parlez bien, enfans,
& n'estes pas envieux. Dit
toute LA TURBE, Nous par-
lerions bien plus clair, mais
vous avez commandé que
nous ne parlions point trop
clair ; car les fols scauroient
cette science aussi bien que
les sages. Et PYTHAGORAS
dit, Autrement si vous par-
liez trop clair, je ne vou-
drois point que vos paroles
fussent écrites en livre. Mais
aussi je vous commande que
ne soyez pas trop obscurs.

26. BALEUS dit, Je vous
dis que la mere porte le

C iiij

détail de la mort de son fils ;
& le fils porte robbe de joye
fanguineuse de la mort de sa
mere : & ainsi se recompen-
sent. La mere est toujours
plus piteuse à l'enfant, que
l'enfant à la mere.

27. S I T I C O S dit, Si vous
n'ostez le feu qui est dedans
le corps enfermé, & vous ne
le joignez avec l'eau, vous
ne faites rien. Parquoy je
vous commande que vous
laviez par feu vostre matie-
re, & la cuissiez par eau : car
nostre eau la cuit & brusle,
& nostre feu la lave & la dé-
potille. Et entendez bien
mes paroles ; & n'ayez pas
la teste rompuë, ny trop fan-
tastique à imaginer tant de
choses. Sçachez que rien
n'engendre rien ; & chacun
fait son semblable. Et vous

ne trouverez pas ce que vous
cherchez en la chose, si elle
n'y est, pour rien que faciez.

28. BONNELUS dit,
Sçachez que nostre eau n'est
pas eau vulgaire, mais est
eau permanente; laquelle
jamais n'a repos de chercher
son compagnon; & quand
elle le trouve, elle le prend
subitement; & luy & elle
sont vne chose tant seule-
ment. Elle le parfait, & luy
la parfait sans autre chose
quelconque, & tout se fait
eau premierement couverte
de noirceur: & quand vous
le voyez noir, sçachez que
la noirceur ne dure que qua-
rante jours, ou quarante-
deux au plus: adonc le ver-
rez blanc & espais; & est si-
gne que le fixe commence
à avoir seigneurie sur le moi-

te, & que le sec boit le froid
& le chaud le congele de luy
mesme.

29. SISTOCOS dit, Vous
qui cherchez cet Art, je
vous prie laissez tant de
noms obscurs : car nostre
matiere est vne seulement,
c'est à dire, eau. Mais quoy?
quand vn aveugle mene l'autre,
tous deux tombent en
la fosse : pourquoy vous-
mesme pouvez tout faire;
car c'est nature qui vous a-
cheve tout. Cuisez la neige,
cuisez le lait, cuisez la fleur
du sel, cuisez le marbre, cui-
sez l'estain, cuisez l'argent,
cuisez l'airain, cuisez le fer,
cuisez le soleil, & adonc
vous aurez tout. Vous
voyez que je ne vous com-
mande que cuire; car le feu
lent est tout.

30. EPHISTUS dit, Sçachez que le feu leger est cause de perfection : & le contraire est toûjours cause de corruption. Cuisez donc premier par feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir fort feu. Car si vous faites vostre feu fort, il ne se dissoudra point; & s'il ne se dissout point, il ne se congelera jamais; car le corps ne peut cuire l'eau par tout elle; ny le feu qui est dedans le corps enfermé, n'est point éveillé, si le corps n'est dissout.

31. MORIEN dit, Eau tient eau, & l'une humeur l'autre, & l'un souffre l'autre, & le blanc blanchit le rouge petit à petit. Aussi pareillement petit à petit le rouge rougit le blanc; &

l'un fait l'autre volatil, & puis l'autre le fixe, & puis se fait vn en vne moyenne substance parfaite, plus que l'une ne l'autre toute seule paravant. Entendez-moy, & laissez ces herbes, ces pierres, & ces metaux, & ces especes estranges, & prie DIEU de tout ton cœur qu'il te donne estre de nostre compte.

32. BASEM dit, Vous ne pouvez venir à vostre fin sans illumination & sans patience, & sans avoir courage d'attendre; car qui n'aura patience, n'entrera point en cet Art. Comment, croyez-vous entendre nostre matiere dès la premiere fois, ny de la seconde, ny de la troisieme? Lisez tout tant ~~et~~ de fois que vous doutez; &

ayez ce Livre comme vne
lumiere devant vos yeux. Et
ayez patience d'attendre.
I'ay veu en mon temps un
grand Philosophe qui sça-
voit tout aussi bien que moy,
& que nul de nous ; mais
par son impatience & trop
grand haste, & trop grande
convoitise, par la justice de
Dieu, que je croy, par for-
ce de feu il perdit tout, &
ne pût pas voir ce qu'il vou-
loit. Et pource nostre Maîs-
tre PYTHAGORAS dit,
Que quiconque lira nos Li-
vres, & y vaquera, & n'au-
ra point de vaine pensée en
la teste, & piera DIEU, &
le requerra, il seigneuriera
par le monde : car vous cher-
chez un grand secret. Pour-
quoy donc ne voulez-vous
pas prendre peine ? Ne

voyez-vous pas qu'un homme tuë l'autre ; & aussi se tuë luy mesme pour argent ? Que devriez-vous donc faire , & quelle peine prendre afin de parvenir à cette science qui rend un si grand profit ? Quand vous plantez ou semez , n'attendez-vous pas le fruit jusqu'à la meurisson de son temps ? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de temps ? Je le vous dis , afin qu'après ne nous maudissiez , que toute hâtivité , en cet Art , vient de par le Diable , qui cuide desvoyer les hommes de leurs bons propos. Soyez fermes , & croyez vostre Maître , comme nous croyons le nostre. Par le croire & sçavoir nous avons eu profit ;

pareillement par nous croire, vous y aurez profit.

33. B E L E dit, Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis, que D I E U a crée tout le monde de quatre Elemens; & le Soleil en est le maistre & seigneur: mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est Terre, & Eau; & y a vn air enfermé dedans l'eau, & un autre dedans la terre: & l'air est tiré du feu qui tient la terre dedans l'air: & la terre tient l'eau & le feu dessus l'air. La terre & le feu sont amis. L'eau & l'air amis. Le feu est amy à l'eau par l'air; & l'air est amy à la terre par l'eau. Et l'eau tient l'air dessus & dessous: & la terre tient l'air, & l'air aussi tient la terre. Le feu est tenu en la terre; &

l'air l'ouvre , & l'enferme
en l'eau ; & l'eau l'ouvre par
l'air , & le met en l'air , qui
est enfermé en la terre , par
le feu qui y est aussi enclos.
L'air ouvre , & le feu ferme
l'eau en l'air , & l'air ouvre
le feu en la terre. Cettuy-là
est benoist qui entend mes
paroles ; car onques homme
ne parla plus clair. Ce sont
les paroles de nostre Maistre
Pythagoras.

34 AZARME dit, Quand
DIEU fit le monde , il le fit
tout rond pour plus com-
prendre. Et le pere de tout
est fils à son oncle , & son on-
cle est fils de ce pere. Le fils
est frere de l'oncle , & le pe-
re est sa sœur. Le fils est pe-
re de l'oncle , & l'oncle est
fils du pere ; & le pere est fils
à son oncle qui est fils de
luy.

luy. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa sœur est pere du fils. Et le pere est oncle grand de sa sœur, qui est pere du fils. Le fils est la mere du grand oncle de la sœur, qui est son pere: & son fils est son oncle: & sa sœur est sa mere, & sa fille. Et la fille est niepce du pere, qui est son fils à elle: & celuy est pere d'elle qui est son fils. Entendez nous nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que parlussions ainsi par sa Iustice & son Iugement.

35. LE VICAIRE dit, Vous parlez bien obscurément, & trop. Mais je veux tout declarer la maniere sans faire tant de sermons obscurs. Je vous commande, fils de doctrine, Congelez ar-

D

gent vif. De plusieurs choses faites 2, 3, & 3, 1. 1, avec 3, c'est 4. 4, 3, 2, 1. de 4, à 3, il y a 1. de 3, à 4, il y a 1. donc 1, & 1. 3, & 4. de 3, à 1, il y a 2. de 2, à 3, 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1, 2. de 2, & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. le vous ay tout dit.

36. S I R U S dit, Vous estes tous envieux. Sçachez fils de doctrine, Que l'enfant est engendré d'homme & de femme ; & si les deux spermes ne sont conjoints ensemble, vous ne faites rien. Mais quand le sperme de la femme vient à la porte de la matrice & rencontre le sperme de l'homme, ils se joignent ensemble ; & l'un est chaud & sec, l'autre froid & moitte : & incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont

meslez : & nature qui gouverne par la volonté de Dieu , ferre la porte de la matrice ; & entrent en vne peau qui est dedans la matrice , qui est vne des chambres d'elle : & se clost si fermement la porte de la matrice , & la cellule de ladite peau , où sont lesdits spermes , que la femme n'a point ses fleurs , & ne sort rien dehors , dont se tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice soüefvement digerant les deux spermes ensemble ; & le sperme de l'homme ne fait sinon convertir & meurir celui de la femme : & adonc petit à petit la substance que la femme jette , augmente le sperme ; & nourrit & engroffit , & se convertit par l'œuvre du sperme de l'homme.

D ij

me & de la chaleur naturelle, en l'ayde dudit compost, ensemble, & se cuit & digere, & subtilie, & purifie, jusques à ce que l'esprit ait mouvement dedans icelle composition. Es premiers 40. jours y a mouvement, & es autres jours se fait lait; puis en sang; puis en membres principaux; & en la formation du cœur, & du foye, & des autres membres: & adonc les fleurs qui souloient estre ordes & sanguines, & noires de putrefaction, se blanchissent par decoction, & se renvoyent aux mamelles blanches; dequoy apres se nourrit l'enfant, & allaitte jusques à tant qu'il soit grand. Et adonc on luy baille à boire tous breuvages, & à manger

toutes viandes ; & s'agrandit, & se fortifie d'os, de nerfs, veines & sang. Ainsi est pareillement de nostre œuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que combien que nous disions en plusieurs lieux, mettez cecy, mettez celà ; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; & clorre jusqu'à la fin, quelque chose que nous disions, ouvrez & mettez : car tout cecy nous le faisons afin de faire errer maintes gens. Mais les sages qui entendent nos paroles sçavent bien nostre intention, & comme nature se gouverne. Car autre chose ne faisons sinon administrer à nature la matiere dequoy d'elle mesme elle puisse œuvrer à son inten-

tion, comme vous voyez en toute generation. P R E - M I E R E M E N T, Quand nous voulons faire un arbre, nous le semons de la semence parfaite, qui est venuë de luy; car chacune semence fait le fruit semblable à ce dont elle est partie. Et puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre: a- donc elle se pourrit, & puis germe vn germe blanc que la terre nourrit: & c'est par la vertu active qui est dedans la semence pourrie: & tant croist qu'elle fait un arbre tel que celuy dont elle est sortie. Et adonc de cet arbre vient une autre semence qui encore est puissante de multiplier en infiny. Ainsi nous, nous ne faisons sinon bailler ayde à la matiere, &

& nature l'acheve. Aussi si une femme va à plusieurs hommes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'enfant mort. Car meslez choses cruës avec choses cuittes, il se fera mauvaise digestion. Parquoy il ne nous faut avoir non les deux spermes d'une racine, & les cuire, car ils s'alterent; mais que vous leur aidiez à la maniere que vous devez jusques à la fin. Doncques ainsi faites, & laissez tant de paroles & regimes, & regardez comme nature fait: & vous peinez de la poursuivre en son regime; & ne foyez pas si outrecuidé de vouloir plus faire par vos regimes, qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le sçauriez faire, par chose qui soit de

X

vostre engin ; car nul ne
peut faire nostre pierre, si-
non de nostre seule matiere,
& par nostre seul regime.
Et pource laissez toutes ces
paroles estranges , & vous
conformez à nature. Car je
vous dis, que ce n'est autre
chose qui vous fait faillir
sinon que les paroles estran-
ges & les mots divers, & les
regimes , & tant de poids
qu'ils ont dit : mais no-
tez, qu'en quelque maniere
qu'ils aient parlé , nature
n'est qu'une chose , & sont
tous d'accord, & disent tout
vn. Mais les fols prennent
nos paroles comme nous les
difons , sans entendre ne
quoy, ne pourquoy. Et ils
devroient regarder si nos pa-
roles sont raisonnables &
naturelles : & adonc, si elles
sont

font raisonnables & naturelles, ils les doivent prendre: mais si elles ne le sont point, ils doivent entendre nostre intention, & non pas se prendre aux paroles. Mais sçachez que nous sommes tous d'accord, quelque chose que nous disons. Donc accordez l'un par l'autre, & nous regardez; car l'un éclaircit ce que l'autre cache: & ainsi tout y est, qui bien le cherche. Et quiconque voit nos Livres, & les entend, il n'a que faire d'aller chercher païs, ny villes, ny dépendre son argent. X

37. B A S E N dit, Tu as esté trop hardy. Nostre Maistre n'entendoit pas que l'on parlât si clair. Et il dit, Je ne veux point estre envieux comme vous autres. Sça-

E

chez vous tous qui cherchez cét Art , Qu'aucuns Philosophes , afin de cacher cette science , ont dit , qu'il faut la faire par heure , & par images. Mais je te dis , que cecy n'y est pas requis , ny n'y aide , ny n'y greve : car tousiours la matiere est preste à recevoir la vertu qu'elle doit. Et cecy dit nostre Maistre , tout clair , disant , Nostre medecine se peut faire en tous lieux , en tout temps , en toutes heures , & de toutes gens ; & est trouvée par tout : & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela , ce n'est que pour cacher la science. Car je te dis , que toy mesme quand tu la sçauras , tu la celeras. Parquoy ne t'esmerveille pas s'ils la celent ; car

c'est le vouloir de Dieu.

38. LANUS dit, Sçachez
que nostre œuvre est faite
de 3, de 4, de 2, & de 1. & le
feu est un, & est deux, & les
couleurs 3. & les jours 7, &
3 & 4 & 1. & m'entendez. Et
sçachez que le vinaigre, si
vous faites trop de feu, s'en-
vole. Et vous trouverez au^{** des-}
dessus de la maison, comme^{sons.}
petits* monts blancs. Car^{* n'ont pas}
le vinaigre est spirituel, &
s'envole. Parquoy je vous
commande que vous le gou-
vernerez sagement, & par pe-
tit feu; car petit feu est tou-
jours cause seulement d'es-
veiller la chaleur du soul-
phre dissolu. Autrement ne
faites rien. Et sçachez que
Dieu crea vne masse, & 7.
planettes, & 4. elemens; &
2. Poles, là où tout se souf-

E ij

tient ; & 9. ordres d'Ange,
& 2. principes , matiere &
forme. Entendez ce que je
vous ay dit ; car je vous-ay
revelé merveilles.

39. ARSUBOFFES dit,
Mettez l'homme rouge avec
sa femme blanche en une
maison ronde , environnée
de chaleur lente , continuel-
lement : & les-y laissez tant
que tout soit converty en
eau , non pas vulgaire , mais
Philosophique. Adonc vous
verrez , si vous avez bien
gouvernez , une noirceur
dessus , laquelle est signe de
pourriture , & durera 40.
ou 42. jours. Laissez-les là
X rous deux continuellement,
jusques à ce qu'il n'y ait plus
de noirceur. Et faites à la fin
comme au commencement.
Et sçachez que la fin n'est

que le commencement ; &
que la mort est cause de la
vie , & le commencement
& la fin , voyez noir , voyez
blanc , voyez rouge : c'est
tout ; car cette mort est vie
eternelle , apres la mort glo-
rieuse & parfaite.

40. LA TURBE dit , Sça-
chez que vous avez oüy les
veritez. Prenez-les là où el-
les sont ; & les élisez , com-
me on élit les bonnes herbes
des mauvaises. Et sçachez
que nostre œuvre se doit
cuire sept fois : & qu'à cha-
cune des sept , faut luy don-
ner une couleur jusques à sa
perfection : & quand il est
parfait , c'est une teinture
vive , plus excellente qu'el-
le ne peut en teste d'homme
estre mise. Et n'est rien ne
la matiere , ne le regime. Et

E iij

si l'on sçavoit le vray regime, & qu'on le dist aux fols, ils diroient, qu'il n'est pas possible par si petit regime faire chose si precieuse. Mais laissez-les en leur creance, & n'y allez point par creance, mais nous entendez, & connoissez les racines dont tout se multiplie.

41. THEOPHILUS dit, Sçachez que toute la TURBE a bien conclud.

42. PYTHAGORAS dit, Laissez-moy parler, & vous raisiez. Je veux que vous commenciez à parler de plus bel chacun de vous: car les envieux ont tant gasté cette science, que maintenant, à peine, nul ne la peut croire; & par ainsi un tel don de Dieu est reputé faux. Mais je vous dis, que c'est chose

que je sçay , & ay veu , &
touché ; & sçay la raison , & X
la raison est par tout és her-
bes & arbres , & homme , &
Anges , & en toute nature.

43. THEOPHILUS dit,
Nostre Maistre il me semble
que les serpens portent un
venin dedans leur ventre;
duquel si on en mangeoit
on en mourroit : mais qui
prendroit apres le venin d'u-
ne paste qui est Theriaque,
un venin consommeroit l'au-
tre , & seroit cause de gar-
der de mourir.

44. SOCRATES dit, Sça-
chez que les Philosophes
ont appellé nostre eau , eau
de vie ; & ont bien dit : car
premier elle tuë le corps,
puis le fait vivre , & le fait
jeune.

45. SEVERILIUS dit, Tu
E iiij

es envieux. Et il dit, Dites
ce qu'il vous semblera bon.
Sçachez que nostre matiere
est un œuf, la cocque est le
vaisseau, & y a dedans blanc,
& rouge. Laissez-le couvrir
à sa mere par 7. semaines,
ou 9. jours, ou 3. jours, ou 1.
ou 2. fois; ou le sublimez, le
quel que vous voudrez à
petit baing, 280. jours: Et
s'y fera un poulet, ayant la
creste rouge, la plume blan-
che, & les pieds noirs. Je
r'ay dit ce que mes freres
r'avoient celé, & m'entens.
46. ARISTOTE dit, Sça-
chez que plusieurs parlent
en diverses manieres; mais
la verité n'est qu'une chose,
laquelle est au fumier, &
d'elle mesme se connoist.
47. PYTHAGORAS dit,
Comment, Aristote, es-tu

si hardy de parler? tu n'es pas encore assez sçavant pour parler avec nous; tu devrois écouter. Toutesfois, ce que tu as dit est vray: mais tais-toy; écoute les Maistres, & Platon.

48. LUCAS dit, Je me suis tant émerveillé du Soleil, que quand je regarde vis à vis d'une fort épaisse nuée, elle apparoit jaune, verte, rouge, & perse; & ce sont nos couleurs diverses que le soulfre fait apparoitre.

49. NOSTIUS dit, Prenez la pierre qui est appelée BEINBEL; car toute l'eau d'elle est couleur de pourpre, & de rougeur serpentine. Lavez donc l'arene de la mer, jusques à ce qu'elle soit blanche, & la laissez secher au Soleil. Et se leve-

*secher au
Soleil
n.*

ront vents divers d'Occident ; & puis viendra le Soleil sur le midy en son regne : & puis s'éleveront les vents d'Orient , mais la Lune fait lever les vents d'Occident , & puis tout se rapaise.

50. ARKIMIUS dit, Sçachez que ☿ est caché sous les rais du Soleil ; & la Lune les luy fait perdre , & le prend , & domine sur luy : mais toutesfois cette domination le Soleil la luy a donnée par deux jours ; apres elle la rend au Soleil , & va en declinant. Et Venus est messager du Soleil , & luy fait r'avoir sa seigneurie. Et Mars en est le presenteur. Et adonc le Soleil , quand il a son regne , pour la peine que ses fix compagnons ont pris , il leur donne veste-

mens de sa livrée, tres-beaux.
Ainsi sçachez, enfans, que
le ☉ n'est point ingrat à ses
serviteurs, comme vous
voyez. Et qui a veu cecy en
parle seurement, & clair
l'entend.

51. LE PHILOSOPHE dit,
Nostre matiere est appelée
œuf, * serpent, gomme, eau *^{œuvre}
de vie, masse, femelle, Bem-
bel, Corsuffle, Theriaque,
oyseau, herbe, arbre, eau;
mais tout n'est qu'une cho-
se, c'est à sçavoir eau. Et
n'est qu'un regime, à sçavoir,
cuire. X

52. D A N U S dit, Sçachez
que les envieux ont dit, que
cette œuvre se fait en trois
jours, les autres en sept, les
autres en un. Ils disent tous
vray, selon leur intention.
Mais sçachez que nos mois

durent chacun 23. jours, & 2. jours avec. Et la semaine de chacun mois a 7. jours; & chacun jour 40. heures; car ce sont nos temps, & nos heures. Dont tout y est, & le temps.

53. EXIMIGANUS dit, Moüillez, seichez, noircissez, blanchissez, pulverisez, & rougissez, & vous avez tout le secret de cet Art en ces briefts mots. Le 1. est noir. Le 2. blanc. Et le tiers rouge. 80. 120. 280. 2. les font, & ils sont faits 120. gomme, lait, marbre, lune, 280. airain, fer, saffran, sang. 80. pesche, poivre, noix. Si vous m'entendez, vous estes bien heureux; sinon, ne cherchez plus rien; car tout gist en mes dicts.

54. NOSTRIUS dit, Sça-

chez que homme n'apporte
que homme, ny volatil que
volatil, ne beste brute, que
beste brute. Et sçachez que
nulle chose ne s'amende
qu'en sa nature, & semence.
Et sçachez que quelque
chose que nous disions, nous
sommes tous d'accord. Mais X
les ignorans croient que
nous soyons differens, mais
sçachez que tout est un; & X
que tres-petit feu est requis à
dissoudre : car la froideur de
l'eau nous feroit contraire;
& nous voulons qu'elle do-
mine sur son corps ; com-
ment donc pourroit la froi-
deur dominer si elle est con-
sommée? Parquoy nous t'a-
vons parlé souvent de petit
feu : & par ce feu lent, la
noirceur apparoit, qui est
l'esprit alterant l'autre es-

prit. Apres tenebres vient clarté ; & apres tristesse, grand' joye ; & fondement sur pierre marbreuse est de nostre intention , & parole continuë.

55. ISIMINDRIUS dit, Sçachez que nostre Esprit premier s'altere. Le second se mesle. Et le tiers brulle. Premier donc , mettez sur 9. $\frac{3}{4}$ de nostre matiere du vinaigre , deux fois autant au premier quand il se met sur nostre feu , & faites cuire Bembel, Yeldic, Salmich, Zarnech, Zenic, Orpiment blanc, Soulphre rouge, nostre, non pas vulgal. Bembel est noir , & Yeldic aussi. Et ont domination en Hyver, durant les pluyes , & que les nuits sont longues. Et le Soleil en iceluy temps

décend de m en u , & m , qui
sont froids & moittes, 80.
ou 82. degrez. Puis vient
Zarneck, & Zenic tres-
blanc, & Orpiment, qui est
quand la Lune monte trois
autres signes, les uns à demy
froids & moittes; & les au-
tres à demy chauds & moit-
tes; & durent chacun de ces
signes 23. points de leur
nombre. Et nostre Souldphre
rouge, est quand la chaleur
du feu passe les nuës, & se
joint avec les rais du Soleil,
& de la Lune, & q a desja
vaincu h , & p , par la con-
venance qu'il a à sa com-
plexion. Adonc q qui n'a
plus d'aide décend (car tou-
tes les influences celestes
sont contre luy) & le feu
& q & le $\odot$ brusle ses rais
froids & moittes. Et adonc

par la grande contrarieté de
 chaud & de froid, & s'estin-
 celle, & jette estincelles spi-
 rituelles impalpables. Et en
 ce debat decend trois signes
 chauds & secs : & il demeu-
 re en chacun signe 43. vingt-
 quatriéme d'un degré, & un
 tiers. Et ainsi celuy qui ne
 m'entendra me relise. Car
 j'en appelle Dieu à témoin,
 que voicy la plus claire pa-
 role, que jeusse jamais ouïe
 pour sçavoir cette science,
 & moy mesme l'ay œuvrée
 ainsi.

56. EXIMIGANVS dit,
 Sçachez que toute nostre
 intention premiere est la
 veste tenebreuse vraye; car
 sçachez que sans noirceur
 vous ne pouvez blanchir,
 Prenez donc la pierre rou-
 ge, & la blanchissez de noir-
 ceur,

ceur, & la rougissez de blancheur. Et sçachez qu'au ventre de la noirceur, blancheur est mufée. Tirez-la dehors, comme vous sçavez. Puis tirez du ventre d'icelle blancheur, la rougeur, comme vous voudrez; car tout gist en ces trois points.

57. LA TURBE dit, Maître, tout tant que nous disons, n'est sinon faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe. Et puis du tout faire vn moyen entre-deux, qui n'est ne sec ne moitte, ne froid ne chaud, ne dur ne mol, ne fixe ne trop volatil: & tout pour faire vn moyen entredeux: car il tient en luy de deux natures vnies ensemble. Et sçachez que cecy se fait en sept jours bons, & non pas en vn moment: car toute al-

F

teration se fait par continuë action, & passion. Et notez ce que je dis ; car c'est la fin de nostre science.

58. ARCHIMUS dit, Prenez Arzent, ce sont vers noirs, & venin de vieilles tuilles rouges marines; & ont horrible regard; & les cuisez à feu, ny trop chaud, ny trop froid: car s'il est froid ils ne s'alterent point; & s'il est chaud il ne se fait pas conjonction par vray amour d'eux - mesmes. Continuë ton feu trois jours durant, comme aux œufs de geline sous la mere; & comme chaleur de fieure environnée: & gardez les bien en leur cocque. Et sçachez que s'ils commencent à s'alterer, ils s'achevent, ils s'embellissent d'eux mesme. Et sça-

chez que si vous confiez
sans poids juste , il y aura
grand demeure , & grand
peril de feu. Par laquelle de-
mure tu croiras avoir fail-
li. I'ay veu homme en mon
temps qui sçauoit cecy aussi
bien que moy mesme , ne
que nul de nous ; & en be-
sognant , par sa grand' ha-
ste , grande avarice & con-
uoitise , il ne pût voir la fin ;
& crût avoir failly , & lais-
sa l'œuvre. Soyez fermes ,
non pas vagabons d'enten-
dement , de croire tantost
l'un , tantost l'autre ; & l'une
fois douter , & l'autre fois
croire. Car avant de r'y met-
tre , avise à ce que te disons ;
& songe souventesfois en
nos paroles.

59. MINDIUS dit , Sça-
chez vous tous investiga-

F ij

teurs de cét Art, Que l'esprit est tout ; & que si dans iceluy esprit, n'est enclos vn autre esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sçachez que quand la Magnesie est blanche apres la noirceur, cecy est accompli. Et sçachez qu'il sort du corps cela qui l'amande ; parquoy estes quittes de l'aller querir ; lequel vous faut escharsement gouverner. Car ceux qui ignorent le regime, sont comme aveugles, & comme vn asne qui touche la Harpe. Parquoy ne vous chaille de tant de noms & plusieurs regimes. Car la verité de nature est vne, qui est cachée en son ventre : & adonc les paroles de nostre Maître s'accompliront, qui dit, Nature s'éjouit de nature,

& nature surmonte nature,
& nature contient nature.

60. P Y T H A G O R A S dit,
Vous avez tous tres-bien
parlé. Mais sçachez qu'au-
cuns ont plus clair parlé que
les autres. Et je vous dis,
Que nôstre œuvre a dès son
premier commencement à
besogner de deux natures, &
ne sont qu'une substance;
l'une est chere, l'autre est
vile; l'une dure, l'autre a-
quatique; l'une rouge, l'au-
tre blanche; l'une fixe, l'au-
tre volatile; l'une corps, l'au-
tre esprit; l'une chaude &
seiche, l'autre froide & moi-
re; l'une homme, l'autre
femme, de grand poids, &
de tres-vive matiere. Et l'un
tuë l'autre; & ce n'est autre
chose que Magnesie, & Soul-
phre. Et sçachez qu'au com-

mencement l'un domine les trois parts ; & l'autre qui a esté tué , il commence à dominer , & à tuër son compagnon , quatre parts , & il se leve de trois parts Kuhul noir, Lait blanc , Sel fleury, Marbre blanc , Etain , & Lune. Et des quatre parts s'éleve Airain , Rouille , & Fer , & Saffran , Or & Sang, & Pavor , & l'Esprit venimeux qui a devoré son compagnon. Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre ; car vous ne pouvez faire le corps dur , estre spirituel, ny penetrant sans l'esprit : ny aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel , ne fixe , ne demeurant , sans le corps : lequel corps est rouge , & meur ; & l'esprit est tres-froid , & crud en sa miniere.

Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'estain blanc & net, il n'y a nulle prochaineté, ny aucune autre nature, sinon commune. Car l'eau vive a son certain corps, auquel elle se conjoint. Et sçachez que celuy qui n'entend ce que j'ay maintenant dit, n'est qu'un asne; & jamais ne se mette à cet Art; car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez homme, & nature humaine. Laissez volatils, & pierre marine, charbon, & beste brute; & prenez matiere metalline. Et sçachez que s'il y en avoir 24. $\frac{1}{2}$, la tierce partie nous est de besoing seulement, sans les autres, c'est à sçavoir, 8. $\frac{1}{2}$, & en cuisez 3. de blanc, & en $\odot$, & il se fera noir par 40. jours; & sça-

chez que le premier œuvre est plutoſt fait que le ſecond ; & le ſecond ſe fait du 10. de Septembre , juſques aux Kalendes de Fevrier. Par grande chaleur d'Eſté ; & les Hyvers , & Printemps paſſez ; les fruits ſont ja meurs, & tirez des arbres. Ainſi eſt-il icy.

60. LA TURBE dit, Noſtre Maïſtre , ſauf voſtre reverence , il ſemble que vous avez trop clair parlé. Et il dit, Il vous le ſemble ; mais aux ignorans, qui leur diroit encor plus clair, à peine l'entendroient ils.

61. LA TURBE dit, Il le faut celer aux fols , & le reveler aux ſages , & non autrement : car ce feroit damnation.

62. FLORUS dit, L'eau du ſoulphre

soulphre est meslée de deux natures ; & se congele , & se desseiche , & s'altere , & se blanchit , & se rougit par aide de feu administré comme l'on doit , tant seulement.

63. BRACHUS dit , Prenez l'arbre blanc de 100. ans, environné d'une maison ronde , de chaleur humide, environnée , & close pour la pluye , & pour le froid , & les vents ; & y mettez son homme qui a les 100. ans, & je te dis que si tu le laisse cent octante jours , ce vieillard mangera tout le fruit de celuy arbre jusques à ce que le vieillard soit mort , & tourné en cendres ; & il demeurera autant de temps, ny plus ny moins.

64. ZYNON dit , Sçachez que l'arbre blanc vient de la

G

miniére noire de 80. ans, & les 10. ans davantage le font blanc & beau; & les autres rouges en divers degrez. Et sçachez que si vous ne teignez la Lune, que vous avez en vostre vaisseau, jusques à ce qu'elle soit resplendissante comme le Soleil, vous ne faites rien: mettez donc le plomb à part, que vous avez habillé, & qui a desja passé sa force; & preparez l'estain que vous sçavez; & puis la Lune: vous m'entendez bien, autrement vous ne faites rien. Car je te dis bien: que la Lune est le moyen de la concordance, & non pas le plomb ny l'estain.

65. **LUCAS** dit, Sçachez que le feu contient l'eau en son ventre: & cette eau se

tire par feu convenable , & puis par le moyen de l'eau chaude , & tiede , là où ledit feu se baigne continuellement. Et la chambriere met la noirceur de la nuit dehors , & contre la cheminée ; pour ce fay que le feu soit clair , & qu'il ne se prenne à la fuye trop âprement. Et sçachez que moy-mesme ay fort cherché , avant que d'y parvenir ; mais Dieu mercy , je suis venu à mon desir , apres grand' peine : car qui ne laboure , ne mangera point , ny ne se reposera en sa vieillesse.

66. IFINDRIUS dit , Mellez l'eau avec l'eau , la gomme avec la gomme , le plomb avec le plomb , le marbre avec le marbre , le laiët avec le laiët , la lune avec la lune ,

G ij

le fer avec le fer, l'airain ;
avec l'airain, ou soleil. Cui-
sez tout cent cinquante
jours; puis cuisez jusques à
vostre desir, comme sçavez,
& que tout soit impalpable.
Lisez nos livres, & relisez,
afin que sçachiez la verité;
car nostre science n'est autre
chose que muer le dur en
mol, & le chaud en froid,
& le froid en chaud; afin que
de tout ensemble vienne vn
moyen ne chaud ne froid,
ne dur ne mol; mais attrem-
pé en toute complexion. Et
sçachez qu'apres deux cens
octante trois jours luy suffi-
sent. Environnez l'environ-
né, du dedans au dehors,
contenant le contenu, &
tout vaincra, vn blanc, vn
noir, un rouge. Fortifiez les
deux, faites bon le premier,

& il se multiplie à atteindre dix examens, & l'autre n'est un examen. Retourne, en retournant: fay le parfait, en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le royant est contenu, & vous enseigne ce que nul n'avoit encore parlé. Entendez mon dire.

67. LA TURBE dit, Sçachez que plus nostre pierre est bien digérée, plus le feu d'icelle est actif, & se fait plus ignieux sur les autres elemens, & aussi plus teinct. Et sçachez que qui entend les venerables mots d'Ifindrius, il entend vn degré outre les autres, & 2, & 3, & 4, jusques à l'infini, en vertu augmentée, & ignée.

68. PYTHAGORAS dit, Ifindrius, Dieu te remunerere

G iij

de ce que tu as dit ; car c'est pour vray, l'especial dequoy nul de nous n'avoit parlé. Et enfans notez ces mots derniers , quant à la glorieuse action & transmutation tres-soudaine. Sçachez que le monde vivoit au premier 280.ans; mais le temps vient que le fils de ce temps ne dure que 3 ans, & à la fin est plus caut & malicieux dix fois à 3. ans , que le pere à 280. Et fait autant en vn an, comme son pere à 40. & 40. & ainsi est par tout. Et sçachez que qui bien se medecine, prend medecine laxative par dedans , & confortative par dehors, à ce que l'un n'esteigne l'autre. Et nous entendez , & notez.

69. L E P H I L O S O P H E
dit, Nostre composition est

faite de deux choses , qui
sont faites une chose , &
est appelée quand ils sont
vn , blanc airain : & puis
quand tout est vaincu , il
s'appelle argent vif, non pas
vulgaire , & est teinture vi-
ue , laquelle les Philosophes
ont celée par tant de paro-
les. Et je vous dis que cette
science n'est que don de
Dieu , là où il veut : Et que
ce n'est autre chose que dis-
soudre , & tuer le vif , & vi-
vifier le mort , & faire de
tout vne vie inseparable.

70. LA TURBE dit, Sça-
chez que nostre œuvre a
plusieurs noms , lesquels
nous vous voulons descrire ;
Magnesie , Kukul , Soul-
phre , Vinaigre , pierre citri-
ne , Gomme , Lait , Mar-
bre , Fleur de sel , Saffran ,

G iiij

Roüille , Sang , Pavot , &
Or sublimé , vivifié & mul-
tiplié , Teinture vive , Eli-
xir , Medecine , Benbel ,
Carfusse , Plomb , Estain ,
Veste tenebreuse , Vers blan-
chis , Fer , Airain , Or , Ar-
gent , Pourpre , Rouge san-
guin , & Rouge tres-hautin ,
Mer , Rozée , Eau douce ,
Eau salée , Duzama , Vne
substance , Corbins , Cha-
meaux , Arbres , Oyseaux ,
Hommes , Nopces & En-
gendremens , Resurrections ,
Mortifications , Estoilles &
planetes , & autres noms in-
finis. Mais sçachez que le
tout n'est autre chose que
les couleurs apparantes en
l'œuvre , & les ont ainsi ap-
pellées pour raison , & re-
gard des similitudes d'icelles
à la chose nostre. Et garde

que ces noms ne te facent
errer; & aye ton cœur fer-
me, non pas muable: & sois
seur, que nulle chose ne teint
le metal fors que le metal
mesme, en sa nature. Et sça-
chez que nulle nature n'est
amandée sinon en sa propre
nature; car autrement ne se-
roit amandée. Apres je vous
diray du feu, afin que vous
soyez certains du tout; &
que n'ayez sujet de nous
blasphemer; & que nostre
livre soit accomply du tout,
& par tout, sans aucune di-
minution. Car quiconque a
ce livre, il a les dictz de P Y-
T H A G O R A S, qui estoit le
plus sage homme qui ait
esté; & à qui D I E U a don-
né toute la science, & à ses
disciples entre nous. Et sça-
chez qu'en ce livre tout

l'Art y est complet, sans envie aucune : & la matiere, & les jours, & les couleurs, & le regime, & la maniere, & le poids sans aucune diminution. Maintenant quel doit estre le feu ; je le veux dire. Sçachez que j'ay veu faire le feu en maintes manieres ; L'un le fait de petites stipules ; L'autre de petits charbons, avec cendres meslées à lent feu ; Et les autres de cendres chaudes ; Les autres sans flammes, & le font de vapeurs chaudes ; Les autres de tres-petites & moyennes flambes. Mais quand à venir à la perfection de tout, & à l'accomplissement de ton œuvre, je ne te commande que feu lent, continuel & chaud, digerant, & cuisant comme la nature le requiert :

*nombre
de
feux.*

laquelle chose l'experience
te montrera , en le faisant.
Et sçache que cette science
est plus facile qu'aucune au-
tre : mais les noms , & les re-
gimes la rendent obscure.
Car les ignorans prennent
nos mots sans nous entēdre.
Et sçachez que cēt Art , qui-
conque l'a , est hors de pau-
vreté , de misere , de tribula-
tion , & de maladie corpo-
relle. Ne repute point no-
stre Art pour mensonge.
C'est la fin celée de nostre
precieux Art. Celez-la à vn
chacun enquerant. Disci-
ples , prenez en gré nos li-
vres , nos couleurs , nostre
matiere , nos temps , nos re-
gimes , qui n'est tout qu'un.

S' E N S V I T L A
distinction de l'epistre ;
laquelle moy , Arisleus
Grec , ay composée , pour
sçavoir ce precieux Art.
Et pour ses instructions
nul ne la lit , ayant au-
cun entendement , qu'el-
le ne luy suffise sans au-
tre , ny avoir besoin
d'ayde.

P Y T H A G O R A S dir ,
Nous avons desia tout
escrit , comme ce precieux
arbre se doit planter , de
peur qu'il ne meure : & com-
me le fruct apres les fleurs
blanches se peut parfaire , &
en manger. Et quiconque
en mangera , n'aura jamais

faim , ny tribulation ; mais
fera Prince , & du nom-
bre de nos Philosophes : &
aura le don que D I E U re-
serve à ses esleus , & non à
autres ; & aura ce guerdon
pour la peine de son esprit,
en remuneration & retribu-
tion de Philosophie. Mais
routes fois , combien que
nous ayons bien parlé tous,
encore aucuns n'y pourront
parvenir en plantant ledit
arbre, s'ils n'ont plus grande
seureté & certaineté de leur
besogne. Et pource , à celle
fin que ceux qui le plante-
ront ne nous puissent blas-
phemer , ne aussi estre fru-
strez de leurs intentions, si
ledit arbre mouroit ; je veux,
A R I S T E U S , que toy , qui
es l'assembleur de tous nos
dits , & de mes disciples , &

de moy, que tu en parles plus clair, en amour, sans, envie, pour les survenans; & que nous puissions estre cause du bien de nos successeurs, & que nul ne puisse errer en cet arbre precieux. ARISLEUS dit, Volontiers; mais il dit, Donnez moy terme: & il dit, Prenez terme à demain. Et le lendemain assemblez lesdits Disciples, & ARISLEUS, PYTHAGORAS dit, Qu'as tu veu?

ARISLEUS dit, Je me suis veu, moy & dix de nous, qu'il nous sembloit que nous allions tournoyans toute la mer: & je vis les habitans de la mer, qui couchoient les uns masles, avec les autres masles, & d'iceux ne venoit aucun fruit. Et ceux-la plantoient arbres, & ne fructi-

fioient point : & de ce qu'ils
femoient, rien ne venoit. Il
me semble que je leur dis,
Vous estes plusieurs person-
nes, & n'y a nul de vous qui
soit Philosophe, & qui en-
seigne les autres. Et ils di-
rent, Quelle chose est-ce
qu'un Philosophe? Je répon-
dis, C'est celuy qui connoist
les vertus de toutes les cho-
ses créées, & leurs natures.
Et ils me dirent, Dequoy
profite cette science? nous
n'en faisons compte s'il n'y a
profit. Et je répondis, Si en
vous y avoit Philosophie, ou
science & sagesse, vos enfans
seroient multipliez, & vos
arbres croistroient & ne
mourroient point; & vos
biens seroient augmentez: &
seriez tous Roys, surmon-
tans vos ennemis. Eux

m'oüyrent , & incontinent
s'en allerent ; & rapporte-
rent cela au Prince grand &
majeur de la terre ; & luy
dirent les dons que nous leur
avions dit. Et quand le Roy
les eut oüy parler , il enuoya
à nous , & nous dit , Qui vous
a amenez à nous ? Et nous luy
répondimes , Nostre Maî-
tre , la teste des sages , & le
fondement des Prophetes,
P Y T H A G O R A S , nous a
envoyez à toy , t'offrant un
don tres-grand. Et le Roy
dit , Où est-il ce don-la ? Et
je dis , L'offre & le don sont
cachez , & non pas décou-
verts. Et il dit , Baillez-les
moy presentement , sinon je
vous tueray. Je répondis,
Nostre Maîstre vous envoie
par nous l'art d'engendrer
& planter un arbre , que qui
en

en mangera le fruit, jamais
il n'aura faim. Et le Roy me
répondit, Vostre Maistre
m'envoye un grand don, s'il
est ainsi que vous dites. Et je
dis, Nostre Maistre jamais
ne vous l'envoyeroit, ny
nous ne le revelerions pour
rien, sinon qu'il fut ainsi,
Qu'en ce pays onques ne fut
scéüe nulle nouvelle de cet
arbre: car s'il y en eust eu
mention, jamais ne l'eus-
sions fait. Mais afin que la
science ne fut perie, & qu'el-
le fut connuë par tout païs
& terres, nostre Maistre qui
est le Maistre des Sages, &
des Philosophes, à qui DIEU
a fait plus de dons qu'à nul
homme apres ADAM, nous
a icy envoyez, afin que nous
la communiquions chacun
en un païs. Et le Roy dit, Dis

H

moy quelle chose c'est. Et je dis, Seigneur Roy, combien que tu sois Roy, & ton païs bien fertile; toutesfois vous usez de mauvais regimenez en ce païs: car vous conjoignez les masles avec les masles. Et vous sçavez que les masles n'engendrent point: mais toute generation est faite d'homme & de femme: & quand les masles se joignent avec les femelles, nature lors s'éjoüit en sa nature. Comment donc, quand vous conjoignez les natures avec les estranges natures. indüement, ny comme il appartient, esperez-vous engendrer quelque fruit? Et le Roy dit, Quelle chose est convenable à conjoindre? Et je luy dis, Amenez-moy vostre fils Gabertin, & sa sœur

Beya. Et le Roy me dit,
Comme sçais-tu que le nom
de sa sœur est Beya? je croy
que tu es Magicien. Et je luy
dis, La science & l'art d'en-
gendrer nous a enseigné que
le nom de sa sœur est Beya.
Et combien quelle soit fem-
me, elle l'amende: car elle
est en luy. Et le Roy dit,
Pourquoy la veux-tu avoir?
Et je luy dy, Pource que
generation vraye ne peut
estre faite sans elle; ny ne
se peut nul arbre multiplier.
Adonc il nous envoya ladi-
te Sœur, & elle estoit belle
& blanche, tendre & soüef-
ve. Et je dis, Je conjoin-
dray Gabertin à Beya. Et
il répondit, Le frere mene
sa sœur, non pas le mary sa
femme. Et je dis, Ainsi a
fait Adam. Parquoy nous

H ij

sommes plusieurs enfans :
car Eve estoit de la matiere
dequoy estoit Adam : & ain-
si est de Beya , qui est de la
matiere substantielle de-
quoy est Gabertin le beau,
& resplandissant : mais il est
homme parfait , & elle est
femme crüe , froide , & im-
parfaite. Et croy-moy, Roy.
Si tu es obéissant à mes
commandemens & à mes
paroles ; tu seras bien heu-
reux , & bien fortuné. Et
mes compagnons me di-
soient , prens la charge , &
acheve de dire la cause pour
laquelle nostre Maistre nous
a icy envoyez. Et je respon-
dis , Par le mariage de Ga-
bertin & de Beya , nous se-
rons hors de cette tristesse ,
& de cette marine , non pas
autrement, car nous ne pou-

vous rien faire , tant qu'ils
soient faits vne * nature. Et * *matie-*
le Roy dit , Je vous les bail- *re.*
leray. Et incontinent que
Beya eust accompagné son
mary , & frere Gabertin , &
qu'il fut couché avec elle ; il
mourut du tout , & perdit
toute sa vive couleur , & de-
vint mort & passe, de la cou-
leur de sa femme. Et le Roy
voyant cecy fut tres-cour-
roucé , & dit , Vous estes
cause de la mort de mon fils ,
& cher enfant , qui estoit
aussi beau , & aussi luisant
que le Soleil ; sa face en quel
point est elle maintenant ?
Je vous mettray à mort tous.
Je craignois bien tousiours
vostre art magique mauvai-
se. Et vous estes venus ceans
en mauvaise volonté , par
vostre art maudite. Bref ,

H iij

je vous tuëray. Et luy nous
prist tous dix, & nous enfer-
ma en vne * chartre d'une
* cham- maison de verre, sur laquel-
bre. le est édiflée vne autre mai-
son, sur laquelle encore l'on
en a édiflé vne autre sage-
ment & à propos. Et ainsi
avons esté emprisonnez en
trois maisons rondes, bien
closes & fermées. Adonc je
luy dis, Roy, pourquoy te
fasches-tu tant; & nous faits
tant de peine? Donne nous
au moins ta fille; dont para-
vantage Dieu aura pitié de
nous; & fera que ta fille,
avec nostre aide: en bref
temps, rendra le fils qu'elle
tient en son ventre mort, &
qu'elle a tout avivé, jeune,
fort & puissant, multipliant
tres fort sa lignée, plus que
vous ne fistes jamais. Et le

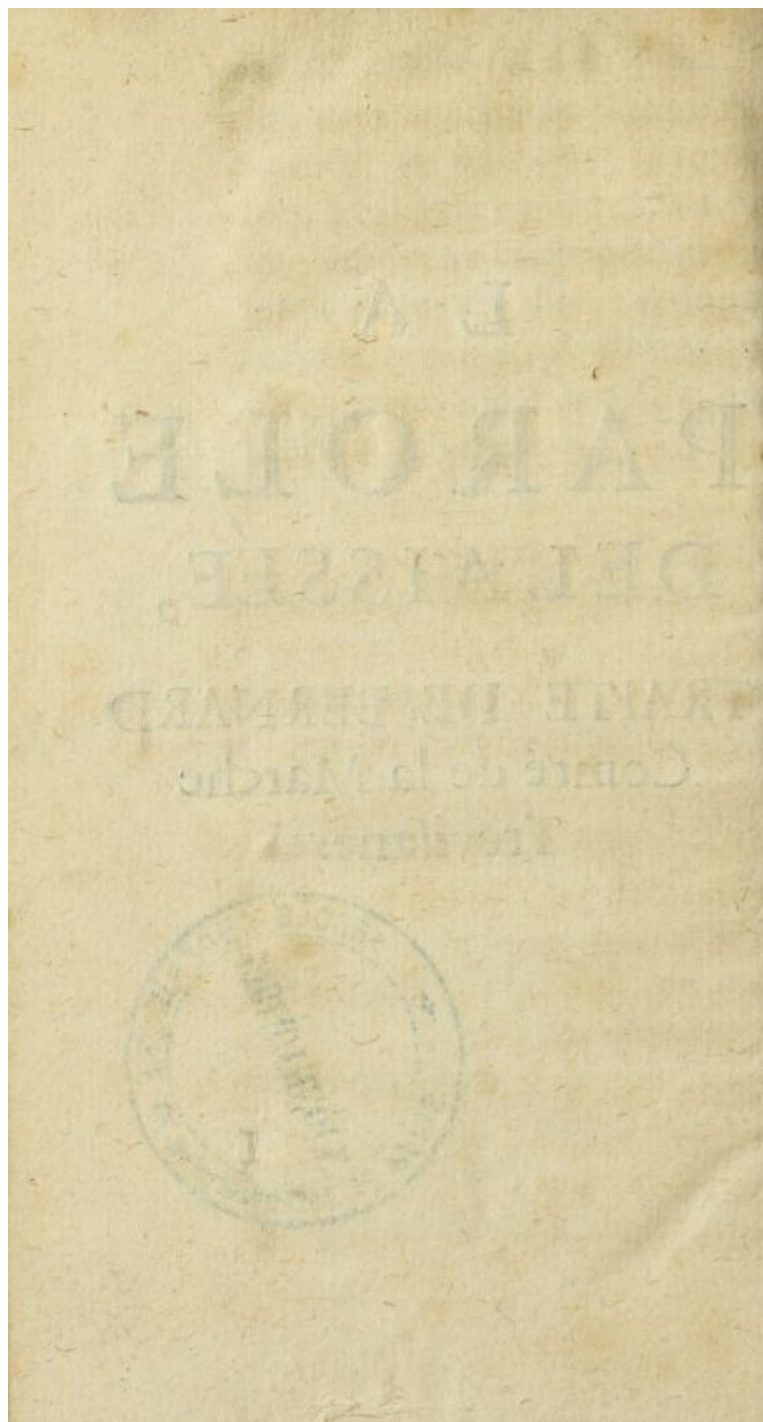
Roy dit, Voulez-vous encor
tuer ma fille ? Et je luy res-
pondis , O Roy , ne pense
point tant de malice de
nous , & ne nous fais point
souffrir tant de peines. Souf-
frez vn petit , & nous don-
nez , de grace , vostre fille :
& le Roy nous la bailla ; la-
quelle demeura avec nous ,
en la chartre de la maison de
verre , 80. jours. Et nous
tous demeurâmes en tene-
bres & obscuritez , és on-
des de la mer , & en grande
chaleur lente d'Esté , & en
turbation & engrossement
de mer ; dont jamais n'avions
veu le semblable. Quand
nous fusmes laissez , nous
vous vîmes , Pythagoras , en
nostre songe , & nous vous
priâmes que vous nous nour-
rissiez nostre enfant , lequel

96 *La Turbe des Philosop.*
fut nourry & encouragé &
animé, & vainquit sa fem-
me, qui l'avoit premier vain-
cu: & firent multiplication
semblable au fils. Adonc
fusmes réjouis, & dîmes au
Roy, que son fils estoit au
point d'estre veu.

F I N.

L A
PAROLE
DE LAISSEE,
TRAITE DE BERNARD
Comte de la Marche
Trevifane.







L A
P A R O L E
D E L A I S S E ¹ E,

*Traité de Bernard, Comte
de la Marche Trevisane.*



A premiere chose
requisse à la secret-
te science de trans-
mutation est la con-
noissance de la matiere,
dont est extrait l'argent-vif
& le soulfhre des Philoso-
phes, desquels deux, la sou-
veraine pierre des Philoso-
phes est faite & constituée.

I ij

La matiere dont est extraite la medecine souveraine & secrette des Philosophes, est tant seulement Or tres-pur, & Argent tres-fin, & nostre vif-argent. Tous lesquels tu vois journellement, alterez toutesfois, & muez par artifice en nature d'une matiere blanche & seche, en maniere de pierre; de laquelle nostre argent-vif, & fouldre est élevé & extraict avec forte ignition par reïterée destruction d'icelle, en resolvant & sublimant. Et en cét argent-vif, sont l'air & le feu; lesquels ne peuvent estre veus des yeux corporels, à cause qu'ils sont rares & spirituels: laquelle chose est contre ceux qui croient y avoir quatre elemens réelemment

& visiblement separez en l'œuvre, un chacun à part soy ; mais tels gens n'ont pas bien connu la nature des choses, bien qu'entre nous il ne se puisse donner élément simple: toutesfois nous connoissons bien iceux par leurs operations, & leurs effects qui sont és bas elemens, c'est assavoir, en la terre & en l'eau, selon qu'ils sont alterez de nature close & grosse: par laquelle ils sont muez de nature en nature. Que l'Or, & l'Argent soient la matiere de nostre benoiste pierre, toutes les sentences des Philosophes le disent. Et à la verité, dit nostre pere Hermes, le pere d'elle, est le Soleil; la mere est la Lune. Mais le plus grand doute est du tiers Composant, c'est

aſſavoir, qui eſt cet argent-
vif, duquel, avec Or & Ar-
gent, noſtre compoſt eſt
fait. Pour quoy ſçavoir, il eſt
à noter, que toute l'œuvre
des Philoſophes eſt diviſée
principalement en deux par-
ties, c'eſt à ſçavoir, en la
premiere & en la ſeconde.
La ſeconde partie eſt par les
Philoſophes diviſée en la
pierre blanche accomplie,
& en la pierre vermeille.
Mais pource que le fonde-
ment de ce noble ſecret eſt
en la premiere partie, les
Philoſophes doutans de di-
vulger ou reveler ce ſecret,
ont fait peu de mention de
cette premiere partie. Et
croy que ſi ce n'eult eſté
pour éviter que la ſcience
des Philoſophes ne demeu-
raſt fauſſe en ſes principes,

ils se fussent totalement teus
de cette premiere partie,
ny n'en eussent fait aucune
mention. Parquoy s'ils n'en
eussent aucunement touché,
la science eust esté de tous
points ignorée & demeurée
perie, & fausse en ses termes.
Encores que cette premiere
partie soit le commence-
ment, la clef, & le fonde-
ment de nostre magistere,
sans laquelle rien n'est ac-
comply; & laquelle ignorée,
la science demeure deceva-
ble & fausse en son experi-
ment. Afin donc que ne soit
ignoré ce tres-grand secret,
qui est la pierre à laquelle on
n'adjoûte rien d'estrange,
j'ay disposé d'en faire aucu-
ne mention totalement cer-
taine & vraye, laquelle j'ay
veüe & tenuë; Dieu témoi-

104 *La parole delaissee*
gnant, & verité; laquelle je
commets au secret coffre de
la sacrée ame, sous le peril
d'icelle. Parquoy les Philo-
sophes ont appellé ce secret
VERBUM DIMISSUM,
c'est à dire, LA PAROLE
DELAISSE'E, ou teüe en
cet Art: laquelle, à peu pres,
tous ont celée. Il faut donc
sçavoir que la pierre Philo-
sophique est divisée en trois
degrez, c'est assavoir la pier-
re vegetale, minerale & ani-
male. Les philosophes ont
appellé cette premiere par-
tie, la pierre vegetale pro-
prement & principalement,
laquelle est la pierre du pre-
mier degre: dont Pierre de
Ville neufve, frere de Ar-
nault, dit en la fin de son Ro-
zaire, Le commencement de
nostre pierre est l'argent-vif,

ou sa sulphureité qu'il nous faut avoir de sa grosse substance corporeuse, avant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant; car c'est le germe volatil qui ne peut se nourrir, ny accroître sans l'arbre fixe qui le retient, comme le tetin donna la vie à l'enfant. Il appert donc que cette pierre est vegetale, comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne, joint en l'œuvre premiere au corps fixe blanchoyant; ainsi qu'il est dit au Songe-verd: auquel apres le texte d'Alchimie bien notablement est baillée la pratique de cer-

106 *La parole delaiſſée*
te pierre vegetale à ceux qui
ſagement ſçavent entendre
la verité : laquelle pour cer-
taines raiſonnables & juſtes
cauſes, j'ay ômiſe à mettre
icy.

Premier degré.

D Onques le premier de-
gré de la pierre Phyſi-
que, eſt de faire noſtre Mer-
cure vegetal, net & pur ; qui
eſt auſſi dit des Philoſophes,
Soulphre blanc, non urant,
lequel eſt moyen de con-
joindre les Soulphres avec le
corps. Et Mercure verita-
blement bien qu'il ſoit auſſi
de nature fixe, ſubtile, &
nette, eſt uny avec les corps,
& adhère & ſe joint au pro-
fond d'iceux, moyennant la
chaleur & l'humidité d'ice-

luy ; duquel les Philosophes ont dit, qu'il est moyen de conjoindre les teintures, & non pas de l'argent-vif vulgal ; à cause que tel Mercure est froid, flegmatique, & par consequent destitué de toute operation de vie, laquelle est, & consiste en chaleur & moiteur. Mais parce qu'il est en partie volatil, aussi est-il moyen de mesler les esprits volatils, & d'adherer ou se joindre à la fixe substance des corps ; esquelles choses est touchée la cause de sa necessité, laquelle est triple.

La premiere, quoy que nous ayons à joindre les deux semences, c'est à sçavoir, masse & femelle, il faut que l'un soit meslé à l'autre, par une naturelle

alliance & amour, & par une connaturelle ſpongioſité, enſorte que le plus de l'un, ſoit attiré par le plus de l'autre; & par conſequent que l'un ſoit meſlé à l'autre, & qu'ils ſoient joints enſem-

*ſagent et
le parient
ſont rendus
humant ſun
du & et
ſortne de ſa
D. des phi.* ble. Et pourtant quoy que ces deux corps, c'eſt à ſçavoir, l'Or, & l'Argent, ſoient faits moittes par chaleur digeſtive, diſſolutive, & ſubtiliative, ils ſont alors de premiere matiere, & ſimples: & prennent le nom de ſemence, leſquels ſont prochains à generation pour l'impreſſion qu'ils reçoivent par leur ſimplicité & obediſſance de la chaleur inſtrumentale, équipolant & ſemblable à la naturelle de ce Mercure, formant & ſeellant iceux à eſpece d'Elixir,

pource que la premiere partie de la Pierre est appelée Elixir.

Cette premiere partie donques est moyen de conjoindre les extremittez du vaisseau de nature ou des residences proportionnées: auquel vaisseau les esprits doivent estre transmuez, ainçois qu'ils soyent de nature en nature. En quoy est touchée la seconde cause de la necessité: car comme la pierre doit estre impreignée d'esprits, il convient qu'en icelle il y ait aucune vertu retentive & embrasseresse d'iceux, afin qu'ils soyent plus facilement meslez aux tres-petites parties des corps. Cette vertu véritablement est en ce Mercure Physique, bien qu'il soit en

110 *La parole delaisſée*
partie de nature ſpirituelle,
& qu'il eſt meſme vray &
pur eſprit, depuré & purifié
de toute fœculence ou reſi-
dence terreſtre; eſprit, diſ-
je, vray & fixe, & en partie
volatil; car il contient la na-
ture de l'un & de l'autre feu:
laquelle choſe manifeſte &
declare ſa ponticité, ou ai-
greur & componction aiguë;
laquelle appert en ſes opera-
tions. Car le Mercure vul-
gal, comme dit le texte, eſt
facilement & legerement
congelé par ce Mercure
mortifié. Toutesfois il n'eſt
fixe par luy; & pource doit-
il eſtre joint au Soleil & à la
Lune, & eſtre fait amy, afin
que ce qui eſt volatil en luy
ſoit fixé avec iceux corps,
c'eſt à ſçavoir, que de cette
choſe, qui eſt compoſée de

toutes ces choses meslées ensemble avec leurs collatéraux, puisse estre directement fixé le Mercure du peuple. C'est la cause pourquoy nouveaux corps y sont mis; car ils sont fixes, afin que le feu composé, qui est dit Mercure sublimé, ou premiere matiere, soit tellement informé du ferment propre, qu'il obtienne force pour plus longuement perseverer en la bataille du feu, nonobstant son aspreté. Et pour ce l'Hortulain dit, que ce n'est pas estrange avec lequel il doit estre joint, c'est à dire fixé; dont Raymond Lulle, parlant de ce Mercure, dit, que l'argent-vif, par nous fait, congele le commun: & est aux hommes plus commun que le

commun, de moindre prix,
de plus grande vertu & utili-
té, & auſſi de plus forte re-
tention: & pourtant Geber
dit, qu'iceluy eſt ſigne de
perfection, pource que c'eſt
une gomme plus noble que
les marguerites: laquelle
convertit & attrait toute au-
tre gomme à ſa nature fixe,
claire, & pure; & la fait à
toujours durer avec elle au
feu: & s'éjoût en iceluy.
Parquoy (comme dit le tex-
te alleguant Morien) ceux
qui cette benoiſte pierre
veulent ou croyent compo-
ſer ſans cette première par-
tie, ils ſont ſemblables à
ceux qui ſans échelles veu-
lent monter aux plus hauts
pinacles: leſquels à peine
commencent ils à monter,
qu'ils ſe trouvent tombez
en

en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy ; lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu, au second regime de la pierre. Doncques, tant le feu enclos audit Mercure par le premier regime, que le feu qui doit estre enclos dedans par le second regime, est nommé par les Philosophes és choses naturelles, le propre instrument, qui est la seconde chose requise principalement à connoistre en ce haut magistere, en sorte que la matiere connue dont on doit commencer l'œuvre, l'on doit premierement enclore le feu en la matiere vo-

feu en soy mesme lequel doit estre nourry du feu plus fort.

X

ce feu n'est enclos qu'avec l'attraction du G. universel que sy corporifico.

latile, & fixe, en eschauffant & coagulant avec dissolution des corps selon les Philosophes naturels.

Cette inclusion ou emprisonnement de feu a esté appellé d'un autre nom, par les Philosophes, pour son mystere, c'est à sçavoir Sublimation, ou exaltation de matiere Mercuriale, quoy qu'en ses nobles vertus, elle soit desja exaltée, & sublimée en ses degrez. Et pour ce, dit Arnaut de Ville-neuve, que Mercure soit premierement sublimé, c'est à dire, bien que Mercure soit de nature basse, à sçavoir de terre & d'eau, qu'il soit ramené à nature noble & haute, sçavoir d'air & de feu, qui sont principes tres-prochains de ce Mercure,

. 8 .
de terre
+ d'eau.
na.

selon l'intention de nature
& de l'art. Parquoy quand
cette pierre Mercuriale est
ainsi exaltée, & subtiliée, el-
le est dite sublimée de la pre-
miere sublimation, laquelle
il convient encore sublimer
avec son vaisseau. Et pour
ce, dit Raymond Lulle, au
commencement de son Co-
dicille, chapitre second du
*Vade mecum, de numero Phi-
losophorum* : Nous esperons
en nostre Seigneur, que no-
stre Mercure sera sublimé à
plus grandes choses, avec
addition de la chose rei-
gnant iceluy ; & son ame se-
ra exaltée en gloire, bien
qu'il soit celuy à qui il con-
vient encores entrer au ven-
tre de sa mere. Aussi est-il
dit estre né de la premiere
nativité, laquelle regarde

K ij

tout l'ordre des terres Alchymiques. Et les courages des Ouvrans en l'Art, ne ſont pas fruíſtrez de joye. Je teraconte donc, appellant Dieu à témoin, que comme ce Mercure euſt eſté par aucuns ſublimé, il apparut vêtu d'une auſſi grande blancheur qu'eſt la neige des hautes montagnes, ſous une reſplendeur d'une tres-subtile cryſtallinité, dont iſſoit une ſi grande, ſi douce, & ſi bonne odeur, apres l'ouverture du vaiſſeau ſecret, qu'il ne ſ'en trouve pas de ſemblable en ce monde.

Et moy qui parle, je ſçay qu'à mes propres yeux a paru cette merveilleuſe blancheur, & que j'ay touchée & tenuë cette ſubtile cryſtallinité de mes propres

main, & que j'ay odoré par
mon propre sens odoratif,
cette merveilleuse douceur;
dont j'eus si grande joye,
que je commençay à pleurer
dessus, comme tout eston-
né de cette admirable dou-
ceur. Et pource, benoist soit
le Dieu Eternel, haut & glo-
rieux, qui a caché tant de
merveilleux dons és secrets
de la nature; & n'a pas laissé
de les montrer à aucuns
hommes. Et je sçay (Pere
tres-reverend) que quand
tu connoistras les causes de
cette disposition, tu diras,
D'où vient que cette nature
est donnée de chose corrom-
pante, & qu'elle tient liée
en elle une nature comme
celeste? Je ne suffis pas à ra-
conter ces merveilles. Tou-
tesfois, par aventure le temps

118 *La parole delaisſée*
viendra (s'il eſt expedient)
que je te raconteray beau-
coup de choſes ſpeciales de
cette nature; deſquelles d'é-
crire icy, je n'ay peu obte-
nir licence par le Seigneur
de la nature.

Donc de cette nature ce-
leſte eſt écrit au premier li-
vre des Prognostiques, *Eſt*
autem in medicina quoddam
cæleſte donum, &c. C'eſt à
dire, Veritablement en Me-
decine, il y a des dons céleſ-
tes. Mais quoy qu'il en ſoit,
lors que tu auras ſublimé ce
X Mercure, prens-le tout frais
n. & recent avec ſon ſang, afin
qu'il ne ſ'envieilliſſe, & le
+ preſente à ſes parens, c'eſt
à ſçavoir, à la Lune & au So-
leil; afin que de ces trois
choſes, à ſçavoir, Sol, Lune,
& Mercure, noſtre compoſt

soit fait, & que le second degré de nostre pierre, qui est dit mineral; commence.

Le second degré.

SI tu veux donc avoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez, & vertus minerales, par les operations du second degré, moyennant la nature: Prends les corps nets, & unis avec iceux ledit Mercure, selon le poids connu aux Maistres de ce Magistere; & conjoints la susdite eau seiche, qui a soulfhre des elemens: & laquelle est dite huile de nature, & Mercure sublimé, & subrilié, resolut, dissout, & endurcy avec les preparations du premier degré. Toutesfois en rejetant tou-

jours la residence & les feces
qu'il fait en sa sublimation,
comme de nulle valeur.

Il ne faut pas entendre
toutesfois, qu'en nostre su-
blimation, la chose sublimée
demeure à la hauteſſe du
vaisseau, ainſi qu'il en ad-
vient en la sublimation des
Sophiſtes, mais en nostre su-
blimation, ce qui eſt subli-
mé eſt un peu eſſeué ſur les
feces du vaisseau; car la plus
ſubtile, & la plus pure par-
tie, nage touſjours ſur les fe-
ces du vaisseau, & ſe tient
& joint au coſté du vaisseau;
& ce qui eſt ord & impur de-
meure au fond par nature;
laquelle deſire perdre du
ſien par certain terme d'éva-
cuation, afin qu'elle ſoit reſ-
tituée en mieux, perdant les
mauvaiſes & impures par-
ties,

ties , pour en recouvrer des pures & meilleures. Par lesquelles choses , appert la tierce cause de sa necessité; laquelle est , qu'encores que le Mercure soit net , clair , blanc , & incombustible , il illumine toute la pierre , & la deffend d'adustion ou de bruslement , & la garde d'être bruslée ; & attempere & modere les excez de l'ardeur du feu contre nature , reduisant & ramenant iceluy à vraye attrempance & concorde avec le feu naturel. Car ce Mercure Philosophal contient par excellence le feu innaturel : La souveraine vertu duquel est attremplement contre l'ardeur du feu contre nature , & sert de subside ou ayde amiable du feu naturel naturalisant

L

c'est à dire, convertissant soy-
mesme en nature, ou soy fai-
sant naturel, par douce at-
trempance, avec le feu na-
turel; laquelle est un tres-
grand secret, connu de peu
de gens. C'est pourquoy ce
Mercure est dit, terre nour-
rice en ce pas: bien qu'il soit
le germe, sans lequel la pier-
re ne peut croistre ny multi-
plier. Et pourtant dit Her-
mes, La nourrisse de nostre
pierre, est la terre, de laquel-
le le Soleil est pere, & la Lu-
ne mere: Elle monte de la
terre au ciel, & derechef
descend en terre; de laquel-
le la force est entiere, si elle
est tournée en terre: de la-
quelle terre, avec les deux
corps parfaits la droite com-
position des Philosophes
prend naissance & commen-
cement.

Que ces deux corps te suffisent donc ; car ils sont semblables à la chose requise & demandée, comme dit Arnaud de Ville-neufve : c'est à dire, Qu'encores que la fin de la pierre soit parfaite, elle parfait le Mercure du peuple, & les autres corps imparfaits en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc necessairement querir cette vertu, qui sera là où elle est. Or il est ainsi qu'on ne la peut plus convenablement trouver, qu'és corps parfaits. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuier les metaux imparfaits en vray Or, en vain & pour neant iroit on chercher cette vertu au Cuivre. Semblablement je dy, de l'Argent, & en tout

L ij

le genre des Metaux, l'Or & l'Argent seulement sont parfaits, & tous les autres metaux sont imparfaits.

Pour avoir donc cette substance Mercuriale, en laquelle est cette parfaite vertu de transmuier en Or & Argent les metaux imparfaits,

*en faisant
et est
est vaine
elixir
mineral.* il faut recourir à tes deux corps parfaits, non ailleurs. Parquoy il faut sçavoir, qu'à la conjoction de ces deux corps, est le terme naturel de derniere subtilité, & de transmutation en la premiere matiere de regeneration. Et pour ce, de cette conjoction, comme d'une premiere matiere, & simple, est faite generation du vray Elixir. La Lune reduite en premiere matiere, est la nature passive, car veritablement elle

de Bern. Trevisan. 125
est l'épouse du Soleil, & le
Soleil est le mary d'icelle,
c'est à sçavoir, en tres-pro-
chaine affinité. Telle est la
convenance entre le masle &
la femelle du genre de l'Art;
desquels deux est engendré
le Souldphre blanc & ver-
meil, conglutinant & con-
gelant Mercure. Certes
meilleure creation, & plus
voisine transmutation est
toujours faite quand le pro-
pre masle est conjoint avec
sa femelle propre, en une
nature. Et le masle est ce qui
se joint le plus au profond
de la matiere passive, par la
subtilité naturelle de luy; &
la transmüe plus, & conver-
tit de sa nature en autre na-
ture, c'est assavoir, en natu-
re de Souldphre. Dont dit
Dastin Anglois, de cette
L iij

conjonction, Si la femme blanche est mariée au rouge mary, ils s'embrassent incessamment, & se joignent & accouplent ensemble, ils se dissoluent par eux, afin que ceux qui estoient deux soient faits un en un corps. Cette copulation est le mariage Philosophique, & le lien indissoluble. Pour ce il est dit ailleurs, Ces deux font un par conversion, mais qu'ils tiennent un, c'est à sçavoir nostre Mercure, qui selon aucuns est dit, l'Aneau du souverain lien. Aussi est-il dit, la fille de Platon, qui conjoint les corps assemblez d'amour.

X —————
Compose donc nostre tres-secrete pierre, de ces trois choses, & non d'autre; car en autre chose ne gist ce qui est requis de plusieurs. Cet

amalgame, ou cette composition physique ainsi traitée, on peut véritablement dire, Que la pierre n'est qu'une chose. Car tout ce compost est une mixtion ou mélange, dont le prix & valeur est inestimable; c'est à dire, Que le prix est si grand, qu'on ne le sçauroit penser; bien qu'il soit nostre Airain, duquel il est dit en la Turbe, Sçachez tous ensemble, que nulle vraie teinture n'est faite, sinon de nostre airain, c'est à dire, de nostre confection, qui se fait des trois choses susdites seulement: & lors commence la seconde partie de nostre tres-noble pierre, & aussi la pierre du second degré, qui est appelée minerale. Mais il est à noter, que par

L iij

ce ſecond regime, ou par
cette ſeconde operation la
pierre, ou le Mercure, qui
premierement avoit eſté né
par la premiere operation,
tant clair, & tant reſplen-
diſſant, eſt mortifié, noircy,
& enlaidi: bref il eſt fait di-
forme, ou laid, avec tout le
compoſt; afin qu'il puiſſe
reſuſciter avec grande vi-
ctoire, plus clair, plus pur,
& plus fort qu'il n'avoit
eſté premierement. Car
cette mortification eſt ſa re-
vivification; parce qu'en ſe
mortifiant, il ſe revivifie; &
en ſe revivifiant, il ſe morti-
fie. Certes ces deux opera-
tions ſont tellement enchai-
nées l'une avec l'autre, &
entrelacées, que l'une ne
peut eſtre ſans l'autre, com-
me enſeigne la doctrine Phi-

hilosophale : car la generation de l'un, est la corruption de l'autre. Toute cette chose, toutesfois, n'est sinon de créer le soulfhre de nature ; & reduire le compost en la premiere matiere prochaine, au genre metalique : car comme dit Albert, au livre des mineraux, Il ne faut pas beaucoup distraire ou éloigner la pierre de la nature du metal. Sçachez donc, Que ce compost est cette substance de laquelle se doit tirer ce soulfhre de nature, par conformation d'iceluy, & nourrissement : en mettant dedans cette substance la vertu minerale, afin qu'elle soit finalement faite une nouvelle nature, denuée de toutes terrestreitez superflues &

130 *La parole delaisſée*
corrompantes, & de toutes
les humiditez flegmatiques,
empeschans digestion. Où
il eſt à noter, que ſelon di-
verſes alterations, ou muta-
tions d'une meſme matiere
en ſa digestion, divers noms
luy ſont impoſez par les Phi-
loſophes. Et auſſi ſelon di-
verſes complexions, aucuns
ont appellé ce compoſt, Pre-
ſure coagulant ou eſpoiffiſ-
ſant. Autres, Soulphre. Plu-
ſieurs, Arcenic. Aucuns, A-
zoc. Autres, Allun & rein-
ture illuminant tout corps.
Aucuns autres l'ont appellé
Oeuf des Philoſophes : car
comme noſtre œuf eſt com-
poſé de trois choſes, à ſça-
voir, de la cocque, du blanc,
& du vermeil ; ainſi eſt com-
poſé noſtre œuf phyſique,
de corps, ame, & eſprit.

Combien qu'à la verité nostre pierre soit une mesme chose, & selon le corps, & selon l'esprit, & selon l'ame. Mais selon diverses raisons & intentions des Philosophes, elle est maintenant dicte une chose, maintenant une autre. Et Platon l'entend ainsi, quand il dit, Que la matiere fluë en infini, c'est à dire, toujours, si la forme n'arreste son flux. Ainsi est trinité en unité, & unité en trinité : car là sont corps, ame, & esprit. Là est aussi Soulfhre, Mercure, & Arcenic. Car le Soulfhre spirant, c'est à dire, jettant sa vapeur par Arcenic, œuvre en copulant Mercure. Dont les Philosophes disent, Que la propriété de l'Arcenic est de respirer; & la propriété

n.
un et
trois.
et trois a
un.
ce n'est
donc
qu'un.

132 *La Parole delaiſſée*
du Soulfhre eſt de coaguler
& congeler, ou arreſter Mer-
cure. Toutesfois ce Soulf-
phre , cet Arcenic , & ce
Mercure , ne ſont pas ceux
que le commun vulgaire
croit : car ce ne ſont pas ces
eſprits veneneux que les
Apotiquaires vendent ; au
contraire ce ſont les eſprits
des Philoſophes. Parce qu'en
ces eſprits vulgaires , il y a
plus d'imperfection & de
corruption pour les metaux
imparfaits , que pour la re-
paration d'iceux. Parquoy
ils ne peuvent donner in-
corruption ou perfection
aux metaux imparfaits : la-
quelle perfection doit don-
ner noſtre medecine. C'eſt
donc follement que travail-
lent les Sophiſtes qui font
leur Elixir de tels eſprits ve-

neneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre chose ne gist la verité de la souveraine subtilité de nature, qu'és trois choses susdites, c'est à sçavoir, Soulfhre, Arcenic, & Mercure Philosophiques, esquels la reparation & totale perfection des corps, qui doivent estre purgez, gist, & est seulement. Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à nostre pierre, & toutefois ce n'est toûjours qu'une mesme chose: C'est pourquoy laissez la pluralité des noms, & ne vous arrestez, qu'à ce compost; qui est à mettre une fois en nostre vaisseau secret, d'où il ne doit estre tiré jusques à ce que la roüe élémentaire soit accomplie; afin que la force

& vertu active du Mercure,
qui doit estre nourry, ne soit
suffoquée ou perduë aucu-
nement. Car les semences
des choses qui naissent de
terre, ne croissent ny ne
multiplient, si leur force &
vertu generative leur est of-
tée par aucune qualité é-
trange. Aussi semblable-
ment cette nature ne se mul-
tipliera jamais, ny ne sera
multipliée, si elle n'est pre-
parée en maniere d'eau. La
mairie de la femme, apres
qu'elle a conçu, demeure
close & fermée, afin qu'il
n'y entre aucun air estrange,
& que le fruit ne se perde.
Ainsi nostre pierre doit tou-
jours demeurer close en son
vaisseau, ny rien d'estrange
ne luy doit estre ajouté;
mais seulement doit estre

nourry & informé par la
vertu informative de sa na-
ture, & multiplicative: non
seulement en quantité, mais
aussi en qualitez tres-fortes;
en maniere qu'il faut influer,
ou mettre en ladite matiere
son humidité vivificative,
par la vertu de laquelle elle
est nourrie, accretie & mul-
tipliée. Apres donc que nos-
tre compost est fait, la pre-
miere chose à faire est d'ani-
mer iceluy, en mettant de-
dans ce compost la chaleur
naturelle, ou l'humidité vi-
vificative, ou l'ame, ou l'air,
ou la vie, par œuvre de so-
lution & de sublimation, a-
vec coagulation. Comme
donc tu as fait ton compost
il te faut avoir certaine &
propre maniere d'œuvrer.
Bien que la chaleur soit en-

close en cette matiere, autrement elle demeureroit vuide du propos, & ſans ame, & privée des tres-nobles, & tres-hautes vertus; & par ainſi elle n'auroit point de mouvement à generation, comme les autres choſes produites par nature. La maniere de mettre en ladite matiere, eſt de convertir icelle, de diſpoſition en diſpoſition, & de nature en nature, c'eſt à dire, de tres-baſſe en noble. La maniere de cette diſpoſition eſt faite
X par propre ſublimation &
X diſſolution de terre, & congelation d'eau, ou ingroſſation, ou mortification, ou reſurrection & ſublimation és legers élemens; enſorte que tout le cercle de ce noble magiſtere, n'eſt autre

chose que parfaite sublimation; laquelle toutefois, a plusieurs particulieres operations annexées & enchainées, enlacées ou jointes ensemble. Deux sont toutefois principales, cloyans tout le cercle; & celles la sont parfaite dissolution, & parfaite congelation: aussi tout le magistere n'est que parfaitement dissoudre, & parfaitement congeler, c'est à sçavoir dissoudre le corps, & congeler l'esprit. Et ces operations ont une telle alliance ensemble, que jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congele, ny aussi l'esprit ne se congele point, que le corps ne se dissolve. Dont, comme dit Raymon Lulle, tous les Philosophes ont dit, que toute

M

* l'œuvre du magiſtere n'eſt
que diſſolution & congela-

tion. Par l'ignorance deſ-
quelles operations, plu-
ſieurs grands perſonnages
en Lettres & en Sciences
ont eſté deceus, croyans en-
tendre ſur la foy de leurs let-
tres les cercles de la nature,
& la maniere de circuler. Il
eſt donc expedient de con-
noiſtre la maniere de cette
circulation; laquelle verita-

* blement n'eſt autre choſe
qu'imbiber, abreuver, ou
emboire le compoſt, ſelon
le poids deu de noſtre eau
Mercuriale: laquelle les Phi-

loſophes commandent de
nommer eau permanente:
en laquelle imbibition le
compoſt eſt digeré, diſſout
& congelé en accompli-
ment naturel. C'eſt choſe

B.
nota
*

veritable, que si matiere de
terre doit estre faite feu, il
faut qu'elle soit subtiliée &
preparée; & qu'elle soit fai-
te plus simple. Ainsi est no-
stre compost attenué & sub-
tilié, en telle sorte que le
feu domine en iceluy: & cer-
te sublimation & prepara-
tion de terre, est faite avec
eaux subtiles, & souverai-
nement aiguës & aigres,
n'ayans aucune foetidité ou
mauvaise odeur (comme dit
Geber en sa Somme) qui
est l'eau de nostre vif-argent
sublimé & ramené à nature
de feu, sous les noms de vi-
naigre, sel, & alun, & de plu-
sieurs autres liqueurs tres-
aigres, & d'autres choses
semblables jusques à present
cachees & couvertes. Par
laquelle eau les corps sont

M ij

subtiliez, reduits & ramenez à leur premiere matiere & prochaine à la pierre, ou à l'Elixir des Philosophes. Où il est à sçavoir, que comme l'enfant au ventre de la mere doit estre nourry de son nourrissement naturel, qui est le sang menstrual, afin qu'il puisse estre multiplié & s'accroistre en quantité & qualitez plus fortes: de mesme doit estre nostre pierre nourrie de sa graisse, (dit Aristote) propre nature & substance. Mais quelle est
X cette graisse qui est nourrissement, vie, & accroissement, & multiplication de nostre pierre? Les Philosophes l'ont totalement ceelee, à cause que c'est le grand
X secret qu'ils ont juré de ne jamais reveler ou manifester

à aucun, sinon en leurs livres. Mais ils ont remis ce secret à Dieu seul, pour le reveler ou cacher où il luy plaira. Toutefois cette humidité grasse ou pingueuse, vivifique, ou donnant vie, a esté appelée des Philosophes, eau mercuriale, eau permanente, ou demeurante au feu, & aussi eau divine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuvre. Il est parlé de cette eau mercuriale empreignée, ou permanente en la Turbe. : Il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu, afin qu'il soit desrompu, dépecé & debilité. C'est à sçavoir avec cette eau pleine de feu, en laquelle le corps est tant lavé que tout soit fait eau, laquelle n'est pas eau de nuë,

M iij

ou de fontaine, comme
croient les ignorans & fols-
fophiftiqueurs, mais est no-
stre eau permanente, laquel-
le toutefois sans le corps a-
vec lequel elle est jointe, ne
peut estre permanente, c'est
à dire, ne peut demeurer au
feu qu'elle ne s'enfuye. En
laquelle nostre eau perma-
nente est tout le secret de
nostre pierre. Car par ladite
eau est nôtre pierre parfaite,
pource qu'en icelle gist l'hu-
midité vivifiante la pierre,
bien qu'elle soit la vie, & la
resurrection d'icelle. De la-
quelle nostre eau tres-se-
crette est dit en la Turbe,
L'eau par elle seule fait tout.
Car elle dissout tout, elle
congele tout ce qui est con-
gelable, elle dépece & dé-
rompt tout, sans aide d'au-

truy : en elle est la chose qui
teint, & qui est teinte. Bref
nostre œuvre n'est autre
chose, que vapeur, & eau,
qui est dite mundifiante, ou
nettoyante, blanchissant, &
rubifiant, & dejetant la
noirceur des corps, laquelle
les Philosophes ont nom-
mée eau permanente, huile
fixe, & incombustible, ou
qui ne peut brusler. C'est
l'eau que les Philosophes
ont divisée en deux parties,
l'une desquelles dissout le
corps en la calcinant, c'est
à dire en le reduisant en
chaux, & en soy congelant;
& l'autre partie de ladite
eau nettoye le corps de noir-
ceur, & le blanchit, & rou-
git, fait fluer ou courir en
multipliant ses parties. Cet-
te eau est dite en la Turbe.

X

Le vinaigre tres-aigre, & tres-aigu; car c'est une humidité tres-aiguë, emprise & allumée par chaleur vivifiante, contenant teinture invariable, qui ne peut estre effacée. Alphidus a nommé cette eau, Attrempance, ou mesure des sages, & urine des jeunes coleriques. Cette eau est beaucoup cachée par les Philosophes, sous divers & plusieurs noms, & n'est connue que de peu de gens. Hermes l'a tenuë & touchée. Alphidus l'a traitée. Morienus l'a écrite. Le Lis l'a entenduë. Arnould de Ville neufve l'a bien apperceuë. R. Lulle l'a feablement declarée. Geber l'a connuë. Le Texte ne la pas ignorée. De mesme Rasis, Avicenne, Galien, Hippocrate,

crate, Hally, & souverainement Albert l'ont sagement cachée. Dastin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Aristote l'ont bien entenduë. Et briefvement, cette eau est couronnée vainqueresse, eau secrette, celeste, & glorieuse, dernier & final secret pour nourrir nostre glorieuse pierre; sans laquelle elle n'est jamais amendée, nourrie, accreüe ny multipliée: c'est pourquoy les Philosophes ont celé la maniere de faire cette eau, comme la clef de leur magistere. Et certainement j'ay leu plus de cent volumes de livres de cét Art, & n'ay trouvé en nul la perfection de cette eau Mercuriale ou permanente. Et si j'ay trouvé plu-

N

146 *La Parole delaissee*

seurs Personnages tres-habiles en cette science, entre lesquels je n'en ay pas trouvé un avoir ce secret, fors un vaillant Medecin, qui me dit, Que par 36. ans il avoit soupiré avant qu'il pût parvenir à ce secret.

De cette nature est dit, Qu'à cette nature est donnée double nature, à sçavoir d'Or & d'Argent, és entrailles desquels, & dedans lesquels, comme au propre ventre de la mere, ledit Argent-vif est multiplié, logé, purgé & converty en Soulfhre blanc, non urant, & non brulant, par l'action de la chaleur du feu, estant la dedans informé regulierement par Art, bien que les qualitez du Soulfhre ayent esté introduites ou mises en

*Il n'est
pas*

iceluy vif-argent aupara-
vant. Doncques cette eau
mercuriale n'est autre chose
que l'esprit des corps con-
vertis en nature de quinte-
essence; donnant vertu à la
pierre & gouvernant icelle.
Et la pierre, ou nostre com-
post, est matrice contenan-
te, & lieu expediant, c'est à
sçavoir, terre mere, ou vais-
seau de nature, retenant
vertu formative de la pierre
en quoy la chaleur naturelle
est mise, qui est la vertu for-
mative, issante du vaisseau
par l'esprit quint. Parquoy
il est appellé mere & nour-
risse, comme donnant vertu
naturelle au Soulfre; &
icelle paissant & nourrissant.
Cettuy doncques est nostre
compost en ce vaisseau na-
turel, auquel les esprits sont

148 *La parole delaisſée*
transmueze de nature en nature, ainçois qu'ils fuyent, & tant plus ils ſont transmueze & alterez au retinacle de ce vaiſſeau, tant plus ſont ils éloignez de leur corruption & imperfection, quelles qu'elles ſoient; & plus ils approchent au terme de pureté & de perfection, tant qu'ils retiennent l'accompliſſement de quinte eſſence. Parquoy ils prennent ou veſtent nouvelle nature, qui eſt nette, blanche, pure, deſnuée de toute corroſiveté & ſuperfluité terreſtre, adurante, ou bruſlante, & ſlegmatique evaporable. Donc en telle affinité du vaiſſeau, l'humidité de l'eſprit en laquelle, ce qui eſt cy-devant dit, eſt encloſ par ſa viſcoſité, ou nature gluante, eſt

retenuë en adherance ou
conjonction naturelle, &
ferme, & s'échauffe com-
me en son humidité radica-
le, meflée & mortifiée. Et
apres, la chose morte resus-
cite avec sublimation joyeu-
se d'enfantement, en soy
relevant totalement de na-
ture falgineuse & amere:
& alors il est puissant de se
soustenir soy-mesme, de se
nourrir & multiplier; bien
que le feu soit desja allumé,
& de nature simple, qu'il
convient nourrir de petit
lait, & gras, c'est à sçavoir,
de son humidité de vie, dont
en partie il a esté engendré,
qui est nostre eau permanen-
te, laict de vierge, ou eau
de vie, nettoyant le latron,
non pas routesfois, eau de
vie, qui vient de la vigne,

150 *La parole delaissee*

car elles sont totalement
differentes. Elle est dite
neantmoins eau de vie ; car
X elle vivifie nostre pierre, &
la fait resusciter. Elle est aus-
si dite sang reïncrude, ou
fait crud ; menstreuë blanchi,
nourrissement de l'enfant,
viande du cœur, eau de mer,
venin des vivans, viande des
morts, & argent-vif des
Philosophes ; depuré de sa
feculence terrestre, par su-
blimation Philosophale. A-
pres donc que nostre com-
post est fait, on le doit met-
tre dedans son vaisseau se-
cret, & cuire à feu tres-lent,
ou sec, ou humide, & em-
boire de nostre eau perma-
nente, petit à petit, en dis-
solvant, & congelant par
tant de fois que la terre
monte feüillée ; laquelle

nota

doit estre apres calcinée, & finalement incerée, en fixant avec ladite eau, qui est appelée huile incombustible & fixe; jusques à ce qu'elle fluë, ou fonde aussi tost que la cire. Et pource Raimond dit, Que la maniere de la ceration est, que la sublimation de la partie humide réservée, soit tant de fois iterée, ou recommencée sur la pierre, qu'elle puisse avec sa propre humidité radicalement permanente & fixe, qui jamais ne laisse son corps par mixtion circulée, donner droite fusion. Et il dit apres, Parqnoy il est commandé qu'avec cette humidité permanente tu abreuves nostre pierre: car par icelle ses parties sont faites claires, comme ap-

152 *La parole delaisſée*
pert. Parce qu'après la parfaite mundation ou purgation d'icelle pierre, de toute chose corrompante, & particulièrement de deux humeurs superflües; dont l'une est pingueuse, grasse, & adustible, ou bruſſable, & l'autre flegmatique, & évaporable: ladite pierre est ramenée en propre nature & substance de Soulfre non bruſſant: & sans cette humidité, jamais nostre pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ou multipliée. Il faut ſçavoir, que nostre pierre en sa digestion est muée en toutes les couleurs du monde. Toutefois il y en a trois principales, dont l'on doit avoir ſoin, & non des autres, c'est à ſçavoir de la couleur noire, qui

est la premiere, la clef & le commencement de l'œuvre.

Au second genre ou degré, de la couleur blanche qui est la seconde, & de la couleur vermeille qui est la tierce.

Pource il est dit, que la chose dont le chef est rouge, les pieds blancs, & les yeux noirs, est tout le magistere.

Notez donc, que quand nostre compost commence

a estre abreuvé de nostre eau permanente, alors tout le

compost est tourné en maniere de poix fonduë, & est

tout noircy comme charbon. Et nostre compost en

cet endroit est appelé, la *la noircie*

poix noire, le sel brulé, le *sel brulé*

plomb fondu, le laton non net, la magnesie, & le Mer-

le de Iean; car alors est veüe une nuée noire, volant par

la moyenne region du vaisseau, en belle & souëfve maniere, laquelle est eslevée au dessus du vaisseau, & au fonds d'iceluy est la matiere fonduë en maniere de poix, & demeure totalement dissoulte. De laquelle nuë parle Iacques du bourg S. Saturnin, disant, *O benoïste nuë qui t'envole par nostre vaisseau.* Là est l'éclipse du Soleil, dont parle Raym. Lulle. Et quant cette masse est ainsi noircie, adonc elle est dite Morte, & privée de sa forme. Lors est dit, le corps mort & esloigné de son attremplement, à cause que son ame est separée de luy. Lors est manifestée l'humidité en couleur d'argent vif, noir & puant, lequel estoit pre-

mierement sec, blanc, bien
odorant, ardent, depuré de
Soulphre, par la premiere
operation; & maintenant
est à depurer par cette se-
conde operation. C'est pour-
quoy ce corps est privé de
son ame, qu'il a perduë, &
de sa resplendeur, & mer-
veilleuse lucidité qu'il avoit
premierement, & mainte-
nant est noir, & enlaidy.
C'est pourquoy aussi Geber
le nomme alors pour sa pro-
prieté, Esprit puant, noir,
blanc occultement, & rou-
ge manifestement, & le
nomme Eau vive & seiche.
Cette masse ainsi noire ou
noircie, est la clef, le com-
mencement & le signe de
parfaite invention de la ma-
niere d'œuvrer du second
regime de nostre pierre pre-

cieuſe. C'eſt pourquoy Her-
mes dit, la noirceur veüe,
croyez que vous avez eſté
par un bon ſentier & tenu
un bon chemin. Doncques
cette couleur de noirceur,
montre la vraye maniere
d'œuvrer : car en ce, la maſ-
ſe eſt faite difforme & cor-
rompuë de vraye corrup-
tion naturelle : à laquelle
ſ'enſuit generation de nou-
velle diſpoſition réelle en
cette matiere, c'eſt à ſça-
voir, acquisition de nouvel-
le forme, qui eſt lucide ſe-
renité, ou clarté, beauté,
pureté, reſplendeur mer-
veilleuſe, & fragrante, ou
odeur de grande douceur.
Où il eſt à remarquer que
l'œuvre de noircir accom-
plie, il faut venir à l'œuvre
de blanchir ; qui eſt une des

roses de ce rosier Physique
desirée, requise, & atten-
duë de plusieurs, toutesfois
comme dessus est dit, aupa-
avant que parfaite blan- y
cheur vienne, toutes les
couleurs que l'on scauroit
imaginer en ce monde, sont
veües & apperceües en
l'œuvre, dont on ne doit se
foucier, mais seulement de
la blancheur que l'on doit
attendre en souveraine con-
stance. La voye toutefois,
& la maniere d'œuvrer au
noir, au blanc, & au rouge,
est toûjours une, c'est à sca-
voir, cuire le compost en
paissant iceluy de nostre eau x
permanente, c'est à dire
cuire le compost blanc d'eau
blanche, & nourrir le com-
post rouge d'eau rouge; par
laquelle imbibition & diges-

tion est extraite de la pierre,
cette moyenne substance de
Mercure ; qui est toute la
perfection de nostre noble
magistere : en sorte que la
pierre doit estre purgée,
non seulement des sulphu-
reitez ; mais aussi de toutes
terrestreitez, par sublima-
tions d'eaux, calcinations
de terres, inhumations &
decoctions d'icelles, par re-
ductions entre distillations
& calcinations : & apres le
conjoindrez avec souldphre,
à luy propre, & par sa mesu-
rée chaleur naturelle, le cui-
re si longuement qu'il soit
congelé & privé de toute
humidité superflue par le
moyen de la chaleur natu-
relle, & du feu à icelle cor-
respondant. Et apres est
sublimé en souldphre tres-

de Bern. Trevisan. 159
blanc, comme neige. Par
ce il appert, que nostre pier-
re contient en elle deux sub-
stances d'une nature, l'une
volatile, & l'autre fixe. Les-
quelles, & chacune d'icel-
les, les Philosophes appel-
lent argent vif: pource qu'en
l'operation d'icelle pierre,
la pierre doit estre parfaite-
ment separée de toutes su-
perfluites bruslantes & cor-
rompantes, en sorte qu'il
n'y demeure que la seule &
pure subtilité, & moyenne
substance de l'argent-vif,
congelé, depuré de toute
nature sulphurienne de de-
hors, ou estrange & cor-
rompante: & cette depu-
ration se fait quand le corps
est tourné en esprit, & l'es-
prit en corps, par reitera-
tion de calcination, redu-

ction & sublimation, par lesquelles est faite la dissolution des corps, avec la congelation ou espoississement de l'esprit; & la congelation de l'esprit est faite avec la dissolution des corps. Et il n'y a qu'une vraie operation, par laquelle toutes choses sont faites, c'est à sçavoir, solution d'argent-vif avec congelation de certain poids du volatil, & ablution d'iceluy, avec eau mesurée & coagulation d'icelle eau en pierre; moyennant & ouvrant la chaleur du masle & de la femelle. Adonc veritablement naist la pierre, c'est à sçavoir, apres la premiere conjunction d'iceux, & non pas devant, comme d'homme & de femme. Le corps, par cette operation est

de Bern. Trevisan. 161
est depecé & destruit , &
subtilié , & diligemment
gouverné , tant que son ame
subtile soit extraicte de son
espoisseur , & tournée en
tenu , delié , & impalpable
esprit : alors le corps est
tourné en non corps ; & le
non corps en corps : & cette
maniere est la vraye , & tres-
vraye invention de la regle
d'ouvrer. Il est à sçavoir,
routefois , que tout corps
est dissout avec esprit aigu,
avec lequel il est meslé ; &
auquel , sans doute , il est
fait semblable & spirituel.
Et comme cet esprit est su-
blimé , il est nommé eau , la-
quelle se lave elle mesme , &
nettoye , comme il est cy-
devant dit , en montant a-
vec la tres-subtile substance
d'icelle, delaisant les parties
O

162 *La parole delaissee*
corrompantes d'elle: & cette
ascension a esté appellée par
les Philosophes, distillation,
ablution, & sublimation.
Donc quand la sublimation
parfaite est accomplie, la
pierre est alors vivifiée de
son esprit vivifiant, ou ame
naturelle, dont elle avoit
esté privée en noircissant;
& est inspirée, animée,
ressuscitée, reduite & me-
née à la dernière fin de tou-
te subtilité & pureté; &
convertie en une pierre cry-
staline, blanche comme nei-
ge, eslevée sur le fonds du
vaisseau, tenant au costé du-
dit vaisseau; & les residen-
ces d'icelles demeurans au
fonds du vaisseau en bas.
Cueillez à part cette pierre
crystalline séparée de ses re-
sidences, & la sublimez sans

de Bern. Trevisan. 163
seldites residences ; car si
vous essayez à la sublimer
avec seldites residences, ja-
mais vous ne les separerez
d'ensemble, & ainsi vostre
labeur seroit perdu. Subli-
mez la donc sans ses resi-
dences, & vous trouverez
que c'est la terre blanche
fueillée, le soulfhre blanc,
non urant, congelant & fi-
xant apres parfaitement le
Mercure ; & nettoyant tous
corps ords, & parfaissant
l'imparfait, en le reduisant
en vray argent. Ce soulfhre
ainsi sublimé, il n'y a blan-
cheur au monde qui excede
sa blancheur ; car il est de-
nué de toutes choses cor-
rompantes, & est une nature
neuve, une quinte essence
venant des plus pures par-
ties des quatre elemens:
O ij

164 *La parole delaiſſée*
c'eſt le ſoulphre de nature
l'arcenic non urant, le tre-
ſor incomparable, la joye
des Philoſophes, leur delec-
tation tant deſirée, la terre
blanche fueillée, & claire,
l'oyſeau d'Hermes, la fille
d'Hippocrate, l'allun ſubli-
mé, le ſel armoniac, la fille
du grand ſecret, & de nou-
veau le merle blanc, dont les
plumes excèdent en lucidi-
té le cryſtal; & eſt blanc cõ-
me neige, & de grande reſ-
plendeur, de tres-grande &
tres ſouëſve odeur, de ſou-
veraine pureté, netteté, ſub-
tilité, & agilité. Le merle
blanc Philoſophic eſt d'une
vertu inénarrable; car c'eſt
la ſubſtance du plus pur ſoul-
phre du monde, laquelle eſt
une ame ſimple de la pierre,
nette & noble, ſeparée de

de Bern. Trevisan. 165
toute épaisseur corporelle,
& par grande subtilité dé-
pouillée de grosseur de
corps. Il convient calciner
ce soulfre blanc non
urant par le temps de sa sei-
che decoction, tant qu'il
soit tres. subtile poudre, im-
palpable, privée de toute
humidité superflüe, & soit
apres incéré del'huile blanc
des Philosophes, petit à pe-
tit, tant qu'il fluë, aussi tost
que cire; laquelle incera-
tion accomplie, (qui n'est
autre chose que reduction à
fusion ou à fonte de la chose
qui ne peut fondre) nostre
glorieuse pierre des Philoso-
phes au blanc est accomplie,
& se void fluante, & fon-
dante, & plus blanche que
neige; participante d'au-
cune verdeur, perseverante
O iij

166 *La parole delaissee*

au feu, retenante & congelante Mercure; & apres le fixant; reigning, & transformant tout metal imparfait en vraye Lune. Dont jettez un poids sur mille poids d'argent-vif, ou de quelque metal imparfait, il les convertira en meilleur argent, plus fin, plus pur, & plus blanc qu'aucun de miniere. La maniere de la projection & de la multiplication au blanc, & au rouge, est toute une. La multiplication, toutefois, se fait en deux manieres, l'une par projection en jettant un poids sur 100. & tout sera medecine, de laquelle un poids convertit autres cent poids aussi en medecine parfaite, & un poids de ces 100. fait 100. poids de pur argent, ou de

iii O

pur or. Il y a d'autres manieres plus profitables, & plus secretes de multiplier sa medecine par projection, dont je me tais à present: mais par multiplication la pierre est augmentée sans fin; c'est à sçavoir, par ses digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercuriale: laquelle huile est aussi appelée de nature des metaux: & cette multiplication se fait seulement en imbibant, ou abreuvant la pierre de ladite huile permanente, en dissolvant & congelant tant que l'on voudra; car plus la pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira; car elle sera plus subtilisée, & en ce est accomplie la rose blanche celestine,

168 *La parole delaisſée*
ſouïef-fleurante, & embras-
ſée des Philoſophes.

Adonc apres que la pierre
au blanc ſera accomplie, il
faut alors diſſoudre une par-
tie d'icelle, & la tant calci-
ner ſelon que veulent au-
cuns, que par vertu de lon-
gue decoction, elle ſoit
tournée en cendre, comme
impalpable, ou ſi deliée que
l'on ne la puiſſe tenir colo-
rée en citrinité: & apres l'a-
breuver de ſon eau rouge,
tant quelle demeure rouge
comme corail. Dont Raim.
Lulle dit en ſon Codicile,
au chap. de la Calcination
de la terre: N'oublie pas à
fort calciner en ſon feu al-
lumé la matiere de la ter-
re preconnuë de ta pierre,
avec reiteration de deſtruc-
tion, diſtillation d'eau, &
calcination

calcination de corps , tant que la terre demeure blanche , vuide de toute humidité : & après par plus forte & plus grande continuation de feu , & imbibition d'eau , tant qu'elle devienne rouge comme hyacinthe en poudre , impalpable , & sans tact. Le signe de laquelle chose est manifestement montré , quand à sa dernière calcination , icelle demeure privée de toute humidité. Et Geber en parlant du second & principal procez , ou du second regime , qui est de faire la pierre rouge , dit , Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose teignant icelle , que nature connoist bien , c'est à sçavoir , sans qu'elle soit abreuvée & teinte de

P

cette eau celeste, de laquelle est dit au Lys des Philosophes : O nature celeste, commentournes-tu nos corps en esprit ? O quelle merveilleuse & puissante nature ! elle est par dessus tout, & surmonte tout ; c'est le vinaigre qui fait l'or estre vray esprit, & l'argent aussi ; sans laquelle ny blancheur, ny noirceur, ny rougeur, ne peuvent jamais estre faites en nostre œuvre ; dont, quand cette nature est jointe au corps, elle le tourne en esprit ; & de feu spirituel, le teint de teinture invariable, qui ne peut estre effacée. Cette Eau a esté nommée d'Hermes, Eau des eaux : & d'Alphidius, Eau des Philosophes Indiens, Babylonniens,

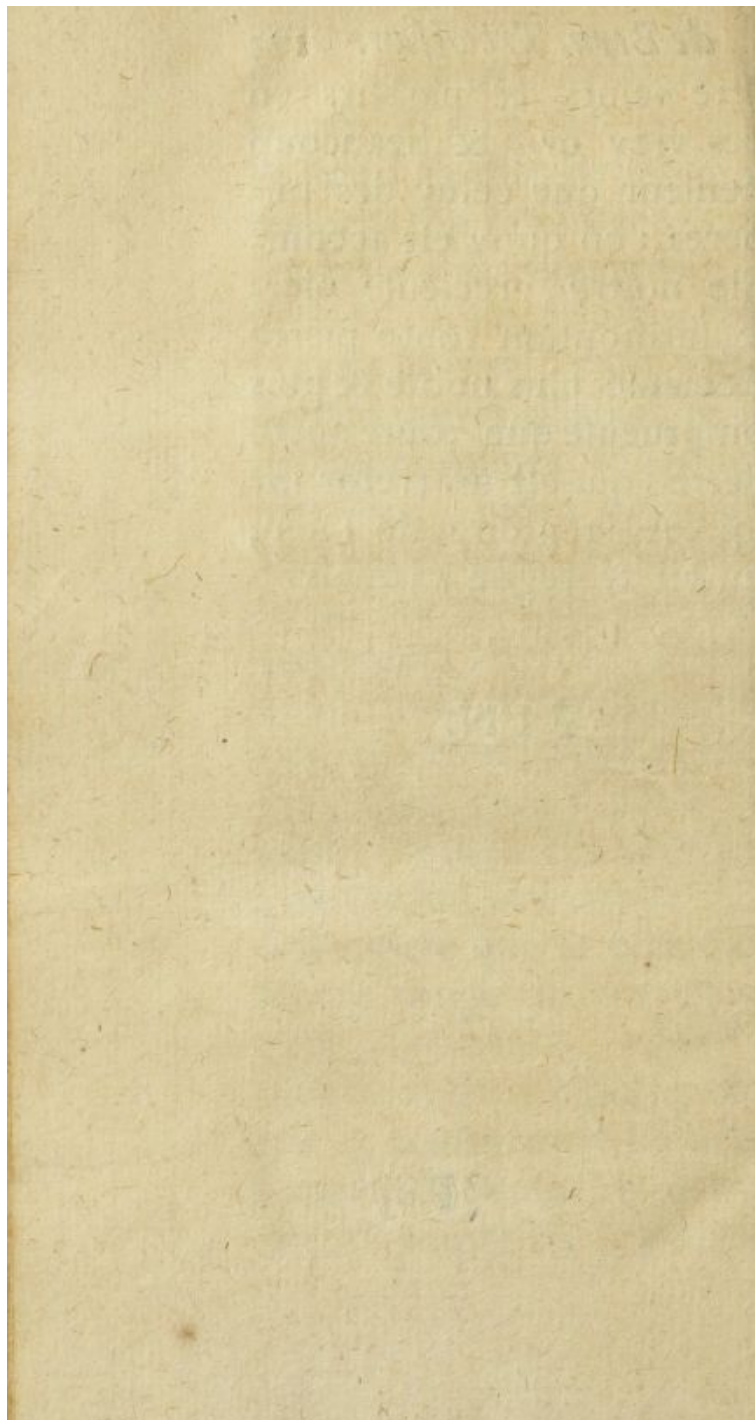
& Égyptiens. C'est cette eau , par laquelle les corps sont tournez en esprit , & en leur premiere nature , ou matiere ; & nostre pierre n'est jamais amendée sans elle : la blanche sans l'eau blanche , & la vermeille sans l'eau vermeille. Soit donc la pierre rouge abreuvée de l'eau rouge , afin que finalement tant par longue decoction ou cuisson , que par longue imbibition , ou continuel abreuvement , elle soit faite rouge comme sang , hyacinthe , écarlatte , ou ruby ; & luisante comme un charbon embrasé mis en lieu obscur ; & finalement que nostre pierre soit ornée d'un diadème rouge. C'est pourquoy Diomedes dit , Honorez vostre Roy

venant du feu , & ſa femme ,
& vous gardez de les brû-
ler par trop grand feu : cui-
ſez-les donc doucement , à
fin qu'ils ſoient faits premie-
rement noirs , puis après
blancs , après citrins , & fi-
nalement rouges , & en der-
nier lieu , venin teignant.
Car ces choſes doivent eſtre
faites par diviſion de l'eau ,
comme dit *Ægiſtus* : Je vous
commande que vous ne met-
tiez pas toute l'eau enſem-
ble , mais petit à petit , &
cuiſez doucement tant que
l'œuvre ſoit accomplie. Ain-
ſi il appert que la pierre de-
meure rouge de vraye rou-
geur lumineuſe , claire &
vive , fondant comme cire ;
par la teinture de laquelle ,
l'argent-vif vulgaire , & tout
metal imparfait , peuvent

de Bern. Trevisan. 173
estre teints & parfaits en
tres-vray or ; & beaucoup
meilleur que celuy des mi-
nieres : en quoy est accom-
plie nostre precieuse pier-
re, surmontant toute pierre
precieuse plus noble & plus
somptrueuse que toute autre
pierre ; qui est un tresor in-
fini. A la gloire de Dieu,
qui vit & regne à jamais.

F I N.

P iij

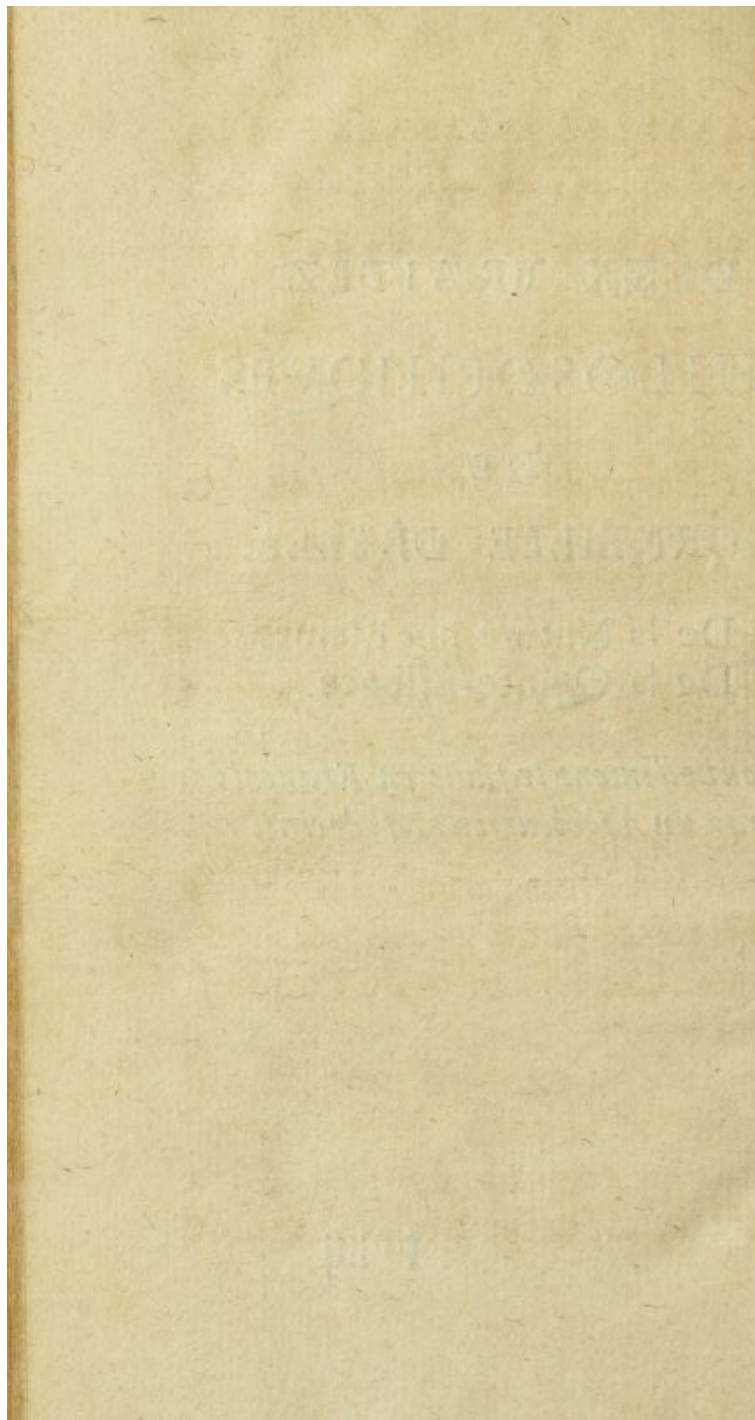


DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQUES
DE
CORNEILLE DREBEL.

- I. De la Nature des Elemens.
II. De la Quinte-Essence.

*Nouvellement traduit en François
par un Docteur en Medecine.*

P iij





PREFACE.

*De Corneille Drebel , sur son
Traitté des Elemens.*

LORS que ce Trait-
té sera tombé en vos
mains ; Amy Lecteur,
soyez entierement per-
suadé , qu'il n'a pas esté écrit
pour ma gloire , mais pour vous
obliger & pour vous faire hon-
neur. Car j'ay assez de connois-
sance pour sçavoir , que la gloi-
re des mortels est une chose
vaine & frivole. Ne devons-
nous pas tous a un seul Dieu
Createur , cette nostre humble

& non fastueuse origine. De laquelle humilité apres que nous sommes décheus par nostre nonchalance & malice , il ne faut pas s'étonner , si nous paroissions les uns aux autres dissemblables à ce que nous sommes veritablement. De là vient aussi que nous ne nous connoissons pas les uns les autres jusques à fonds : Au reste délaissans & haïssans la méchanceté & la paresse , Si nous commençons de nous exercer dans les choses bonnes & honnestes , ne serons-nous pas sages aussi dans cette simplicité ? Ne serons-nous pas riches dans cette humilité & dans cette soumission ? Et n'est-il pas vray que tu me dois estre comme un frere , ainsi que je te le dois estre ? Que trouves-tu en toy mesme , qui ne t'ait esté octroyé gratuite-

ment , ou du moins par prest ?
Ou qui a-t-il en moy , que je
m'estime moy mesme digne de
gloire ? Malheur sur nous , si
nous estimons plus qu'il ne faut,
ou nous , ou les choses qui nous
appartiennent , & si nous souf-
frons que nostre frere en ait di-
ssette ? lette icy les yeux sur l'in-
finie bonté de Dieu , comme il
nous donne largement toutes
choses , voire plus abondam-
ment qu'aucun ne les sçauroit
demander. Examine soigneuse-
ment les richesses dans ton es-
prit. Tu trouveras que tu est le
Roy de cetres excellent ouvrage
que Dieu a crée. Et n'est-il pas
vray que toutes les richesses du
monde te sont assujetties ? Et
lors mesme qu'il faudra que tu
les quittes , Dieu ne t'honore-
t'il pas d'un don beaucoup plus
excellent , c'est à sçavoir de la

couronne de vie éternelle qui ne flétrit jamais ? Pourquoi donc n'aimes-tu pas ces choses, comme tu es aimé de Dieu ? Tu me reproches que je suis rustique & ignorant ? N'as-tu pas esté autrefois plus rustique que moy ? Si je suis pauvre & destitué de toutes choses ? Ne serois-tu pas oppressé d'une beaucoup plus grande indigence sans l'ayde de ton Dieu ? Pourquoi donc ne m'enseignes-tu , & ne m'aides-tu pas , toy qui as receu tant de dons & benefices de Dieu ? Te dois-je haïr à cause de cela ? A Dieu ne plaise : parce que quand je me consideray , je me suis trouvé en toy ? M'estimerois-je donc digne d'une plus grande gloire que toy ? Nullement mon frere , parce que je suis en mesme estat & condition que toy. Pourquoi donc

m'esleverois-je en magnificence?
Au contraire m'adonnant à l'humilité, je tascheray de mépriser la vanité de toute gloire. Peut-on trouver quelque chose, de laquelle nous nous puissions véritablement glorifier, sinon de Dieu, qui nous a si fort aimez, Sans lequel ne serions-nous pas tres-miserables? Ceux qui dans le monde desirent avidement la gloire & les honneurs, ne quittent-ils pas Dieu, dans lequel se trouve la plenitude de toute gloire? Au contraire ceux qui se plaisent dans l'humilité, Dieu ne permet-il pas qu'ils soient participans des honneurs & des richesses? J'ay esprouvé cela mesme, lors que je me suis contenu dans l'humilité, & dans la bassesse: ma propre misere se convertissoit en gloire, ma misere en éguillon de mort, ma

mort en victoire : ma victoire estoit mon ame immortelle, les veritables richesses de l'ame, richesse, disje, qui sont Dieu tres-bon & tres-grand, sans lequel & par lequel subsiste tout ce qui a esté, & qui est, & auquel toutes choses tendent comme à leur fin. Maintenant qu'est-il besoin de faire pour témoigner nostre gratitude ? Bruslerons-nous de la myrhe ou de l'Encens ? retrancherons-nous nos prepuces ? raserons-nous nostre cheveleure ? esleverons-nous plus haut nostre chaise, & prescherons-nous vestus de vestemens noirs ou blancs ? osterons nous du monde par le fer & par les flames, ceux qui sont privez de la connoissance de Dieu ? chanterons-nous les loüanges de Dieu, ou finalement composerons-nous de

grand volumes de Livres , pour nous acquérir un renom éternel? Toutes ces choses, mon frere, sont une éclatante vanité. Que donnerons-nous donc, je te prie à Dieu , auquel toutes choses appartiennent , qui est possesseur de tout , & qui a répandu par tout sa gloire & sa renommée, voire même au delà de ce que nostre entendement peut comprendre. Que ferons-nous donc? il est certainement convenable que nous soyons reconnoissans, & que nous apprenions du fils de Dieu, l'humilité, & cét abregé de toute la Loy, *Aime Dieu sur toutes choses, & ton prochain comme toy-mesme.* C'est la Doctrine des Apostres & des Prophetes, voire Dieu nous à enseigné les mesmes choses par la nature, de peur qu'aucun ne mourut de la mort secon-

de. D'avantage lors que j'ay exactement considéré en moy-mesme, comme la paresse entraînoit miserablement l'homme vers les choses les plus mechantes, & qu'elle luy bouchoit le chemin par lequel il pouvoit comprendre la nature qui l'endoctrine. Lors que je voyois pareillement que les pauvres mortels employoient le plus souvent leurs plus grands travaux en choses de peu ou de nulle consideration, alors certainement j'ay commencé à beaucoup estimer & aimer la nature qui nous endoctrine, à connoistre parfaitement Dieu, par le moyen des creatures, lesquelles je contemplois non sans admiration & estonnement d'esprit. Je commençay donc à examiner soigneusement les Elemens, lesquels me monstroient comme
au

au doigt la nature de la Terre, de laquelle je contemplois l'esprit crystallin en façon de quelque nuée, mesme son ame teinte comme de sang, son corps finalement stable & indompté comme crystal. En cet endroit on pouvoit voir l'esprit combattant contre le corps, lequel ayant enfin surmonté, des deux il en fut fait Vn. Le corps estoit assujetty à l'ame, & luy estoit un domicile ferme & stable. L'esprit soulageoit le corps & l'ame, tout de mesme qu'un Ciel crystallin. L'ame ajoûtoit beaucoup d'ornement, soit à l'esprit, soit au corps par sa couleur de rose, & que je diray presque celeste. Icy mes yeux remarquoyent la Mort, la Resurrection, & l'Immortalité, & pour ce sujet je ne pouvois m'empescher de témoigner ma

Q

gratitude envers mon createur, & d'aimer de plus en plus la tres-sage Nature. Incontinent aussi je resolus en ta faveur, Lecteur, de mettre toutes ces choses par écrit, afin de voir si par aventure il t'en pouvoit arriver quelque bien & utilité, si tu pouvois estre retiré des occupations inutiles. J'espere donc que tu ne mépriseras point cet écrit, & n'imputeras point à aucun défaut, en ce que je ne l'ay point fortifié de l'autorité des Anciens Philosophes. A vray dire, je n'en ay ny leu, ny consulté aucun sur ce sujet. Je te communique seulement les choses que moy-mesme ay puisé & appris de la Nature. Toy croy certainement que je te montre & offre ce qui a esté jusqu'à present caché à plusieurs, ce que toutes-fois, à moins que tu

ne comprennes exactement mon intention, tu ne sçauras pas toy-mesme, à quel usage il est destiné. Je suis contraint de l'envelopper sous le silence, à cause des imprudentes demandes qui me feroient faites, mesmes de peur que je ne me mette moy mesme en danger. Au reste lors que mon ame sera sortie de la prison de mon corps, alors toutes choses me seront mises en évidence, & pleine lumiere. Je ne dis rien de nouveau, le subjet dequoy je traite, a esté devant plus de dix siecles. L'écriray donc des Elemens vulgaires, afin qu'ils te soient tres-bien connus, en telle sorte que tu parviennes à l'intelligence plus cachée de ce qui reste, c'est de l'Element de la Terre. Car la Terre n'est point d'une si simple nature que le feu, l'air & l'eau, mais est impure

Q ij

comme l'excrement des autres. Nous trouvons, disje, dans la Terre, & dans les autres Creatures de la terre, pleinement & parfaitement les quatre corps élémentaires, par l'ayde desquels nous sommes contraints de parfaire nostre ouvrage. Le feu, l'air, & l'eau sont serviteurs de la Terre. Le feu agist sur l'air, celui-là sur l'eau, celle-là sur la terre. Tous ensemble humectent la Terre en certains lieux, comme nous le demonstrerons plus amplement cy-apres, nous commencerons, si Dieu nous est favorable, par le premier ouvrage de la creation, laquelle nous ferons paroistre clairement, autant que l'œil le peut voir, & l'entendement comprendre.

*Vers Enigmatiques d'un cer-
tain Auteur Anonyme,
amateur de la verité.*

*Touchant la Medecine du troi-
sième ordre de Geber.*

***S**I tu connois du Ciel le central
fondement,
Prend ce centre du Ciel pour ton
commencement,
Puis cherche, & du central prend
la superficie,
Pour la conjoindre au centre en
bonne symmetrie.
Ainsi tu pourras voir l'influence
des Cieux,
Distiller sa vertu sur ces terrestres
lieux,
Et la Terre eslevant son audace
aßeurée,*

Q iij

Monter du plus bas lieu à la voûte
azurée.

Si la faveur du Ciel t'octroye le
sçavoir,

Le don tres-excellent, & le bien de
pouvoir

Multiplier par art cet oiseau
Hermetique,

Tu seras Roy parfait du secret
Alchimique.

La Ligne verte tourne par tout.



PREMIER TRAITE
DE
CORNEILLE DREBEL,
FLAMAND.

Dela nature des Elemens.

CHAPITRE I.

*Comment toutes choses viennent de
Dieu , que les quatre Elemens
sont establis dans un tres-bel or-
dre , quel est l'Office du feu.*



ORIGINE de tou-
tes choses vient de
Dieu , & derechef
toutes choses ten-
dent vers Dieu , comme vers

leur fin. Car la fin & le commencement de toutes choses est tout un, comme l'expérience journaliere le tesmoigne. Tout ce qui est produit de la Terre, retourne à la terre, ce qui est produit de l'eau, retourne à l'eau. Tout ce qui est, & a esté du commencement tres-parfait chez Dieu, & pareillement retournera à la fin à la mesme perfection, alors que les éléments se resoudront & reprendront leur ancienne splendeur devant Dieu. Il n'y aura rien de perdu que l'injustice. Car Dieu ayant balancé la plénitude des temps, quand il luy a pleu, à produit par sa parole les natures de toutes choses. Au commencement, certes il separa du reste de la masse, ce qui estoit tres-subtil, & l'élément du feu fut fait, occupant la plus haute

haute place du monde , remplissant cet espace infini , qui autrement fust demeuré vuide , environnant les œuvres magnifiques de Dieu , c'est à dire que tout ce qui est tres-leger monte en haut. Depuis Dieu separant derechef de cette masse , ce qui estoit plus leger & plus subtil , en fit l'Element de l'air , la place duquel est prochainement sous le feu tres-leger. Et par un mesme moyen , il tira des restes de la matiere , la partie plus subtile & la plus humide , & en forma l'eau avec la terre ; mais l'eau couvroit la face entiere de la terre , tout de mesme que le feu couvroit l'air , & l'air l'eau. Au reste , la vertu toute puissante de Dieu , esleva en haut la terre submergée par les eaux , & nous plaça en icelle , afin que nous contemplassions

R

plus parfaitement la splendeur de son éternelle lumière, & que nous l'aimassions, attendu que nous avons esté créé tres-parfaits. Ainsi Dieu divisa son ouvrage en quatre parties, c'est à sçavoir, feu, air, eau, terre. Vn chacun de ces élemens est doüé de ses vertus selon la mesure & la maniere de sa propre subtilité. Le feu est plus avantage que les autres, ayant obtenu une vertu plus excellente, par laquelle il peut départir aux autres un éclat pareil au sien. Il n'y a rien auquel il ne communique la vie, sans luy toutes choses sont mortes, comme nous l'experimentons tous les jours, mais sur tout en Hyver. Regarde cet élément, comme il prend peine à esclaircir l'air! & comme il le ramène à une clarté semblable à la sienne, en

chassant de luy toutes les tenebres. Ainsi il prouve suffisamment de combien grande obscurité l'air estoit cy-devant oppressé. De plus il le nettoya de toute humeur excrementeuse & fumées terrestres, il l'exempte aussi de toute espaisseur, & fait en sorte qu'il peut penetrer par sa subtilité les corps les plus solides. Pour le dire en peu de paroles, le feu rend l'air semblable à soy tout à l'environ, en telle sorte, qu'à peine trouverois-tu quelque difference entr'eux. Nostre feu de cuisine nous en sert d'exemple & de preuve, lequel est nourri de bois ou de mottes de terre seiches & ramasse l'air avec grande force, & l'attire à soy comme en le sucçant, le rend clair, pur & luisant, & le tourne en une nature entierement

R ij

semblable à la sienne. Ce que
mesme il fait si avidement, &
avec tant d'empressement, que
si d'avanture le chemin luy est
bouché, l'air estant soustrait &
empesché, c'est à dire toutes
les fois qu'il arrive qu'il est suf-
foqué, il meurt incontinent &
s'évanouit dans l'air, ce qui
certainement est tres-digne de
remarque. Car il montre avec
combien d'affection les creatu-
res de Dieu exercent leurs fon-
ctions, avec qu'elle diligence el-
les travaillent, tandis qu'elles
ont quelque chose à faire; &
que tant plus elles en ont trou-
vé, mieux elles agissent, si rien
ne les empesche, en telle sorte
que si nous faisons bien nostre
devoir, & laissons sans envie &
sans obstacle operer Dieu nos-
tre Createur & ses dons en nous,
pour estre avancez d'une lumie-

re en une autre, alors nous serons rendus plus purs & plus resplendissants par les rayons de la lumiere divine.



CHAPITRE II.

Comment le feu agit sur l'Eau & la terre : comment les contraires sont unis : qu'il faut remarquer soigneusement la separation des Elemens : que le feu est la vie de toutes choses.

AV reste, de la mesme facon que le feu agit sur l'air, de la mesme aussi agit-il sur l'eau & sur la terre, comme nous voyons dans les mottes de terre arides & dans les bois secs, lesquels ne deviennent pas moins esclairs & resplendif-

R iij

fans que l'air. Ne vois-tu pas combien les charbons sont noirs hors du feu ? comme ils sont clairs, & comme ils sont luisants dans le feu, non moins que le feu mesme. Le feu leur departit une si grande splendeur, qu'ils sont changez en une forme entierement diverse, apres ils retournent à leur ancienne nature. La cendre mesme aussi ne refuse pas de se changer finalement en une substance qui n'est pas dissemblable au verre, & enfin invisible. Peut-estre diras-tu qu'il ne se peut faire, que l'eau soit sortie de la mesme matiere que le feu, parce qu'il est necessaire que les choses qui sont de cette nature, reçoivent quelque ressemblance de celles desquelles elles tirent leur origine, ce que personne ne peut dire du feu, car l'eau ne peut

estre en aucune façon renduë pure & splendide par le moyen du feu. Je répons que deux contraires ne se peuvent jamais unir ny s'accorder sans l'intervention de quelque chose mitoyenne. En effet, apres que le Createur eust separé la partie plus subtile, plus reluisante, plus seiche, & plus chaude de la premiere masse de la creation (laquelle nous appellons chaos) dès ce mesme moment-là aussi son contraire fust mis en évidence, c'est à sçavoir un estre plus crasse, plus obscur, plus humide, & plus froid, lequel fut l'element de l'eau & de la terre. Mais cette humidité de l'eau fut temperée par la seicheresse de l'air & de la terre ; pareillement la grossiereté & seicheresse de la terre, par la subtilité de l'air, & par l'humidité de l'Eau. De

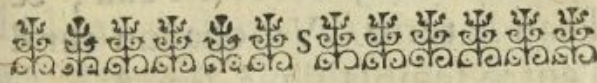
R. iij

cecy tu peux connoistre que rien ne se peut unir sans le moyen de quelque milieu. L'eau donc ne pourra estre accordée avec le feu, estant destituée de la subtilité de l'air, & de la seicheresse de la terre, laquelle mixtion certainement se remarque dans l'eau de vie ou dans l'huile, & ainsi elle est conjointe au feu. O profonde Sageſſe! que tes ouvrages sont cachez! que tes creatures sont excellentes! qui ne te rendroit pas la gloire qui t'est deuë, s'il avoit seulement la moindre estincelle de la connoissance de la nature! qui n'admireroit pas les creatures, lesquelles il voit estre si admirables? comment se peut-il faire, ô homme, que tu contemples les merveilles de Dieu sans les admirer? Pourquoi les voyant es-tu aveuglé? Pourquoi ne re-

cherche-tu pas curieusement les ouvrages de Dieu ? Pourquoy ne les exalte-tu pas toutes les fois que tu vois cette ancienne substance, cette premiere matiere de toutes choses, dans laquelle le feu, l'air, l'eau, & la terre, éclatent avec autant de perfection, que ces élemens ont esté créés de Dieu dès le commencement ? Prens garde, je te prie à la separation des quatre élemens, l'esprit du feu se porte en haut, emportant avec soy l'air, l'eau, la terre, lesquels estant condensez par la froideur de l'air, cherchent les choses qui leur sont semblables, celles, dis-je, desquelles elle sont privées. L'humeur de l'huile qui est eau, se change en nuée, puis tombe goutte à goutte. La terre monte comme une fumée & tombe noirastre. L'air est rete-

nu par soy-mesme. Qui est-ce qui faisant reflexion sur ce miracle, peut oublier de rendre graces à Dieu? Ainsi il est manifeste, amy Lecteur, que le seul feu est la vie de toutes choses, qu'il donne la clarté à toutes choses, & les remet dans le mesme esclat, que Dieu dès le commencement leur avoit octroyé, soit que ce soit l'air, ou l'eau, ou la terre, non pas toutes fois sans aucun milieu. Car il est be-
soin que la grossiereté de l'eau soit tempérée par la subtilité de l'air, & son humidité par la seicheresse de la terre. Alors finalement tu auras la matiere preparée pour estre renduë lumineuse & pleine de vie par le moyen du feu. Mais on pourroit dire beaucoup plus de choses sur ce sujet, lesquelles il faut laisser en arriere pour estre bref,

afin que nous parvenions plus promptement à ce que nous nous sommes proposé.



CHAPITRE III.

Comme l'œconomie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre élemens.

OR sus, Lecteur, je te prie recherchons à present les vertus de l'air, tout de mesme que des autres élemens. Comme les trois élemens sont morts sans le feu, ainsi, le feu l'est aussi sans les autres trois. De là, apprends à admirer la sagesse de Dieu, laquelle n'a rien fait en vain, car comme le feu est la vie mesme, il vit aussi dans l'air,

de mesme que l'air vit dans le feu, l'eau dans la terre, & la terre dans l'eau. Le feu purge entièrement l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre. Vn chacun rend l'autre semblable à soy & à sa splendeur. Ne vois-tu pas comme l'eau durant l'Esté est attirée dans l'air par le Soleil, & qu'elle est renduë plus claire & plus subtile par l'air, en telle sorte que l'on n'apperçoit que peu ou point de difference entre l'eau & l'air. L'eau exposée aux rayons du Soleil nous en sert d'exemple ; laquelle estant attirée par le Soleil & renduë plus subtile, se perd & s'évapore insensiblement, pourveu que le froid ne la resserre pas, car comme la chaleur du feu rend toutes choses subtiles & pures, ainsi au contraire, le froid contraire au feu condense toutes cho-

les, les resserre, & comme res-
treint l'eau, en résistant à la cha-
leur du feu, & à la subtilité de
l'air. C'est la cause pour laquel-
le l'eau s'estant épaissie en gout-
tes retombe, lesquelles gouttes
estant englouties par la terre,
sont l'aliment des choses pro-
duites par les Elémens, & en-
fin penetrent jusqu'à la racine
de la semence; mais par la vertu
& l'efficace du Soleil, estans de-
rechef tirées jusques à l'extre-
mité des plus petites parties des
plantes, elles quittent les es-
prits ou la nourriture de la ter-
re, laquelle a accoustumé de se
transmuer en la substance pro-
pre de chaque chose par la cha-
leur du mesme Soleil. Par ce
moyen elles sont nourries &
augmentées par la continuelle
attraction de l'eau; ce qui nous
demonstre évidemment & l'or-

206 *Premier Traité,*
dretres-convenable & la Sageſſe
de noſtre Createur. Que ſi le
froid eſt trop vehement, incon-
tinent l'eau ſe congele, & ſe
reveſt de la forme de la terre.
Auſſi comme le froid, le propre
ouvrage de la terre, condenſe
l'eau, luy imprimant & ſon
époifſeur & ſa dureté : tout de
meſme l'air condenſe le feu, ſi
ſa froideur ſurpaſſe la chaleur
d'iceluy. Le feu eſt changé en
air, l'air en eau, l'eau en terre,
comme il a eſté demonſtré cy-
devant. Choeſe digne d'admira-
tion & qui demonſtre tres-ſo-
lidement ce que nous avons
avancé precedemment, tou-
chant la ſeparation de la matie-
re premiere. Car comme Dieu
de la maſſe premierement crée
a ſeparé les Elémens ; ainſi eux-
meſmes par le moyen de noſtre
feu (qui eſt comme une ombre

du premier estre) sont ramenées
à leur ancienne essence , ce
qu'une lampe allumée , voire
tout corps bruslable nous mon-
tre évidemment. Car aussi-tost
que l'huile est allumée , incon-
tinent elle est renduë si res-
plendissante par la vertu de la
flamme , qu'il ne reste pas aucu-
ne difference entre l'huile & la
flamme : ains l'huile est faite
flamme ; & la flamme huile , &
l'huile passe au travers de la
flamme , toutesfois incontinent
apres il est remis en son ancien-
ne forme d'Elément par le froid
qui est contraire au feu , ainsi
que j'ay dit n'agueres. C'est
pourquoy celuy qui examinera
plus attentivement la nature de
la flamme , non seulement il
prendra garde à la reduction
& restitution des Elémens
dans leur ancienne intégrité ,

mais aussi à leur séparation de la première matière ; ce qui même surpasse toute admiration , & est très-digne d'être remarqué. Mais nous traiterons de ces choses en un autre endroit.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les vents & les pluies ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples.

SI tu as bien examiné & bien entendu les choses que nous avons dites cy-devant ; il ne se peut faire que tu ne connoisse parfaitement la cause des vents, des tonnerres & des éclairs. Toutes les fois que les rayons du Soleil sans aucuns obstacles pene-

penetrent & échauffent l'air & l'eau, l'air se tourne en la nature du feu, & l'eau en celle de l'air, d'où il arrive une certaine émotion perpetuelle, qui s'espand de tous costés, entourant & humectant toute la face de la terre. Quand au reste l'eau estant renduë subtile par ce moyen, lors que penetrant un air un peu chaud, elle parvient à un autre plus froid & plus espais, derechef elle se comprime, se condense, se diminuë & retourne à son ancien estat, c'est à dire, à la nature de l'eau, en tombant en bas goutte à goutte, laquelle cheute est necessairement suivie de la tranquillité, cōme nous l'experimentons dans le temps des pluyes : si ce n'est que peut-estre la vapeur & cette continuelle élévation de l'eau persiste plus outre en plus gran-

S

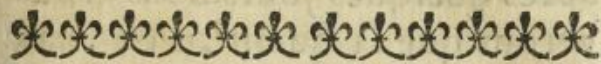
de abondance & violence , que l'air froid le puisse condenser. Comme la chaleur rend & l'air & l'eau plus subtils , plus rares , plus estendus ; ainsi le froid contraire de la chaleur, rend les memes plus crasses , plus denses , plus reserrées, attirant de rechef selon cette constitution les vents , qui s'estoient dissipées par la force de la chaleur. Nous toucherons cela à l'œil & à la main , si ayant mis de l'eau froide par la bouche d'une cornue vuide , tu mets le ventre d'icelle sur le feu , tu verras incontinent lors que le corps du verre aura premierement esté échauffé , qu'il sortira par l'orifice d'icelle non sans bruit , des flatuosités lesquelles exciteront des bouillons dans l'eau , & cela d'autant plus fort que l'air aura esté plus échauffé. Ayant osté le verre

du feu, lors que l'air se refroidira, incontinent il se ramasse en soy & devient plus crasse, & par consequent resserré; ainsi le verre se remplira d'eau dans cette mesme partie, que l'air cy devant échauffé & estendu occupoit. Si tu pouvois échauffer extrêmement le verre sans danger de le rompre, peu s'en faudroit, qu'il ne se trouvast plein d'eau, lors qu'il se refroidit. Certainement une cornuë de terre souffriroit mieux cet échauffement, mais dans une de verre on peut voir plus exactement ce que j'ay dit. Au reste d'autant que l'eau est plus pesante & plus crasse que l'air, d'autant plus est-il estendu par la force de la chaleur, & devient plus grand, voire mille fois davantage. Vne pomme cuitte fournit aussi un exemple

S ij

de cette affaire , de laquelle nous oyons les vents sortir avec violence , fans que pour cela (si tu consultes les sens) l'humour qui est renfermée au dedans soit en aucune façon diminuée. Pareillement une bouille d'airain creuse par dedans , laquelle ait quelque trou au costé , si on l'a fait chauffer tres-fort , & que par le trou on fasse distiller une goutte d'eau , incontinent elle s'augmentera , & soufflera hors de la bouille comme un vent.





CHAPITRE V.

*Quel est l'estat de l'air au coucher
du Soleil : Pourquoi il y a peu ou
beaucoup de pluyes : Comment
on peut comprendre la nature des
vents.*

LORS que le soir approche,
l'attraction de l'eau, & (s'il
faut ainsi dire) la dissolution
est de rechef diminuée ; c'est à
sçavoir le Soleil se couchant
petit à petit, le plus souvent le
Ciel est tranquille & serain,
quoy qu'à grande peine cette
attraction cesse jamais, si ce
n'est que l'eau soit reserrée par
la gelee. Comme nous voyons
quand un vaisseau plein d'eau
est gardé dans une chambre,

S iij

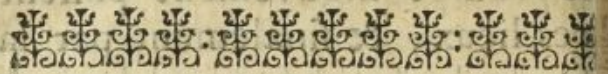
apres quelques jours nous trouverons que la quantité de l'eau est diminuée, & cela parce que l'air de la chambre est un peu plus chaud que l'eau. Mais de ce que quelquesfois nous ne remarquons sur le soir aucune tranquillité de l'air, la cause en est, parce que nous sommes plus éloignés des lieux esquels l'air & l'eau se resolvent. Car le vent ou l'air agité se suit continuellement, de laquelle chose nous pouvons tirer un enseignement par le son qui se fait es lieux éloignés, lesquels nous n'entendons que long-temps apres qu'il s'est veritablement fait. Pour cette cause, encore que cette forte commotion cesse apres le coucher du Soleil, toutesfois nous ne nous en apercevons pas si promptement, à cause de la grande commo-

tion de l'air qui s'ensuit continuellement, & c'est pourquoy nous sentons une plus grande tranquillité quand un certain vent souffle, que quand c'est un autre, selon la diversité des lieux & des regions. Que si nous sommes proches des lieux susdits, nous ne pouvons que nous ne jouissions d'un air tranquille & paisible, comme il a esté déjà démontré. Il arrive quelques-fois, qu'en certains temps de l'année il tombe des pluyes abondantes & frequentes; c'est à sçavoir aux mois de Mars, d'Avril, de May, de Septembre, d'Octobre, & de Novembre. La raison de cela est facilement connuë par les fondemens que nous avons cy-devant posez, car alors nous sommes au milieu de la chaleur & du froid, & les nuées vagabondes ne

peuvent estre attenuées à cause
du défaut de la chaleur , mais
sont tres facilement converties
en gouttes & tombent inconti-
nent. Et de là vient aussi que
dans ces pays froids , au beau
milieu de l'hyver nous sommes
moins incommodés des fre-
quentes inondations des pluyes
attendu que les nuées qui s'éle-
vent , sont incontinent entour-
rées par l'air froid , tombent
devant qu'elles soient parve-
nuës à la moyenne region de
l'air , si ce n'est que peut-estre
les exhalaisons soient si copieu-
ses & frequentes , que par leur
multitude & continuelle éleva-
tion , survenant de plus le vent
de Midy , elles moderent &
vainquent finalement le froid
de l'air le plus bas. Bien sou-
vent aussi elles sont portées
ailleurs par un fort vent , & par
le

le prompt mouvement passent
ces lieux, & finalement par la
force du froid se congelent en
neige. Si tu examine & conside-
re bien, Lecteur, qui que tu
sois, ces fondemens puisez des
entrailles mesme de la nature,
il est impossible que tu n'enten-
des parfaitement & exactement
tout ce qui te sera présenté à
cōnoistre de la nature des vents,
voire beaucoup mieux que je
ne le peux expliquer par paro-
les & par écrit. Les choses n'ont
esté estalées plus au long pour
autre sujet, qu'afin que tu com-
prenne les fondemens de la
doctrine que je te propose, &
tout ce que j'adjousteray in-
continent pour en avoir une
plus ample connoissance.

T



CHAPITRE VI.

*Comment la moyenne région de l'air
contribuë à la generation de
vents , & quelle grande diver-
sité de vents il y a.*

Quelqu'un demandera ici
comment donc se fait-il
que souvent routes-fois durant
la chaleur de l'Esté, nous sen-
tons le vent sortir impetueuse-
ment des nuées, non pas de ces
lieux-là esquels s'est faite l'at-
tenuïation & l'attraction de l'eau
resoute ? cela mesme ne repu-
gne-t'il pas aux choses qui ont
esté enseignées un peu devant ?
Tant s'en faut qu'il se rencon-
tre ici quelque contrariété, que
plutost par cela mesmes, la veri-

ré de la doctrine que nous avons enseignée , est incomparablement plus éclaircie. Car apres que le Soleil a eslevé l'eau attenuée & convertie en vapeurs, en haut & jusques au milieu de l'air , alors ces mesmes vapeurs, non encore condensées par le froid , tombent en bas comme un broüillard fort épais , jusques à ce qu'elles parviennent à l'air le plus bas , empraint tout à l'environ de chaleur. Cet air chaud derechef resout & attenuë les vapeurs , par lesquelles estant luy-mesme à son tour pressé & agité , il fournit la cause des vents. Tout de mesme , l'air froid & crasse environnant plus prochainement la superficie de la terre , s'épaissit aussi luy-mesme , par les broüillards espais & froids , qui s'y jettent impetueusement , & estant porté autre-

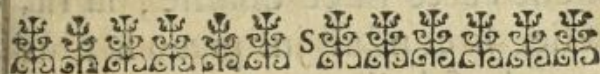
T ij

part, incontinent il s'estend derechef, & devient plus subtil, d'où vient que la matiere des vents s'augmente, & s'épand de toutes parts; souvent aussi les nuées semblent se choquer de front. Car l'air froid & espois, pousse derechef celui qui est plus chaud, jusques aux lieux de la moyenne region qui est froide, où s'épaississant par le froid des nuées prochaines, il retourne encore aux lieux bas, & par leur chaleur est derechef resout, attentié, & s'envole loin de la superficie du globe de la terre. De cette façon les vents vont & s'en retournent, & courent cà & là diversement, éventans la terre, & rafraichissans cette basse habitation du monde, selon l'ordonnance de Dieu tres-sage & tres-bon. Tu vois comment nous sentons le souffle

des vents fortis de cette partie de l'air, dans laquelle les nuées espaiſſes & obſcures ſont portées. Ainſi au milieu de l'Eſté, lors que nous remarquons qu'un broüillard un peu épais ſe leve du coſté du vent Notolybicus, qui eſt le Sud-oueſt, nous conjecturons & experimentons que ce vent Notolybicus ſoufflera incontinent apres, & peu apres Zephire ou Borrholybicus (ce ce ſont l'Oueſt ou Nort-oueſt) & ainſi ſelon la diuerſe origine des broüillards qui montent, & de la terre d'où ils s'élevent, nous pouvons attendre pluſieurs vents. Vois-tu en outre la cauſe pourquoy ſouvent les vents ſoufflent avec tant de violence! Pourquoy en Hollande & dans les Provinces voiſines, le vent Subſolanus (qui eſt le vent d'Eſt) ou le Notoapeliotes (qui eſt le

Sud-est) nous apportent avec eux des pluies si opiniastres & de si longue durée ? Pourquoy le vent Zephyrus & le Borrolybicus, est si inconstant & muable, quelquesfois nous versant des pluies d'une tres-grande impetuosité, quelque fois de petites, tantost paisible, & incontinent reprenant la precedente violence ? Pourquoy dans les lieux maritimes des regions prochaines du Soleil, le vent soufflé de la mer devant midy & durant le jour ? le soir & durant la nuit des parties Meridionales ? Il me seroit facile de declarer les causes de tous ces effets puisées de la nature, si je ne sçavois que celuy qui entend bien les choses que j'ay proposées jusques ici, parviendra de foy mesme à la parfaite connoissance d'iceux, sans aucune peine. Maintenant

nous passerons plus outre des vents aux tonnerres & aux foudres.



CHAPITRE VII.

Comment s'engendrent les Tonnerres & les foudres.

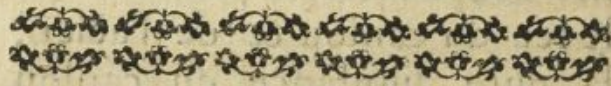
QUand les tonnerres & les foudres arrivent, l'air est extrêmement sec, extrêmement chaud: or l'eau rarefiée par la vertu des rayons du Soleil, se tourne en la nature de l'air, & étant poussée en haut, est condensée loin du globe de la terre, & s'épaissit par le froid, & serrée à l'estroit, reprend son précédent naturel: alors à la façon d'un broüillard, se hastant de descendre vers le bas, elle est

T iiij

poussée çà & là par l'air froid vers l'air chaud, sec & subtil, lequel penetrant fort promptement cette nuée épaisse, la rarefie, la conduit jusques à la plus grande subtilité, & la ramene à la nature de l'air. Parquoy lors que ce corps s'étend en un moment & est rendu bien six cens fois plus grand, demande un lieu plus spacieux, il arrive necessairement une certaine horrible agitation, & commotion, par le moyen de laquelle une exhalaison allumée sort avec grand éclat & bruit, jusques à ce que finalement elle ait acquis un espace égal à sa quantité, alors toute la violence cesse. Nous tirons un exemple du nitre, lequel estant brisé & dissout par la violence du feu prend la nature de l'air. Tu éprouveras la mesme chose, si tu jettes

de l'eau froide sur du plomb fondu , ou du fer rouge avec vn linge bien mouillé , ou avec la main , cette eau atténuee par la vehemence de la chaleur & changée en air , rend un son semblable aux tonnerres. Et c'est la mesme chose , quand par des coups reïterez , nous tirons le feu du caillou & de l'acier , la dure substance du caillou ayant esté brisée , qui est la cause de cette brillante clarté. Au reste quand les nuées qui restent sont portées outre les lieux qui ont esté rafraichis par le tonnerre & par les nuées resoutes , & qu'elles touchent derechef l'air chaud , alors il les penetre encore , & les traverse de toutes parts (attendu qu'il tasche toujours de monter comme le feu) finalement il les dissout , atténue , & les change en une sub-

stance semblable à luy , c'est à dire en air , comme nous avons desja enseigné. De la vient que l'on oit des foudres si éloignées, par toutes les parties de l'air, qui ayans esté autrefois fort eschauffées par les rayons du Soleil, ont esté ensuite refroidies.



CHAPITRE VIII.

Recapitulation de la Doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des vegetables, comme aussi touchant la recherche de la premiere matiere.

DE toutes ces choses , nous appercevons plus clair que la lumiere du midy, commel'Au-

theur de la nature nous enseigne
paternellement par la nature
mesme, & nous attire à la con-
noissance & à l'amour de sa Sa-
gesse & de sa bonté, & de sa
route puissance. Regardez, si
vous voulez, l'ordre tres-bon
& admirable, qui reluit en tou-
tes choses, si vous le considerez
attentivement. Meditez de quel-
le façon merveilleuse (comme
vous avez oüy cy-devant) ce
corps espais de l'eau estant invi-
siblement eslevé par le Soleil, se
change en air extrêmement es-
tendu, de laquelle source naist
la fertile generation des vents
inconstants. Cette eau ainsi ra-
refiée, est agitée çà & là, & por-
tée dans les pays desquelles au-
cunes vapeurs ne sont transpor-
tées, pour ce qu'elles manquent
de mer, d'estancs, & de fleuves,
puis estant ensuite esleuée par la

grande chaleur du Soleil , jusques à la froide region de l'air, loin de la terre & de la chaleur, comme elle est derechef condensée admirablement , & espaisie en nuée (ce qui se fait aussi par le froid de la nuit) par lequel moyen , la nuit survenant, l'air le plus souvent est rendu paisible , quoy que nebuleux & espais ; lesquels brouillards s'assemblent puis apres en petites gouttes. Ainsi la terre alterée est enyvrée par le benefice de la rosée , & dans elle comme pourrissant , se liquifie , quand enfin ces deux estants conjoints , traversent toute la substance de la plante , mais pource que la claire humeur de l'eau est attirée jusques aux extremittez des plantes par la vertu du Soleil , & qu'elle est de sa nature plus subtile & plus legere que la portion ter-

restre qui est destinée pour leur nourriture , de là vient que la liqueur atténuee se tourne en air , laissant aux plantes leur aliment terrestre , lequel elles convertissent en une semblable substance , par leur puissance naturelle & par leur vie. Et c'est le seul aliment de toutes les choses qui naissent de la terre , & de tous les corps vivans. C'est aussi la cause pour laquelle toutes choses retournent à la terre après la pourriture , suivant l'expérience qui est certainement indubitable , mais qu'à peine un entre mil ne comprend ny ne considere attentivement. Si nos Hermetiques connoissoient ces biens qui leur sont propices , certainement ils ne rechercheroient pas avec des efforts si fâcheux , & d'un si grand chagrin la premiere matiere de leur œu-

vre. Or ces mesmes nuées dont j'ay parlé, si estants portées en haut elles se rencontrent en des lieux fort chauds, alors elles ne manquent pas de produire des tonnerres & des éclairs par cette prompte & quasi momentanée dilatation de substance, souvent aussi des vents. Que si la temperature de l'air est seulement mediocre & un peu plus chaude que la nuée, il ne s'engendre rien sinon des pluyes & des vents moderez, comme il a esté jusques icy expliqué bien au long.





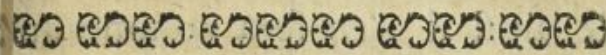
CHAPITRE IX.

Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.

IL me semble que j'ay jusques
ici suffisamment examiné les
propres & naturels usages & of-
fices des quatre Elemens, du feu,
de l'air, de l'eau, & de la terre,
non pour autre dessein qu'a-
fin que chacun comprendne
parfaitement ce que c'est que
chacun d'eux, combien grande
& admirable est l'efficace de la
nature. Maintenant nous fai-
sons cet abrégé de tous. Le
feu n'est autre chose qu'un air
subtil. L'air est une eau subtile.
L'eau est une subtile terre. La

terre est un feu crasse, comme le demonstrent clairement les exemples que nous avons cy-devantalleguées. Certainement la terre, ou par la vertu du feu, ou par une efficace qui est propre à la nature, estant resoute se change en eau, & devient sel, & certaine puissance de la terre, de laquelle chose la calcination nous fournit une parfaite preuve: le sel mesme dissout par le feu, se change en eau, comme nous pouvons voir par la distillation des eaux fortes: de plus l'eau dissoute par la force du feu devient air, l'air devient feu, comme il a desja esté dit cy-devant. Par ce moyen la terre crasse & obscure se convertit en feu tres-subtil, tres-clair, & tres-éclattant, qui non seulement penetre & illumine toutes choses, mais aussi fait qu'elles acquierent
la

la puissance de penetrer & d'il-
luminer.



CHAPITRE X.

*Comment il faut manier toutes les
choses qui sont produites des Ele-
mens, pour separer le pur d'avec
l'impur.*

DE toutes ces choses nous
recüeillons cela, que de
la mesme façon, outre les éle-
mens, toutes choses aussi qui sont
produites des élemens, doivent
estre clarifiées, tant les mine-
raux & animaux, que les vege-
taux. Si tu as dessein d'amener
quelqu'un d'iceux à clarté, pure-
té, & splendeur, il n'est permis de
l'exécuter d'autre maniere que
de celle que je t'ay montrée cy-

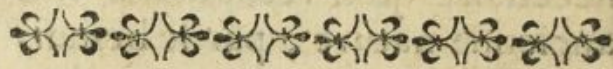
devant. Le corps de la terre doit estre clarifié par le feu, & estre rendu semblable à l'eau mesme, & ainsi il s'en fera comme un sel, lequel sel en le distillant en suite, peut estre clarifié & converti en eau, tout à fait à la ressemblance de l'air, privée de toute impureté, luisante comme du crystal, diaphane comme l'air, brillante comme le feu. Ces choses nous suffisent, & ne cherchons point avec soucy une plus noble & plus achevée perfection, attendu que nous ne pouvons nous conserver les esprits invisibles, sinon sous vne apparence visible, que nous ne les perdions incontinent. Aussitost que la transmutation est faite en eau tres-claire, alors la conversion en air est tres-prochaine, c'est à sçavoir par le moyen de la distillation, & in-

continent le froid survenant &
& condensant, derechef en eau,
qui est à la veüe mesme corpo-
relle. Mais si nous avons dessein
d'avancer le mesme jusques à la
clarté du feu, il ne pourra par le
froid se condenser, sinon en air,
lequel comment manieras-tu?
comment en useras-tu? comme
estant celuy qui est le plus grand
de toutes les choses visibles, &
entierement mal propre à nostre
ouvrage. Qu'il nous fuisse donc,
si nous parvenons jusques à l'air
en clarifiant, lequel s'espécifiant
en eau par le froid, ne demande
pas d'estre davantage parfait.
Car tout ce qui est poussé jus-
ques à la dernière perfection
n'engendre pas ny ne multiplie.
Au reste, apres que nous avons
desja changé la terre par distil-
lation en une eau tres-nette, tres-
brillante, & tres-claire, ou en

huile , ou de quelle façon tu l'a
voudras nommer , lors enfin elle
est ensemencée du sperme de
nostre corps , lequel pourrit
dans elle , & finalement acquiert
une semblable splendeur & per-
fection. Ainsi doncques nous fai-
sons la terre de l'eau par la vertu
du feu , & poussants plus avant,
& suivants la conduite de la na-
ture , nous blanchissons une ter-
re cendrée , & la rendons nette
& claire comme l'air , mais tou-
tesfois d'une façon visible. De
la forme de l'air nous l'avançons
plus avant jusques à la perfection
du feu , & mettons peine qu'el-
le devienne ornée de splendeur,
de netteté , de pureté , & de rou-
geur , telle qu'elle a accoustumé
de se trouver au rubis. Ainsi el-
le surpassera en excellence & per-
fection toutes les choses corpo-
relles. Mais si tu as desir de con-

daire ce feu tres-pur , à un plus haut degré de perfection , il sera necessaire qu'il retourne à son ancienne nature , par le benefice de l'eau , que nous avons desja louïée , afin qu'il s'en puisse faire quelque generation , laquelle tu auras soin de parfaire avec un sperme bien espuré , & tres-parfait (à sçavoir en chaleur & en froid , duquel la vertu ignée soit dehors , l'humide au dedans) en cette mesme eau de laquelle la vertu humide est dehors , la seiche au dedans , la nature venant à nostre secours & se parfaissant elle mesme de plus en plus. Par cette repetition & travail souvent reïteré , nostre matiere acquiert une si grande pureté , une subtilité si penetrante , qu'elle ne se peut dire ny penser , en sorte qu'elle passe au travers de tous vaisseaux , & ne peut

238 *Premier Traité*
estre en aucune façon gardée,
qu'elle ne se perde.



CHAPITRE XI.

*On repond à un doute : Il est traité
de la maniere de la clarification
artificielle : La doctrine de la na-
ture, & la vertu des élemens est
louée.*

Quelqu'un doutera ici, &
me demandera, comment il
se peut faire qu'un corps puisse
estre doüé par l'art d'une perfe-
ction si exquise & si loüable ?
N'est-il pas vray que chaque
chose engendre son semblable ?
tres rarement quelque chose un
peu plus noble, mais le plus sou-
vent quelque chose de pire ? Est-
il donc en nostre puissance de

parfaire un corps plus avantageusement par le moyen du feu, que Dieu ne le veut ou le peut faire par la tres-claire splendeur du Soleil? nous repondrons, qu'il y a bien une autre maniere de nostre clarification. Car nous prenons les corps que Dieu & la nature ont desja parfaits, & les clarifions ensuite par nostre eau & nostre feu; nous les rendons semblables au cristal: nous les delivrons des saletez & ordures que la nature leur avoit laissé, bref nous les ramenons en forme d'eau, dans les plus cachées entrailles de laquelle sejourne la puissance de la terre, dans laquelle, comme j'ay dit, nous jettons ensuite la semence de nostre corps, & la nettoions par cette eau, & rendons l'un à l'autre semblable quant à la clarté, ce qui n'arrive point par

la nature seule sans l'art. Or toutes choses retiennent toujours la mesme apparence qu'elles avoient receuës de Dieu dès le commencement. Et la semence quand elle est jettée en l'eau, ne reçoit pas de la terre sa clarté, mais la terre est clarifiée par la semence, & se cuit par une vertu vitale, dont la semence est dotée, car la terre est beaucoup plus impure que la semence. La perfection essentielle de la semence demeure toujours la mesme, & teint la terre impure & crasse, c'est à dire la convertit en sa substance & nature.

Ce sont les choses, Amy Lecteur & frere, que j'avois resolu de traiter touchant la nature, & te les communiquer, de toutes lesquelles choses, mes propres mains ont fait essay & experience. Mais j'ay voulu descrire principalement

cipalement le naturel & les affections des élemens, parce que je n'ay rien trouvé qui me conduisit par un sentier plus ouvert & plus seur à la connoissance de Dieu mon createur. Les élemens sont l'habitable de la nature universelle, sans lesquels personne ne connoistra la nature; en eux & d'eux nous sommes nourris & entretenus. Que si nous les ignorons, il faut que nous nous ignorions nous mesmes, & toute la nature. Qui-conque a appris de connoistre les élemens, celui-là a appris à connoistre Dieu, & soy-mesme & la nature, sans laquelle personne ne comprend, personne n'aime veritablement la toute puissance du Createur, sa Sagesse, & sa Bonté. Il n'y a rien qui prouve si évidemment, qu'il y a

X

un Dieu que la nature. Or nous sommes créés à l'image de Dieu, afin que par l'aide de ces choses, nous connoissions les dons divins que le Createur nous a si largement & si abondamment octroyez, & par même moyen nous acquissions la vraye connoissance d'iceux, autant qu'il est utile à nous qui demeurons entre les mortels, en partie à cause de Dieu, en partie à cause de nous mesmes, bref afin d'avoir pour la nature qui nous enseigne, une solide connoissance, un amour sincere, & une prompte obeïssance. Si delaisant tant & de si inutiles disputes, aucune ne loüoit ny ne blasmoit les choses qu'il n'entend pas, certainement on vivroit avec une beaucoup plus grande tranquillité dans ce siecle, tel qu'il est, non

sans gouster tres-agreablement
la Sageſſe divine. Car comment
connoiſſrions-nous les choſes
qui ne ſont point expoſées à nos
yeux, & qui ne tombent pas ſous
les ſens de l'attouchement & du
gouſt ? Comment aimerions-
nous les choſes qui nous ſont en-
tierement inconnûes ? Ne te
ſemble-t'il pas de la derniere ne-
ceſſité, frere, de rechercher le
naturel des élemens, afin que
nous apprenions la nature, afin
que nous ayions Dieu, auquel
ſeul eſt due gloire & honneur
à toute éternité. Prend donc ces
choſes en bonne part, & recher-
che diligemment les ſecrets de
nature. Elle meſme ſera témoin
que les choſes que j'ay écrites
ſont vraies, elle meſme t'enſei-
gnera & t'inſtruira des miracles
tres-grands qui ſ'enſuivront, afin

que tu voyes clairement & comme en un miroir, la nature dans les élemens, & toutes ces choses à la gloire de nostre Sauveur.





SECOND TRAITE
DE
CORNEILLE DREBEL,
FLAMAN.

De la quintessence, de ses ver-
tus, usage, & comment elle se
peut tirer des minéraux, me-
taux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

*Il est déterminé ce que c'est que la
quintessence, on la louée: une
comparaison est proposée entre les
quintessences des choses.*

LA quintessence est une
chose éternelle, immua-
ble, incombustible, com-
me le Ciel invincible, parfaite

X iij

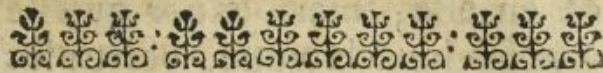
en tous les élemens, & excédant (presque au delà de ce qu'on peut croire) en chaleur, en seicheresse, en froid, en humidité. Car quand il est besoin de chaleur, elle la communique, & (ce qui est fort merveilleux) nous ne nous appercevons pas de sa froideur, non plus que de sa chaleur, si elle est employée pour le rafraichissement de ceux qui en ont besoin. Au reste lors que l'humidité manque, elle la departit tres-abondamment, toutefois il ne paroist en elle aucune seicheresse. : il en va de mesme des autres qualitez des élemens. En outre c'est un remede exquis pour toutes sortes de maladies.

Or toutes les quintessences sont d'égale valeur, si elles sont bien préparées, & il n'importe de quelle maniere elles soient ti-

rées: Mais peut-estre tu diras, si dans toutes les quintessences, il y a une égale puissance, pourquoy les Anciens ont-ils preferé celle qui se tire de l'or, à toutes les autres? Je respond que veritablement il n'y a rien en tout le monde, en quoy la quintessence se trouve si pure que dans l'or. Car l'or est parfait, & ne contient en soy que peu ou point de matiere combustible; c'est pourquoy, lors que l'on separe seulement sa quintessence du corps, sans qu'il demeure aucun corrosif, & qu'elle est rectifiée avec l'esprit de vin, elle est tout à fait achevée & tres-penetrante. Mais les autres quintessences delivrées des corps, sont encor remplies de beaucoup de cōbustibilité, & accablées d'un assemblage d'ordures, tant internes qu'externes, qui ne se separent qu'a-

vec tres grande difficulté, puis-
que si nous tachons de tirer une
quintessence tres parfaite des
choses imparfaites & combusti-
bles, il est necessaire de les épu-
rer & defaiquer premierement,
& d'oster l'huile combustible,
autant que faire se peut, puis
le figer, & apres oster toute la
combustibiliré, & l'une & l'au-
tre ordure, par la calcination
& la solution; ce qui demande
beaucoup de temps & de travail,
comme il est connu à ceux qui
l'ont experimenté, & lors que
nous l'avons ainsi nettoyée,
fixée, & mise en couleur, la ma-
tiere est semblable à l'or, & à sa
quintessence.





CHAPITRE II.

La cause est monstrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pource que les quatre elemens sont également proportionnés en elle. L'union des quatre elemens en la quintessence est un admirable secret.

MAis tu demanderas, comment est-il possible que la quintessence soit douée de tant de vertu que tu l'écris? je l'enseigneraï, si tu la mets dans l'esprit de vin, duquel on ait osté tout le phlegme, en sorte que le sel (lequel autrement se dissout facilement en l'humide) ne se dissolve point en iceluy, il fera incontinent un mélange, & cela a cause de l'humidité qui abon-

de en elle; mais encor qu'elle soit seiche à la veüe, voire plus que le sel, toutesfois il n'apparoit ici aucune seichereffe. Ce qui est d'autant plus merueilleux, qu'il coagule l'esprit en une pierre cristalline, & luy oste sa ferveur, quoy qu'il ne se congele ny par le froid ny par aucune autre chose. D'où resultent deux choses contraires, l'une est son abondante humidité, quand elle se dissout; l'autre, sa froide seichereffe, quand elle se coagule. Or la chaleur dont elle est empreinte, se manifeste, si on la dissout suffisamment en eau commune, car en ce cas, quand mesme il gele tres fort, & que vous l'exposiez à un lieu tres-froid, l'eau ne se gelera point, au contraire elle ne se corrompra point, & ne sentira jamais mal. Par lesquelles choses la per-

fection des quatre élemens, nous est tres-clairement montrée. Et cela ne se fait pas dans le vin & dans l'eau seulement, mais dans toutes les choses imparfaites, auxquelles elle octroye ce qu'elles desirent. Car si on dissout dans une liqueur salée une suffisante quantité de la quintessence, sa secheresse se retirera, en sorte que chacun la pourra boire sans danger. Voire mesme si tu la mesle avec une eau tres-venimeuse, en un moment son venin s'évanoüira, jusques-là qu'on la peut seurement donner à boire à quelqu'un. Et qu'arrivera-t'il si on la mesle avec de l'eau-forte? il en faut dire encor, le mesme. Mais alors il l'a faut fixer, en sorte qu'elle soit distillée avec elle. Car autrement, l'eau-forte, par la chaleur de l'estomach, s'envoleroit au cer-

veau, & devant que la quintessence parvint jusques là par la conduite de la nature, en pénétrant & corrodant elle rüeroit l'homme. Mais quand elle est volatile elle monte avec, descendant le cerveau, & octroyant à toutes eaux veneneuses ce qu'elles desirent : ou bien l'eau forte se peut aussi fixer avec elle, & ayant finalement acquis cette propriété, elle se promene par tout le corps sans le blesser, attendu qu'elle est parfaite en tous les élemens, desquels la deffectuosité est cause du venin qui se rencontre. Car ou le feu, ou l'eau, ou le froid, ou la seicheresse deffaut. Les eaux fortes prouvent cela, lesquelles sont des esprits humides des minéraux, & l'ame & le corps leur défaillent, desquels estant soulevées, elles perdent leur vertu

corrosive. Les esprits ressemblent à l'air & à l'eau, encor que leur composition ne soit point sans feu, car l'air n'est point sans feu & sans eau, & le feu sans air est mort. Pour cette cause il y a trois élemens dans les eaux-fortes, mais l'air & l'eau predominant. Cela se prouve par le sel, car en quel lieu qu'il soit dissout, l'eau tient aussi la superiorité, & dans les choses esquelles l'air, ou l'air & l'eau ensemble tiennent le dessus, en elles on trouve une faveur acre & penetrante, comme dans le vinaigre. Mais si le feu & l'air prevaient, il en sort une faveur beaucoup plus aigüe, plus ardente, & plus penetrante. Quand cela se fait, le sel n'a plus de lieu, comme dans l'esprit de vin bien rectifié, & cela à cause de l'ardente seicheresse qui est en luy. Parquoy tous esprits

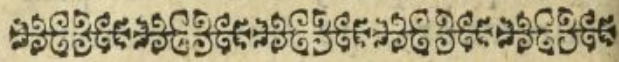
qui sont d'une faveur molle & lasche, & emboivent le sel, ont l'eau qui les dominant, mais les acres & qui dissolvent le sel; ont l'air & l'eau: or les feculents & penetrables, & qui ne reçoivent point le sel, ont le feu & l'air; de ces proprietéz la nature & la puissance des esprits, & la cause de leur imperfection est connue.

Mais comme ainsi soit que la quintessence reçoive esgalement tous les elemens, elle parfait aussi entierement les esprits, & les corps, quelques defauts qu'ils puissent avoir, pourveu qu'elle s'unisse avec eux. Or tout ce qui n'a pas cette propriété, est bien éloigné de la quintessence.

X Mais la coadunition, c'est à dire leur parfait assemblage, est un horrible secret, & pour ce sujet connu à peu d'hommes; c'est un don de Dieu. Parquoy il ne con-

vient pas que je l'escrive plus
clairement, je suis seulement
content de le demonstrier par
l'exemple de Nostre Seigneur
JESUS-CHRIST, qui estant
Mediateur entre Dieu & nous,
& ayant pris la forme d'homme,
nous a unis avec Dieu, pour jouir
d'une perfection eternelle & im-
mortelle ! O Sageſſe entiere-
ment achevée ! que tes miracles
ſont incomprehenſibles, & tes
figures pleines de conſolation,
leſquelles tu nous montres en
toutes choſes comme au doigt,
pour une aſſurance de la vie
eternelle, & nous oblige à reve-
rer ta ſainte parole.





CHAPITRE III.

Comment la glorification philosophique des corps est parfaite & achevée : ce que c'est proprement que la quintessence.

NOus avons jusques ici déclaré suffisamment la vertu & propriété de la quintessence, & ensemble la nature & le deffaut des esprits, la cause aussi de l'imperfection des corps, en outre comment ils s'unissent, & acquierent par ce moyen, la puissance, de perfectionner les autres. Car le corps estant mort & apres nettoyé de ses ordures, & derechef uni avec un esprit & une ame pure, l'esprit ravit l'un & l'autre en haut, en sorte que
petit

petit à petit toutes ces choses
acquierent un pouvoir égal. L'a-
me & le corps obtiennent la na-
ture de l'esprit, luy pareille-
ment celle du corps & de l'ame.
Ce qui estant fait, ils sont telle-
ment joints, qu'ils ne peuvent
estre separez par aucun moyen.
L'esprit se fixe facilement, c'est
à dire passe dans la nature du
corps, car le corporel se reve-
stit de la spiritualité, & le spiri-
rituel de la corporalité. Dont il
est à bon droit nommé corps
glorifié, pource qu'il perfec-
tionne tous les corps imparfaits
sur lesquels il est versé, & qu'il
penetre. En effet c'est un des
plus grands secrets que nostre
Dieu misericordieux nous ait ici
manifestées pour assurance de
nostre salut, & la gloire de l'a-
mour tres-parfait qu'il nous
porté par son Fils J. CHRIST.

Y

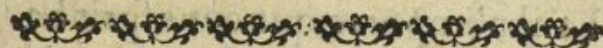
Qui n'en seroit pas épouvanté, veu qu'il trouve la mort & la resurrection en toutes choses ? O infinie Sagesse ! qui te peut rendre les loüanges dont tu es digne ?

Maintenant nous passons à la pratique, encor que nous l'ayons cy-devant ébauchée legèrement. Les Philosophes n'ont pas toujours parlé d'une mesme chose, quand ils ont fait mention de la quintessence. Non, car plusieurs ont appelé de ce nom cet esprit fuyard qui se trouve en toutes choses, incontinent qu'ils l'avoient separé des élemens. La pluspart aussi l'estiment philosophiquement estrange ; que si cét esprit n'est chassé, rien ne prend fin & ne retourne aux élemens, car il est (comme les Philosophes le tiennent) leur lein estroit & la vie des choses créées.

Mais non, une telle quintessence, qui guerit toutes maladies, elle est presque semblable en vertu aux choses dont elle est tirée, excepté qu'elle est toujours mercuriale, car cét esprit tiré des astringents, arreste le flux de ventre, tirée du pavot il provoque le sommeil, & ainsi il faut juger des autres. Mais il est nommé par plusieurs quintessence, & la vie des éléments, soit pour ce que toutes les choses qui sont privées de cét esprit (qui est quelque chose au dessus des éléments) sont mortes, soit aussi parce que les quatre éléments revivifiez habitent en luy indivisiblement, mais tantost le feu, l'air & l'eau, tantost le feu & l'air prevaient, & la terre est cachée dans un recoin le plus secret, laquelle si par le diligent travail de quelqu'un elle est re-

duite en acte , & triomphe de l'humidité de l'eau, en sorte que le feu & la terre poussez dehors, se manifestent ensemble à nostre veüe, passe en vraye quintessence , & guerit toutes infirmittez, car au commencement l'eau a dominé dans l'exterieur. Or encore que quelques esprits semblent estre secs du premier abord, toutefois au commencement ils ont esté eau , & ont esté changez par le mouvement des elemens. Au reste par l'art aussi il nous faut revestir l'eau de la vertu de l'air , & changer l'humour en crystal sec , volatile, transparent. Ensuite il faut rendre l'air meilleur par l'efficace de la terre, il la faut pareillement orner d'une chaleur accomplie & de la puissance du feu. Et par cette maniere il faut multiplier la matiere de toutes les vertus

des elemens, car elle doit estre exaltée, s'il faut qu'elle chasse leurs maladies.



CHAPITRE IV.

Il est delaré plus au long ce que c'est que la quintessence, & designé le signe de sa perfection, c'est à sçavoir si elle est rouge comme un rubis.

IL sera ici revelé un secret caché sur tous les autres par les Philosophes. Car l'efficace de cét esprit n'a jamais (que je sçache) par cy-devant esté enseignée par aucun, & tu l'appelleras fort à propos feu, & la vie de toutes choses, ou le mercure des Philosophes, ou l'humide radical; en effet feu, c'est à

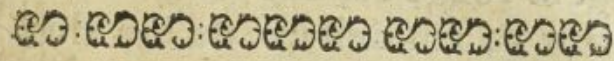
Y iij

dire des élemēs, leur domicile de vie. Toutes les choses que nous entreprenons de perfectionner, il les faut reduire à cette forme. Et il n'importe que cet esprit habite plus ou moins dans tous les élemens, car les élemens ayant esté une fois conjoints par Dieu mesme (suivant le témoignage de tous les Philosophes) ils ne peuvent estre entierement separés, ils demeurent toujours mêlez en quelque façon. Or cēt humide radical est attaché aux élemens, & est si fort seché, qu'il ne fait de luy rien de pur sans addition d'humeurs, car il est leur odeur, saveur, couleur, & d'autant plus qu'ils se cuisent, d'autant plus perdent-ils l'odeur, saveur & l'humidité. Or cet esprit plus il se cuit philosophiquement, plus son humidité superflüe se desseiche, & de-

vient beaucoup meilleur, pour ce qu'il approche de sa perfection. Pour cette cause les élemens secs chez les Philosophes, sont sur tous les autres si fort prizez. Mais si nous le nommons bien proprement, il n'est qu'une eau élémentale, qui contient occultement le feu, l'air & la terre, le feu reside dans l'air, l'air & la terre dans l'eau. La chaleur du feu surpasse la froideur de la terre, & conserve l'humidité vive & liquifiée, en sorte qu'aucun froid ne la congele, ce qui est manifeste dans l'esprit de vin. Aussi l'humeur de l'eau empêche qu'il ne devienne trop sec par la seicheresse du feu & de l'air, & ainsi consequemment. Car aussi tous les élemens se changent en la nature & forme de cet esprit. Il est donc clair que les élemens sont en luy parfaite-

ment , mais ils ont une mesme habitation dans l'eau , laquelle les Philosophes , comme nous avons dit cy-devant, surmontent ou lient par la vie des élemens, c'est à sçavoir par le feu : & l'aident en telle sorte par le feu philosophique , qu'il surpasse toutes les autres choses. Or alors il est absolument une pure quintessence rouge comme un rubis, in muable , & incombustible. Parquoy examine soigneusement la nature , elle t'enseignera à connoître Dieu nostre createur , & te montrera sa bonté & puissance plus certainement qu'aucun qui soit en la terre. Parquoy à luy seul tres-bon & tres-grand , soit louange és siècles des siècles. Amen.

CHAPI-



CHAPITRE V.

*Deux manieres de preparer la
quintessence de l'or.*

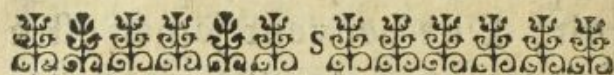
QU'il soit fait une eau forte
du vitriol & du nitre, jet-
tez y autant de sel commun pre-
paré qu'elle en peut dissoudre.
Puis, qu'elle soit soulée d'or en
feuille, jusques à ce qu'estant
retenüe en chaleur modérée par
trois ou quatre jours, elle n'em-
boive rien d'avantage, mais lais-
se au fond quelque chose qui ne
soit pas dissoute, ou reduite en
chaux. Puis apres verse dessus de
la quintessence vulgaire de vin
bien rectifiée. Mets la dans un
fourneau chaud, & la quintes-
sence ou la teinture de l'or na-

Z

gera rouge comme sang sur l'esprit de vin delivré de son flegme. Verse par inclination, puis reïtere l'affusion, jusques à ce que l'eau rectifiée ne tire plus aucune teinture. Alors seiche la couleur, & en la dissolvant & coagulant, lave-la d'eau nette, jusques à ce que l'acrimonie de l'eau forte s'en soit allée. En suite qu'elle soit dissoute en proportion raisonnable par un esprit, auquel il ne reste la moindre goutte d'humidité aqueuse, qu'elle soit putrescée philosophiquement, en sorte que tous deux montent, & tu auras par le moyen de l'esprit de vin une quintessence d'or, guerissant toutes maladies presque miraculeusement, & douée de toutes les proprieté dont nous avons parlé cy-devant. Car la teinture represente l'ame, &

l'esprit de vin, le corps & l'esprit, & ne peuvent jamais estre separez par aucuns moyens. C'est donc ainsi une parfaite quintessence, mais elle ne seroit pas quintessence sans l'esprit, & la moindre dose d'icelle tueroit un homme, comme nous avons dit aux precedents Chapitres. Mais si en sublimant la teinture del'or, tu luy fais un passage au corps, puis le rubifies & dissous en eau commune, tu trouveras une quintessence sans addition. Elle se fait aussi par un plus court chemin, à sçavoir si le corps de l'or estant delivré de l'eau forte par évaporation, tu laves le sel, puis le reverberes, comme l'esprit & la teinture, jusques à ce qu'ils soient dissous en eau commune, & alors tu les fixes ensemble, & c'est là la voye la plus parfaite & la plus subtile.

Z ij

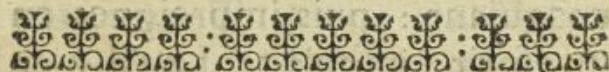


CHAPITRE VI.

*Deux manieres de preparer la
quintessence des metaux & des
mineraux.*

DIssous ton metal ou ton
mineral sans perte d'au-
cuns esprits, dans du vinaigre
distillé: qu'il soit coagulé lente-
ment en lieu tiede, ou le distil-
le, jusqu'à ce qu'il paroisse au
dessus une petite peau, ou qu'il
devienne épais, comme de l'hu-
le. Apres qu'il retourne en cry-
stal, dans une cave un peu froi-
de; évapore l'humidité, & que
derechef il se face des crystaux,
jusqu'à ce que toute l'humeur
soit congelée. Puis seiche ces
petites pierres dans une poisle, &

derechef les diffouts & crystallise,
afin que tu les ayes d'une nature
plus pure ; ce qui estant fait , di-
gere les jusqu'à la noirceur. Ti-
rez-en la teinture avec de l'esprit
de vin rectifié , & laisse bien ras-
foir les ordures ; derechef digere
les jusqu'à ce qu'ils montent en-
semble. Et tu auras une quintes-
sence des métaux & des mine-
raux , qui est bonne contre toute
maladie. On peut aussi nettoyer
le corps , & le fixer avec un es-
prit pur , comme il a esté dit de
l'or.



CHAPITRE VII.

*Deux manieres de preparer la quin-
tessence des vegetaux.*

DE toutes les herbes qui ont
une agreable odeur , tu di-

Z iij

270 *Second Traité,*
stilleras l'esprit, & le dépoüille-
ras d'aquosité. Or les esprits
subtils passeront les premiers, &
comme les esprits du vin tombe-
ront dans le recipient, non gout-
te à goutte, mais par plusieurs
petits rayons; lesquels quand ils
cessent, sont suivis de certaines
gouttes ou petites nuées d'eau, ce
qui est une marque que l'esprit a
passé. Parquoy oste le recipient,
& tire la teinture des feces, & de
la matiere qui est demeurée au
fonds de la cucurbite, & rend la
tres-pure, en la dissolvant &
coagulant: puis impreignes en
un esprit, jusqu'à tant qu'il n'en
puisse plus recevoir; qu'ils mon-
tent & descendent, jusqu'à ce
qu'ils s'envolent ensemble. Lors
que cela est fait, tu as une par-
faite quintessence. Mais si les her-
bes n'ont point d'odeur, tu les
dissoudras en une eau distillée,

ou les feicheras en les distillant,
& verferas deffus leur propre
eau, adjoûtant seulement autant
d'eau commune distillée, qu'il
te semblera suffire. Alors tu les
délivreras de leurs ordures, en
les dissolvant & coagulant, en
suite dissous-les en proportion
raisonnable dans ton eau recti-
fiée, & tu auras soin qu'ils s'en
aillent conjointement, & se por-
tent en haut en eau rouge, com-
me sang. Et si peuteftre ils de-
sirent dissoudre d'avantage, tu les
souleras de ta teinture, comme
devant. Tu pourras aussi fixer
le corps.



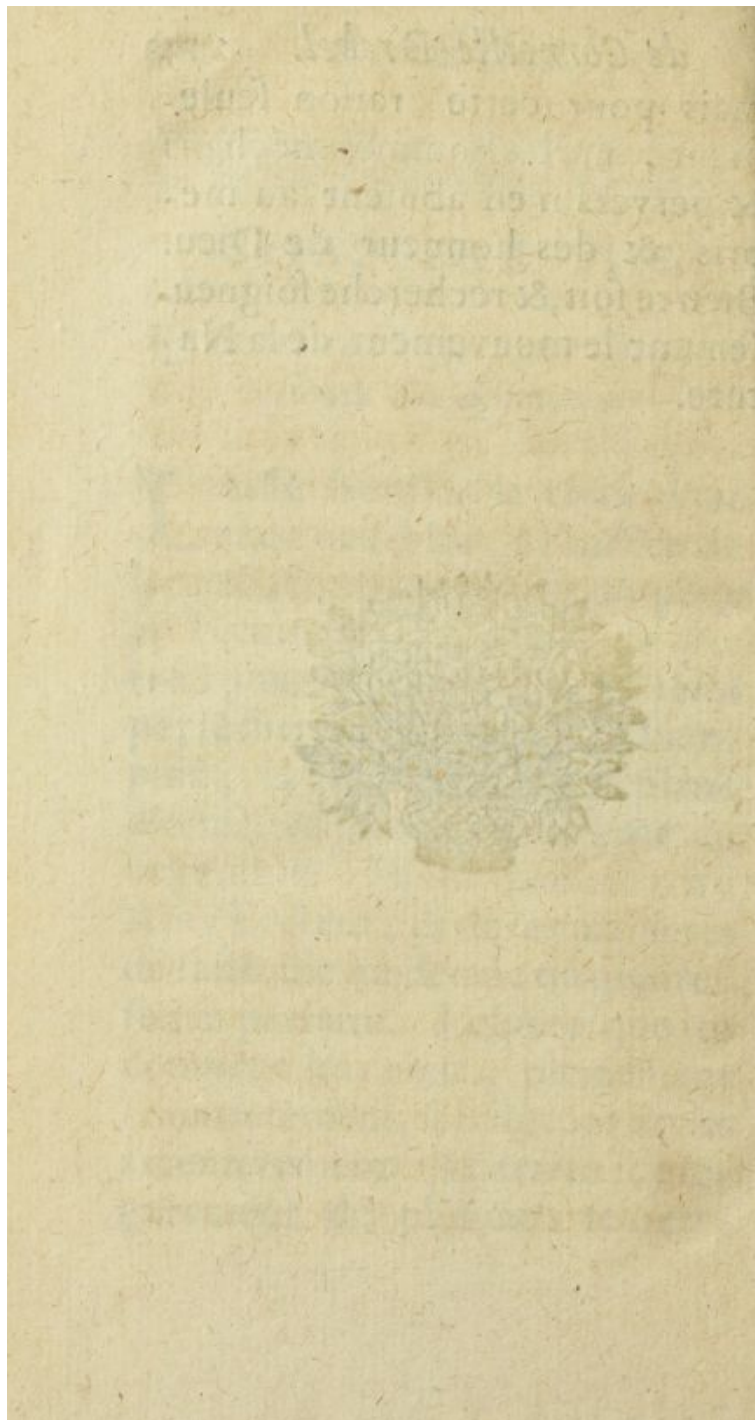
CHAPITRE VIII.

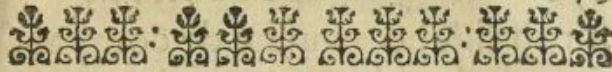
La maniere de preparer la quintessence des animaux.

LAisse boüillir la chair dans une cucurbite, à l'orifice de laquelle tu approprieras un petit ais bien uny, qu'elle repose par trois jours naturels; nettoye-là par le filtre, & la coagule au bain; puis, là purifie avec un blanc d'œuf, & poursuy, comme au vegetable. Tu as maintenant, Amy Lecteur, diverses manieres de faire une medecine ou quintessence parfaite. J'espere que tu comprendras tout, pleinement & entierement, si tu lis nos écrits attentivement. Je traite icy legerement de plusieurs secrets;

mais pour cette raison seulement , que les hommes méchans & pervers n'en abusent au mépris & dés-honneur de Dieu. Bient te soit, & recherche soigneusement le mouvement de la Nature.







L E

TRES-ANCIEN DUEL
DES CHEVALIERS,
O U

DIALOGUE CHYMIQUE
de la pierre Physique, avec l'Or
& le Mercure, touchant la ve-
ritable matiere, dont se doit
preparer la pierre des Philoso-
phes, par artifice deus, avec l'ai-
de du feu Luminair.

Mis au jour, par un Autheur tres-
expert.

*Dispute de l'Or & du Mercure,
avec la Pierre des Sages.*



N certain Philosophe
veritable écrit cecy. Par
le Dieu tout-puissant,
& par le salut de mon
Ame, je vous advertis vous au-
tres Amateurs de cet Art, par un

276 *Dialogue de la Pierre,*
motif fidel & touché de compas-
sion de vos longues recherches,
que tout nostre œuvre ne pro-
vient que d'une seule chose, qui
se parfait en soy-mesme, & qui
n'a besoin d'aucune chose, sinon
de solution & de coagulation. Ce
qui se doit faire par soy, sans au-
cune chose estrangere : tout ainsi
que la glace, estant mise sur le
feu dans un vaisseau sec, se con-
vertit en eau, par le moyen de la
chaleur ; il en arrive ainsi dans
nostre pierre ; & elle n'a besoin
d'autre chose, que du travail de
l'artiste & du feu naturel : car
elle ne peut rien d'elle-mesme ;
combien qu'elle demeurast éter-
nellement en terre : c'est pour-
quoy il luy faut donner du se-
cours, non pas toutefois qu'il luy
faille adjoûter des choses étran-
geres & contraires ; mais tout
ainsi que Dieu nous donne le fro-

ment du champ, lequel il nous faut mouvoir & cuire, pour en faire du pain; de mesme Dieu nous a crée cet airain, lequel nous prenons tout seul pour en destruire le corps grossier, en extraire ce qu'il y a de bon caché dedans, en rejeter le superflu, & enfin d'un venin, en faire une medecine; & afin que vous l'entendiez mieux, j'exposeray un Dialogue ou dispute entre la Pierre des Philosophes, & l'or, & le mercure, de laquelle ceux qui cherchent, & qui sçavent manier les metaux & mineraux pourront facilement parvenir au veritable fondement. Et il est requis de bien connoistre tout ce qui est en terre, tant au dedans qu'au dehors, & ce que chaque chose peut naturellement.

L'or & le mercure attaquerent un jour à main armée, une cer-

278 *Dialogue de la Pierre,*
taine pierre, à dessein de la vain-
cre; à laquelle l'or dit d'une voix
superbe : serpent venimeux &
dragon, pourquoy te rehausses-
tu, au dessus de moy & de mon
frere mercure, veu que je suis le
plus noble, le plus pretieux &
constant de tous les metaux; &
que les grands & les petits met-
tent en moy toutes leurs richesses,
& en mon frere mercure;
& que tu n'ignores pas que
tu es l'ennemy de tous les hom-
mes, & de tous les metaux; &
que tous les Medecins me loient
beaucoup, lors qu'il est question
de rendre la santé aux hommes?
La pierre, cher or, pourquoy ne
te fâche-tu contre Dieu, & que
ne luy demandes-tu? pourquoy
il n'a pas crée en toy, ce qu'il a
créé en moy.

L'or, Dieu m'a donné l'hon-
neur, la gloire & l'estime, que

me font rechercher de tout le monde, & parce que tant au dedans, qu'au dehors du feu, je suis le plus constant de tous les métaux, je suis aymé d'un chacun, au lieu que toy tu es volatil, & trompes les hommes : car tu échappes des mains, de ceux qui travaillent sur toy.

La pierre, cher or, Dieu à la vérité t'a donné la beauté, l'honneur & la constance, dont tu le dois remercier, sans mépriser les autres, toutefois tu me méprise à tort. Or je te dis que tu n'es pas l'or dont les Philosophes écrivent ; mais cet or est caché en moy : car quoy que je sois volatil au feu ? tu sçais pourtant que j'ay esté destiné de Dieu à cela, & que cette mienne volatilité est utile à l'artiste, laquelle s'il sçait extraire, il reste en moy une ame constante, laquelle est beaucoup

280 *Dialogue de la Pierre*,
plus constante que toy , or , &
que tous tes freres & compa-
gnons : & laquelle ne peut estre
corrompuë en un siecle , ny par
feu ny par eau. D'avantage ce
n'est pas ma faute , si ceux qui me
cherchent ne sçavent pas com-
mēt il me faut preparer, & si bien
souvent , ils meslent avec moy
des choses contraires, comme de
l'eau, de la poudre, ou autres sem-
blables , & s'ils corrompent ma
nature : car à peine s'en trouve-
t'il un de cent , qui loin de tra-
vailler sur moy , qu'au contraire
ils tâchent de parfaire leur œu-
vre par toy & ton frere mercure,
en quoy ils errēt beaucoup; d'où
il se voit , que ces gens-là ne font
jamais rien , & qu'il consomment
leur or inutilement , & devien-
nent pauvres , dont tu es la cause:
ô or , sçachant bien que hors de
moy ; il ne se peut faire , ny vray
or ,

or, ny vray argent; & puis qu'il n'y à que moy qui puisse cela, pourquoy permets-tu donc, que la plus-part travaillent avec toy & avec ton frere mercure; si tu estois sincere, & que tu en voulusses bien agir, tu advertirois les hommes de leur perte: c'est pourquoy je te dis que tu n'est qu'un faussaire.

L'or. Je prouveray par les Philosophes, que l'or se peut parfaire par moy & mon frere mercure: car lisez Hermes, qui dit, le Soleil est son pere, & la Lune sa mere, car l'on me compare au Soleil: de mesme Aristote, Avicenne, Plin, Serapion, Hippocrate, Dioscoride, Mezué, Rasis, Averroés, Geber, Raymond-Lulle, Albert le Grand, Arnould de Ville-neuve, Thomas d'Aquin, & plusieurs autres écrivent expressement que les

A a

282 *Dialogue de la Pierre,*
teintures, aussi bien que les me-
taux, sont composées de souffre
& de mercure; en sorte qu'il faut
que le souffre soit rouge incom-
bustible & constant au feu, & le
mercure pur; & de plus laissant
toutes sortes d'ombrages, ils me
nomment par mon propre nom:
disans, que dans l'or est caché le
souffre cuit, constant, incombustible & rouge: & ce qui est no-
toire à un chacun, est, que je suis
un metal tres constant, & que
j'ay un souffre tres-bon, sec
& incombustible. A ces mots,
Le mercure tombant dans le
sens de son frere, dit, Monsei-
gneur & frere, vous avez dit vray;
& par les maistres par vous citez,
il est facile de le prouver. Mesme
il est notoire au vulgaire avec
quelle sympatie nous nous joi-
gnons tous deux; ce qui appert
encore, en ce que les Orfévres ne

se peuvent passer d'or & de mercure, lors qu'ils veulent dorer quelque chose : mesme ils nous joignent facilement, & sans peine ; que ne se pourra-t'il donc point faire par un plus long travail & constance.

La pierre, se sôûriant, dit, vous vous rendez ridicules tous deux avec vostre preuve, quoy toy, ô Soleil, qui te vante de tant de choses, tu n'en est pas plus fin ! penfes-tu que les anciens Philosophes ayent voulu que leurs écrits fussent entendus à la lettre, nuëment & suivant le sens commun des paroles.

L'or, les Maistres que j'ay cité, n'ont écrit aucun menfonge, & sont tous d'accord, touchant mes vertus : d'autres toutesfois ont recherché mes forces dans des choses impropres, comme sont herbes, animaux, sang, fiente

Aa ij

284 *Dialogue de la Pierre*,
urine, cheveux, spermes, &c. qui
tous ont erré, & ont souvent es-
crit des faussetez ; or les susdits
Maistres ont des témoignages in-
faillibles qu'ils ont sçeu l'art ;
C'est pourquoy il en faut croire
à leurs écrits.

La pierre. Il n'y à point de
doute, ils ont effectivement con-
nu l'art, excepté quelques-uns
de ceux que tu as citez, qui l'ont
ignoré, & ont écrit à la relation
des autres ; mais quand ils nom-
ment simplement, l'or & le mer-
cure ; ils le font à cause des igno-
rants & des indignes, afin de leur
cacher l'art ; car ils sçavent que
ces gens-là s'attachent aux pa-
roles nuës, & aux formules &
procedez qu'on leur prescrit,
& qu'ils ne recherchent pas la
chose à fonds ; mais les prudents
& diligents qui lisent avec enten-
dement, ils considerent toutes

choses, comme elles s'accordent, d'où vient qu'ils puisent le fondement dans la nature, & trouvent par speculation, & par les paroles des Philosophes la vraye matiere; laquelle aucun Philosophe n'a jamais exprimé manifestement par son propre nom: ce qu'ils confessent eux-mesmes: disant, là où nous écrivons le plus appertement, suivant le sens commun, là nous cachons de plus l'art; mais lors que nous nous servons de figures, de comparaisons, & de paraboles; là vrayement nous manifestons l'art: mais lors qu'ils écrivent del'or & du mercure, ils adjouënt incontinent, que leur or n'est pas or vulgaire, ny leur mercure aussi; & que l'or ne se peut plus changer à cause de sa perfection, estant parvenu en degré de metal parfait: & quoy que l'on extrait cent

A a iij

286 *Dialogue de la Pierre,*
fois sa couleur, quel'on procede
avec luy, avec artifice, il ne peut
pas plus faire ou teindre qu'à
proportion de la teinture, qu'il
a en luy, d'ou vient que les Phi-
losophes disent qu'il faut cher-
cher dans les choses imparfaites,
& qu'ainsi l'on trouve la perfe-
ction, comme il est dit dans le
grand Rosaire:& Raymond-Lul-
le ton Autheur avance, que
ce qui se doit ameliorer, ne doit
pas estre parfait; il ne se fait point
de changement dans les choses
parfaites, mais plutôt corrup-
tion.

L'or, je sçay que cela est ainsi
écrit, mais il se doit entendre du
mercure, mon frere, qui est im-
parfait: & lors que nous sommes
mélez ensemble, il est parfait par
moy, car je suis le mâle, & luy
la femelle: c'est pourquoy les
Philosophes disent que l'art est

un tout homogene, & tu vois bien que parmy les hommes, il ne se fait point de generation, sans mâle & femelle : mais par la conjonction de l'un & de l'autre : ce qui se voit mesme aux animaux.

La pierre, le mercure ton frere est à la verité imparfait, mais il n'est pas le mercure des Sages, quoy que l'on vous mesle, & qu'on vous laisse ensemble plusieurs années sur le feu, jamais vous ne vous joindrez bien : mais le mercure aussi-tost qu'il sentira le feu, se separera & s'elevera en haut, & te laissera au fonds : & si l'on vous mesle avec de l'eau forte, & que l'on vous dissolue, que l'on vous distille, que l'on vous coagule, vous ne produirez rien autre chose qu'une poudre rouge, & un precipité, lequel estant projecté sur les metaux

288 *Dialogue de la Pierre,*
imparfaits, ne les teindra pas, l'on
trouvera autant d'or qu'on y en
a mis au commencement, & le
mercure sera entierement separé:
ce que les Chymistes ont experi-
menté durant plusieurs années, à
leur grand dommage : or cette
ancienne maxime que l'art est un
tout homogene, & que la gene-
ration ne se fait point sans mâle
& femelle, s'entend mal de toy
& de ton frere mercure, quoy
que ces anciens ayent écrit la ve-
rité ; jete dis en verité que cela
mesme est la pierre angulaire
proposée par les anciens, contre
laquelle tant de milliers d'hom-
mes ont échoüé : penfes-tu qu'il
en aille de mesme des metaux &
des animaux? il t'arrive de mesme
qu'aux faux Chymistes, toutes &
quantes fois que vous lisez telles
choses dans les livres des Philo-
sophes, vous ne considerez pas
plus

plus outre, si ce que vous lisez
s'accorde avec ce qui suit ou non,
car tout ce que les Philosophes
ont écrit figurativement de l'art,
ne se doit entendre de qui que ce
soit au monde que de moy: car
moy seule je fais, & personne sans
moy ne peut faire, ny or, ny argēt.

L'or. Bon Dieu ne te repens-
tu point de ton peché, & n'as tu
point de honte d'un tel menson-
ge? es-tu si temeraire que d'oser
r'attribuër, ce que tant de Sages
ont écrit durant tant de siècles?
toy qui n'est qu'une chose crasse,
impure & venimeuse, veu que
tu confesses que cét art est un
tout homogene, & que tu dis en
outre que hors de toy, comme
universel, il ne se peut faire ny
vray or, ny vray argent, estant
certain que plusieurs ont recher-
ché avec estude par d'autres
voyes, & ont tiré une tres-gran-

B b

290 *Dialogue de la Pierre,*
de utilité des particuliers qu'ils
ont trouvez.

La pierre. Tres-cher Soleil, ne
r'étonne pas de mes paroles, &
ne m'accuse point de mensonge,
car je suis plus vieille que toy ; &
quand bien même je me serois
trompée en cette rencontre, tu
devois pardonner à mon âge, veu
que tu sçais bien qu'il faut hono-
rer les vieux ; mais afin qu'en
conservant mon honneur, je
prouve que je dis vray, je me ser-
viray de tes Autheurs : Hermes
X donc dit, il est vray, & sans men-
songe, que ce qui est au dessous,
est semblable à ce qui est au des-
sus, & ce qui est au dessus, sem-
blable à ce qui est au dessous,
afin d'acquiescer les miracles d'u-
ne chose. Aristote dit, que
X cette chose est admirable, car
elle a en soy, tout ce dont nous
avons besoin, elle se tue elle-mes-

me, elle se refuscite elle-mesme, X
elle s'impregne, elle s'engendre
elle-mesme, elle se dissout dans
son propre sang & se coagule el-
le-mesme dans le mesme sang, el-
le blanchit & rougit d'elle-mesme X
me, nous ne luy adjouâtons rien
que ce qui est en elle, nous ne
changeons rien, mais nous en se-
parons la terrestréité & la crasse:
le Philosophe Platon dit de moy, X
une chose seule & uniforme, elle
a aussi en soy-mesme un corps,
une ame & un esprit, & quatre
elemens auxquels elle domine, &
elle n'a pas besoin d'emprunter
aucune chose des autres corps,
car elle s'engendre elle mesme,
& en elle-mesme, d'elle, & en
elle sont toutes choses. Je pour-
rois rapporter semblables autres
témoignages, mais je les retran-
che pour estre court, & à l'égard
des particuliers dont tu as fait

B b ij

nota mention, voicy ce que s'en est :
X quelques-uns ont procedé avec
 moy si avant qu'ils ont tiré de
 moy mon esprit tingeant, lequel
 ils ont mélé avec d'autres metaux
 & minéraux, & l'ont poussé jus-
 ques-là avec grand travail, que
 je communiqué quelque peu de
 de mes vertus aux metaux qui
 sont mes parens, mais cela a
 reüssi à peu de gens; d'autres l'ont
X trouvé fortuitement, & parce
 qu'ils ont ignoré l'origine d'où
 procedent les teintures, ils n'ont
 pû faire derechef la mesme
 chose, & ainsi ils n'en ont pas tiré
 grande utilité. Mais si les Arti-
X stes eussent en outre cherché ma
propre femme, & qu'ils m'eus-
 sent joint avec elle, j'eusse peu
 transmuter mille fois d'avantage,
 ainsi ils ont corrompu ma nature
 par des choses étrangères : c'est
 pourquoy s'il se trouve quelque

chose de bon qui puisse estre comparé à ma vertu, il faut qu'il ait pris son origine de moy, & non d'ailleurs.

L'or. Ta preuve n'est pas convaincante; car encore bien que les Philosophes n'admettent qu'une chose, qui a les quatre élemens, un corps, vne ame & un esprit, ils entendent par là la pierre déjà parfaite. Toutefois cette pierre doit estre composée dès le commencement de moy & de mon frere Mercure, comme du mâle & de la femelle; & lors que nous sommes achevez d'estre cuits & faits teinture, nous ne sommes qu'une mesme chose, comme ils disent.

La pierre. Nullement; je t'ay déjà dit, que vous ne pouvez pas vous deux vous unir en un mesme corps, comme n'estant pas un mesme corps, mais deux

294 *Dialogue de la Pierre,*

corps contraires dans le fonde-
ment de la nature ; mais moy j'ay
un corps imparfait , un esprit pur
& penetrant , une ame rongeante
& constante , un mercure clair,
lucide, volatil & mobile, & je puis
seule , tout ce dont vous vous
vantez tous deux , sans le pou-
voir faire : car l'or Physique est
en moy & le mercure des Sages.
D'où vient qu'un ancien a dit ,
nostre pierre n'est point visible ,
& nul ne peut avoir nostre mer-
cure , s'il ne le tire de huit corps
mols , & nul ne peut avoir l'un
sans l'autre. C'est donc moy
seule qui ay en ma puissance la
semence virile & feminine: je suis
un tout homogene , & l'on m'ap-
pelle Hermaphrodite , témoin
Richard Anglois, qui dit , la pre-
miere matiere de nostre pierre
s'appelle Rebis , c'est à dire , une
chose qui à naturellement une

doubling propriété cachée en soy,
& est aussi nommée Hermaphro-
dite, c'est à dire une matiere qu'à
peine peut on connoistre si elle
est mâle ou femelle, parce qu'elle
encline des deux costez; &
ainsi la medecine se fait d'une
chose, qui est l'eau du corps: de-
là vient que l'on dit, que cette
medecine a trompé plusieurs fols
dans ses recherches, laquelle tou-
tefois ne requiert qu'un seul art,
qui est connu de tout le monde,
que tout le monde souhaite,
mais qui est unique. Rien ne luy
est comparable, & est toutesfois
vile, se vend à vil prix, & n'est pas
à mépriser, parce qu'il en pro-
vient des choses admirables.
Alain Philosophe dit, vous autres
qui professez cet art, soyez d'une
volonté constante en vostre ou-
vrage, & ne vous amusez point
à travailler ny à rechercher tan-

† tost cecy, tantost cela. Car l'art
ne consiste point dans la multitude
de des especes, mais au corps &
à l'esprit; & en effet la medecine
de nostre pierre, est une seule
chose, un vaisseau, une conjon-
† ction, car tout le magistere se par-
fait, & se commence d'une seule
chose, quoy que les Philosophes
pour cacher la veritable voye,
ayent proposé plusieurs autres
voyes; sçavoir de cuire conti-
nuellement, de mêler, de subli-
mer, de broyer, de secher: Mais
† de combien de noms qu'on puisse
appeller la solution du corps, elle
ne se doit faire que dans son pro-
pre sang. Geber Philosophe dit,
† au fond de la nature du mercure
est le souffre qui le cuit, & le di-
gere à la longueur du temps dans
les veines des mineraux. Tu es
assez convaincu, cher Soleil, par
les choses que je viens de dire: que

c'est moy seul qui peut cela sans ton secours ny celuy de tes freres ou , compagnons ; je n'ay point besoin de vous, mais vous avez tous besoin de moy : car je vous puis tous parfaire , & vous élever à un plus haut degré , que celuy que la nature vous a dōné.

L'Or se fâcha alors , & ne sçeut que répondre : or ayant pris conseil de son frere mercure , de ce qu'ils avoient à faire , ils resolverent de s'entre-ayder l'un l'autre, se voyant deux contre la pierre seule , afin de la tuër à coups d'épée , ayant joint leurs forces puis qu'ils ne l'avoient pû vaincre par la dispute ; mais le combat estant commencé , la pierre poussa sa vertu hors d'elle , & les détruisit, les vainquit , & les engloutit tous deux ; en sorte qu'on ne voyoit plus ce qu'ils estoient devenus.

Vous avez tres-chers & pieux

Lecteurs, une doctrine veritable
& suffisante pour entendre le
fondement du supreme & tres-
noble Tresor, car nul Philoso-
phe ne la encore jusqu'à present
manifesté si ouvertement. Je ne
pense donc pas que vous ayez be-
soin d'autre chose, que de prier
Dieu, qu'il vous ayde à parvenir
à ce noble Thresor. Ensuite ai-
guisez vòtre esprit, lisez avec
prudence, & travaillez avec di-
ligence, & ne vous precipitez
point dans ce noble ouvrage, car
il faut qu'il ait son temps naturel,
tout ainsi que les pommes sur les
arbres, ou les raisins dans les vi-
gnes : Ayez aussi une volonté
sincere, par ce que Dieu donne
cela seulement à ceux qui ont
dessein d'en faire du bien, & l'o-
ste à ceux qui ont dessein d'en
mal user. Dieu vous benisse.
Ainsi soit il. F I N.



TABLE DES CHAPITRES
DES DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQUES
DE CORNEILLE DREBEL;
Flaman.

*Preface de l'Auth eur, sur son Trai-
té des Elemens.* page 177.

PREMIER TRAITE.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent
de Dieu: Que les quatre Ele-
mens sont establis dans un tres-bel
ordre: Quel est l'office du feu.
pag. 191.

CHAP. II. Comment le feu agit
sur l'Eau & la Terre: Comment
les contraires sont unis: Qu'il faut

T A B L E.

remarquer soigneusement la separation des Elemens : Que le feu est la vie de toutes choses. 197

CHAP. III. *Comme l'æconomie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre Elemens.* 203

CHAP. IV. *Comment s'engendrent les vents & les pluyes ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples.* 208

CHAP. V. *Quel est l'estat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoi il y a peu ou beaucoup de pluyes : Comment on peut comprendre la nature des vents.* 213

CHAP. VI. *Comment la moyenne region de l'air contribuë à la generation des vents : & quelle grande diversité de vents il y a.* 218.

CHAP VII. *Comment s'engendrent les tonnerres & les foudres.* 223.

T A B L E.

CHAP VIII. *Recapitulation de la doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des vegetables, comme aussi touchant la recherche de la premiere matiere.* 226

CHAP. IX. *Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.* 231

CHAP. X. *Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elemens, pour separer le pur d'avec l'impur.* 233

CHAP. XI. *On répond à un doute : Il est traité de la maniere de la clarification artificielle : La doctrine de la nature, & la vertu des Elemens est louée.* 238.

T A B L E.

SECOND TRAITÉ

De la quintessence, de ses vertus, usage, & comment elle se peut tirer des minéraux, métaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

IL est déterminé ce que c'est que la quintessence, on la loïc : une comparaison est proposée entre les quintessences des choses. pag. 245

CHAP. II. La cause est montrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pource que les quatre Elemens sont également proportionnez en elle. L'union des quatre Elemens en la quintessence est un admirable secret. 249

CHAP. III. Comment la glorification Philosophique des corps

T A B L E.



*est parfaite & achevée: Ce que
c'est proprement que la quintes-
sence.* 256

CHAP. IV. *Il est déclaré plus au
long ce que c'est que la quintessen-
ce, & designé le signe de la per-
fection, c'est à sçavoir, si elle est
rouge comme un rubis.* 261

CHAP. V. *Deux manieres de pre-
parer la quintessence de l'or.* 265

CHAP. VI. *Deux manieres de
preparer la quintessence des me-
taux & des minéraux.* 268

CHAP. VII. *Deux manieres de
preparer la quintessence des vege-
taux.* 269

CHAP. VIII. *La maniere de
preparer la quintessence des ani-
maux.* 272

F I N.



